



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

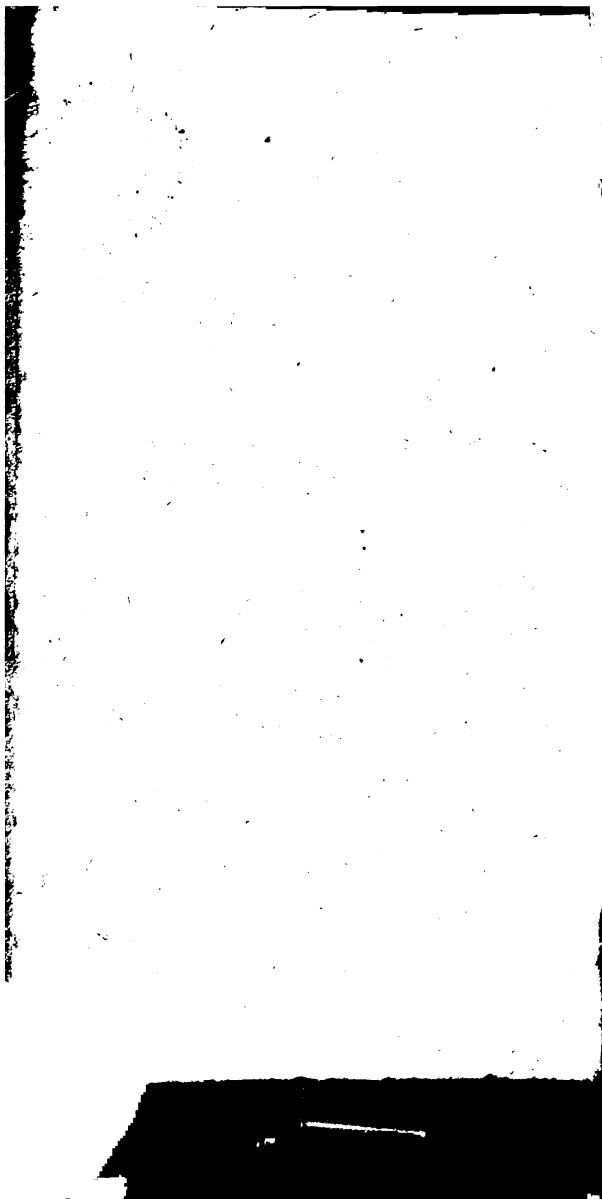


me.

Ex Dono  
R. P. Claud. Franc.  
Menestrier Soc. Jeta







MERCURE

*Colleg. Lugd. N. Trin. Soc.*

GALANT.

*Jehe Catal. Int.*

DEDIE A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

DECEMBRE 1693.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,  
rue Merciere au Mercure Galant.

M. DC. XCIII.

*Avec Privilege du Roy.*







*f. Ertinger sc.*



# MERCURE GALANT

DECEMBRE 1693



VOUS serez surpris, Madame, de trouver une Médaille à la teste de cette Lettre ; mais comme je les commence toutes ordinairement par quelque action du Roy, & que cette Medaille fait l'Eloge de la generosité de Sa Majesté , & de sa consideration

Dec. 1693.

A

## 2. MERCURE

pour les Officiers de Marine , vous ne serez pas étonnée de la voir icy. Ce Monarque , qui se plaist à récompenser le mérite & la vertu , l'a fait fraper pour estre distribuée aux Officiers de Marine qui ont fait des actions de valeur , afin que cette distinction & cette marque d'honneur serve à leur donner de l'émulation. Ce Prince y est assis sur la poupe d'un Navire , & tient d'une main un Trident , & de l'autre une Couronne Rostrale , qu'il donne à un Officier qui se presente à luy. On y lit ces paroles.

*Virtuti Nautica premia data.*

Je vous ay toujours veu beaucoup de curiosité pour les Nouvelles qui viennent des Pays que de vastes Mers separent de nous. C'est ce qui m'oblige

à vous envoyer ce que vous  
allez lire.



## LETTRE DES INDES.

**L**ES nouvelles de Siam sont ,  
qu'à l'arrivée des derniers Man-  
darins , avec lesquels j'estois en  
France , & qui porterent les Lettres  
du Pere Tachard en cette Cour , le  
Roy fut tirer de prison tous les Fran-  
çois , & remit Messieurs des Mis-  
sions Etrangères en possession de leur  
Seminaire , qui leur avoit esté osté  
pendant la révolution ; après quoy ,  
pour répondre aux Lettres du P.  
Tachard , le Barcalon , ou Premier  
Ministre , qui est le premier Am-  
bassadeur Siamois qui a esté en Fran-  
ce , envoya de la part de son Maistre  
au Pere Tachard un Mandarin Chre-



*fiien, Pere de l'Interprete qui estoit avec les Ambassadeurs Siamois en France ; auquel il donna le nom d'Oelouan, pour l'autoriser davantage. Il ordonna à deux autres Mandarins de l'accompagner. Il a attendu icy jusqu'à present les Vaisseaux, qui ne viennent point, & le Pere Tachard ne jugeant pas à propos d'aller à Siam par d'autre voye, luy a donné des Lettres pour s'en retourner a Siam, rendre compte à son Maistre de sa Negociation. L'Armée du Grand Mogol est toujours devant Gingy, Capitale de ce Royaume, où le Roy est en personne, qui soutient le Siege depuis deux ans contre les Maures, qui sont Gens des Mogols. Le Mogol y a envoyé un de ses Fils naturels pour presser le Siege. Il y a bien huit ou dix mois qu'il y est arrivé. Enfin depuis peu, avec quelques secours qui luy est venu,*

il a divisé son Armée en quatre Camps , dont il est impossible de savoir le nombre au juste. Les uns disent qu'il y a bien cinquante mille hommes & femmes , mais pas vingt mille Combattans ; les autres plus ou moins. Outre ces quatre Camps , il a placé par tout des Corps de garde , pour empêcher les secours qui y viennent en abondance de Tanjaor , Royaume circonvoisin. Néanmoins ils ne manquent de rien dans la Ville, & il y a peu de jours que le Roy de Gingi envoya icy une Pendule à raccommoder , qu'on luy renvoya , & dont il fut fort content , faisant faire des remerciemens. La Ville est d'un trop grand circuit , & dans une situation de difficile abord. Elle est bastie sur trois Montagnes élevées au dessus de plusieurs autres , couvertes de bois. Cependant l'on dit depuis quelques jours que les Maures

commencent à la presser , qu'ils sont campez au pied des Montagnes , avançant toujours vers la Ville par des tranchées & chemins couverts , qu'ils poussent entre les montagnes circonvoisines , & en sorte que l'on dit qu'il n'y peut plus rien entrer , si les Asiegez ne forcent quelque Corps de garde , ce qui n'est pas bien difficile , y ayant peu de monde.

Nous nous ressentons icy aussi de cette guerre ; mais avant que de vous décrire les Combats que nous avons vû donner à nos portes , il faut vous dire quelles gens ce sont qui la font. Nous sommes cependant neutres , Amis des deux Partis. Le Mogol , pour harceler ses Ennemis ne pouvant leur faire la guerre de tous costez , permet à de petits Princes , ou à ceux qui ont de l'argent , de lever des Troupes à leurs dépens , & d'aller sur les Terres ennemies piller , voler ,

s'emparer de quelque terrain que le Mogol leur désigne , & tout ce qu'ils prennent est pour eux , en payant quelque tribut au Mogol. C'est un de ces petits Princes qui fait aujourd'hui la guerre en ces quartiers. A la vérité il y a quelques titres , car c'est sur son Pere que Sabagi prit cette terre de Gingi. Il s'appelle Syreau. Il a déjà pris quelque petite Place icy alentour , & se campa premièrement dans un Bois , à une demilieue de Pontichery , avec cent Chevaux , & environ deux cens Fantassins. Ensuite il faisoit des courûes dans la campagne , enlevant tous les Bestiaux qu'il pouvoit trouver. Les Marattes , qui sont les Gens du Roy de Gingi , vinrent après plusieurs jours , au nombre de cinq cens Chevaux , & quelques Fantassins , chasserent les Maures d'une celebre Pagode , où ils pretendoient se

fortifier, & s'y camperent, & de là empeschoient en quelque façon les Maures de piller la campagne, mais ils n'osèrent les attaquer dans le Bois que lors qu'ils eurent receu du secours. Ainsi ayant levé trois cens Fantassins, ils vinrent pour forcer les Maures dans le Bois où ils s'estoient fortifiez. Le premier jour ils emporterent la premiere barriere des Maures, & avancerent jusqu'au premier campement, & enleverent la Tente & le Bagage du Frere du General Maure, qui y fut blessé d'une balle qui luy perça la jambe d'outre en outre immediatement au dessous du genouil. Il est encore icy à Pontichery, où nostre Frere Apoticaire le panse tous les jours. Les Maures de leur costé eurent dix ou douze blessez. Le Frere du Commandant eut aussi une balle dans le costé, qui luy est restée dans le corps,

C'est notre Frere Apoticaire qui l'a guerri. Les Marattes se contenterent de cette expedition, & s'en retournerent le soir à leur Pagode. Deux jours après ils revinrent à la charge, & regagnerent encore le mesme poste qu'ils avoient abandonné, & que les Maures avoient réparé. Ils le quitterent ayant perdu deux hommes avec douze ou quinze blessés. Enfin les Maures, soit de crainte d'estre forcez, ou plustost manquant de vivres, se retirerent la nuit d'eux-mesmes, & les Marattes vinrent aussi tost prendre possession du Bois. Ils y furent huit ou quinze jours, puis se vinrent camper en pleine campagne, à un quart de lieue de Pontichery, sur une petite éminence, où les Maures les vinrent attaquer en plein jour. Les Marattes ne firent aucune resistance, abandonnerent leur Camp, & se

retirerent en diligence à leur Tago-  
de , jusqu'où les Maures les poursui-  
virent. Apres cela les Maures en-  
flez de leur Victoire , vinrent se  
presenter devant Pontichery , &  
demander à entrer dedans , ce qu'on  
leur refusa. Ils demanderent ensuite  
du Ris , & d'un certain grain dont  
ils nourrissent icy leurs chevaux ,  
disant que si on ne leur donnoit au-  
plustost ce qu'ils demandoient , ils  
estoiient resolus de se battre. M.  
Martin , Directeur , qui estoit à la  
tête de la Garnison à la porte où les  
Maures estoient , leur fit dire que  
s'ils avoient envie de se battre , on  
les attendoit ; que pour du Ris &  
du grain , ils envoyassent quand ils  
seroient retournez à leur Camp , des  
gens sans armes , qu'on leur en ven-  
droit. Ils ne jugerent pas à propos  
de se battre , & se retirerent dans  
leur Bois , où ils sont encore , me-

# GALANT.

II

naçant de bruler Pontichery. Voila tout ce que je puis vous dire des nouvelles de ce Pays.

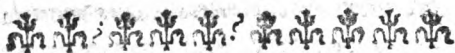
Le Pere le Comte, qui est un des cinq qui estoient à la Chine, & des premiers avec lesquels je suis venu des Indes, est revenu icy pour retourner en France, mais les Vaisseaux n'estant pas venus cette année, il a pris le party de passer en Europe sur un Vaisseau Danois qui part dans quinze jours. Ainsi ce Pere doit partir après demain de grand matin. C'est par luy que j'écris cette Lettre, pour vous assurer que je suis vostre, &c. C. Moriset, de la Compagnie de Jesus.

Je vous envoie une Miniature faite par les Gentils de cette Terre. C'est le Portrait d'une des Filles du Grand Mogol.

De Pontichery ce 29. Septembre 1692.



C'est assez pour vous obliger à lire les Vers suivans avec plaisir , que de vous dire qu'ils sont de M. de Vin.



### L'AVOCAT GUERRIER.

**L** A Valeur d'un Prince Lorrain

Avoit fait du Visir échouer l'entreprise ;

De ses fers présentez sa redoutable main

Venoit d'arracher Vienne , & Bude par sa prise

Jusques au Pont Euxin répandant la terreur ,

Dans son Trône ébranlé rassuroit l'Empereur.

Un Avocat charmé de ce trait héroïque ,

De l'Empire Othoman décidait du  
destin ,

Et sa guerrière politique ( la fin.  
Osoit d'un ton d'Oracle en promettre  
Il ne vouloit qu'une Campagne  
Pour en faire à nos yeux triompher  
l'Allemagne ,      ( Grecs

Et de ce vaste Empire usurpé sur les  
Ce téméraire & faux Prophète

Disposoit comme d'un Procès ,  
Que le verre à la main on juge à la  
Beuvette ,

Si, luy dis-je, on en croit ta promesse  
& mes vœux ,

Nous en verrons bien-tôt la cheute  
& la deroute ,

Et cette affaire ira sans doute ,  
Aussi viste que tu le veux.

Cependant, selon may, Bizance est à  
détruire

Moins facile qu'on pourroit dire.  
Tout divisé entre eux que soient les  
Musulmans ,

*Leur force est toujours grande , &  
d'autant plus à craindre ,  
Que le feu de leurs differens  
A peine est allumé qu'il commence à  
s'eteindre.*

*Tels qu'à l'aspect du Loup l'on voit  
deux braves Chiens*

*Sur l'Os qui les broüilloit oublier  
leur querelle ,*

*Et tourner contre luy leur ardeur mu-  
tuelle ;*

*Telles sont de tout temps , à l'égard  
des Chrestiens ,*

*Les vieilles factions, les jalouses co-  
leres*

*Des Spahis & des Fanissaires.*

*Il ne faut pour les rallier ,*

*Que leur commun peril , ou qu'une  
sage Teste.*

*Enfin , sçache qu'un Plaidoyer*

*Doit couster moins d'efforts qu'une  
telle conquête.*



16      M E R C U R E

*Donner la Comedie aux gens.  
 Ainsitoujours froid & tranquille,  
 Ouy , luy dis-je en riant , je veux  
 bien avouër  
 Que loin d'un effort inutile ,  
 D'aller comme toy m'enrouër  
 Au Barreau dont souvent ton vain  
 babil te chasse  
 Que loin, dis-je en un mot , d'imiter  
 ton audace ,  
 Je ne cherche qu'à me jouer  
 Sur les sujets divers que m'offre le  
 Parnasse.  
 Mais si , pour son malheur , on n'y  
 reussit pas ,  
 On se connoist du moins , & mal  
 propre aux combats ,  
 Mes Vers du milieu de la France  
 Ne vont point sur tes pas prendre en  
 poste Bizance.  
 Mon timide Apollon laisse le Turc en  
 paix ;*

# GALANT.

17

*Aux dépens du Dieu Mars ; content  
de sa Musette ,*

*Il ne se mêle pas d'emboucher la  
Trompette ,*

*Et rime bien ou mal un Conte , ou  
des Sonnets.*

*D'ailleurs dans tous les Vers qu'il  
s'avise de faire ,*

*Comme il n'a pour seul but que de se  
divertir ,*

*Que le succès en soit ou mauvais ,  
ou prospere ,*

*De sa part je veux t'avertir*

*Qu'il ne s'en emburasse guere.*

*Qu'on les critique , ou non , je n'en  
seray jamais*

*Plus gay , ny plus chagrin ; mais ra-  
vi des progrès*

*Que l'heureux Leopold fait sur cet  
Infidelle ,*

*Toujours avec plaisir j'en apprens la  
nouvelle.*

*Fais-en de mesme , Picotin ,*

*Et quoy que la Plume à la main  
Le Barreau que tu suis te connoisse  
intrepide ,*

*Un Sabre ne sied bien qu'en celles  
d'un Alcide.*

*Plaide , écris , voila ton employ ,  
Et ne t'avise plus , crois moy ,  
D'aller avec tant de viffesse  
Sans pitié , sans raison détrôner Sa  
Hauteffe.*

*Etourdy de ces nouveaux traits ,  
Et dans la Salle du Palais  
Au defefpoir enfin de voir qu'on le  
relegue ,*

*Picotin , tel qu'un Dom Diegue ,  
Relevant fa moustache , enfonçant  
son chapeau ,*

*S'en fait un point d'honneur nou-  
veau ,*

*Et se bridant le nez du bout de fa  
reignasse ,*

*Me devore des yeux, & du doigt me  
menace.*

On ne pouvoit le retenir,  
Jusques à degaîsner il vouloit en ve-  
nir.

Et la presence d'un bon Pere  
Dont on le fit ressouvenir,  
Eut mesme de la peine à calmer sa  
colere.

Son équipage cavalier,  
Car nous estions aux champs, l'avoit  
rendu si fier.

Qu'en Heros de Roman il soutint  
cette audace.

Qu'auroit fait un autre à ma place?  
Se fust-il emporté? De quel air eust  
il pris

Cette extravagante menace?  
Eust-il pour l'en punir tranché de  
l'Amadis?

Il en eust ry sans doute, & c'est ce  
que je fis.

Ayant creu, pour le mieux confondre  
Que l'on ne devoit pas autrement y  
répondre.



Cependant par cette douceur,  
Bien loin de rentrer en luy-mesme  
De rouge qu'il estoit ce foy devint  
blesme,

Fulmine, écume, bave, & pousse  
fureur

Jusqu'au point que sa main trompée  
Dans son bras gauche pris croit prendre  
son épée ;

Mais un verre de vin qui parut à  
yeux,

Quel prodige ! en agneau changea  
furieux,

Et ce remède salutaire

Opera tout d'un coup, & mie  
Que tout ce qu'on auroit pû faire

Il fut assez facile après  
De le faire avec moy consentir à  
paix,

Mais avant que de la conclure  
Il me fallut pourtant nier

Que par ce mot de Flaidoyer

# GALANT. 21

*J'eusse malignement voulu luy faire  
 injure ,  
 Et ce Fou radoucy jura de son costé ,  
 Que des Turcs en repos laissant le  
 vaste Empire ,  
 Il n'iroit plus pour le détruire ,  
 Si viste qu'il avoit esté.*

## EPIGRAMME

*Sur le mesme sujet.*

*Quand Picotin me cite & Barto-  
 le & Cujas*

*Je le prens pour un habile homme,  
 Et m' imagine enfin que l'Orateur de  
 Rome*

*Luy cederait icy le pas.*

*Mais quelle éclipse pour sa gloire  
 Dès qu'il vient à parler de guerre &  
 de combats ?*

*Ces matieres qu'il n'entend pas  
 M'ouvrent les yeux , & me font  
 croire,*

*Que s'il en parle en Avocat,  
Il pourroit bien aussi plaider en  
Soldat.*

AUTRE.

**L**ors que chez Picotin je vais pour  
mon affaire ,  
Taciturne & distrait il ne m'écon-  
pas ;

*Mais vient-on à parler de guerre  
de combats ,*

*Aussi-tôt il sourit , & ne peut  
se taire.*

*Ah ! si pour mon malheur il entre  
le Palais*

*Aussi mal que l'Art militaire*

*C'en est fait , je perds mon Pro*

*Ou du moins peu s'en faut que  
n'en desespere.*

En vous parlant dans ma Let-  
tre du mois passé , des Benefices  
donnez par le Roy , je vous a-  
pris que M. l'Abbé de Po

ponc avoit esté gratifié de l'Abbaye de S. Medard de Soissons, & me contentay de vous dire en peu de mots , qu'ayant l'esprit & la pieté de ceux de sa Famille , il pouvoit tout esperer des bontez du Roy. Depuis ce temps-là il m'est tombé entre les mains une Lettre d'un homme fort éclairé , qui vous apprendra plusieurs choses curieuses de cette Famille. Souvenez vous , Madame , que ce n'est pas moy qui parle. L'Abbaye de S. Medard de Soissons, que le Roy a donnée à M. l'Abbé de Pomponne , est une des plus belles Abbayes de France , & qui n'a jamais esté possédée que par des Princes & des Cardinaux , ou des Evesques. Elle relève immédiatement du Saint Siege, partage les droits Episco-

16      MERCURE

*Donner la Comedie aux gens.  
Ainsitoujours froid & tranqui  
Ouy , luy dis-je en riant , je ve  
bien avouër*

*Que loin d'un effort inutile ,  
D'aller comme toy m'enrouër  
Au Barreau dont souvent ton va  
babil te chasse*

*Que loin, dis-je en un mot , d'im  
ton audace ,*

*Je ne cherche qu'à me jouer  
Sur les sujets divers que m'offre  
Parnasse.*

*Mais si , pour son malheur , on  
reussit pas ,*

*On se connoist du moins , & m  
propre aux combats ,*

*Mes Vers du milieu de la Fran  
Ne vont point sur tes pas prendre  
poste Bizance.*

*Mon timide Apollon laisse le Turc  
paix ;*

# GALANT.

17

*Aux dépens du Dieu Mars ; content  
de sa Musette ,*

*Il ne se mêle pas d'emboucher la  
Trompette ,*

*Et rime bien ou mal un Conte , ou  
des Sonnets.*

*D'ailleurs dans tous les Vers qu'il  
s'avise de faire ,*

*Comme il n'a pour seul but que de se  
divertir ,*

*Que le succès en soit ou mauvais ,  
ou prospere ,*

*De sa part je veux t'avertir*

*Qu'il ne s'en emburasse guere.*

*Qu'on les critique , ou non , je n'en  
seray jamais*

*Plus gay , ny plus chagrin ; mais ra-  
vi des progrès*

*Que l'heureux Leopold fait sur cet  
Infidelle ,*

*Toujours avec plaisir j'en apprens la  
nouvelle.*

*Fais-en de mesme , Picotin ,*

## 18 MERCURE

*Et quoy que la Plume à la  
Le Barreau que tu suis te con  
intrepide ,*

*Un Sabre ne sied bien qu'en  
d'un Alcide.*

*Plaide , écris , voila ton en*

*Et ne t'avise plus , crois mo*

*D'aller avec tant de viffess*

*Sans pitié , sans raison détrôn*

*Hautesse.*

*Etourdy de ces nouveaux t*

*Et dans la Salle du Palais*

*Au defespoir enfin de voir qu*

*relegue ,*

*Picotin , tel qu'un Dom D*

*Relevant sa moustache , enf*

*son chapeau ,*

*S'en fait un point d'honneur*

*veau ,*

*Et se bridant le nez du bout*

*teignasse ,*

*Me devore des yeux, & du d*

*menace.*

On ne pouvoit le retenir,  
Jusques à degaisner il vouloit en ve-  
nir.

Et la presence d'un bon Pere  
Dont on le fit ressouvenir,  
Eut mesme de la peine à calmer sa  
colere.

Son équipage cavalier,  
Car nous estions aux champs, l'avoit  
rendu si fier,

Qu'en Heros de Roman il soutint  
cette audace.

Qu'auroit fait un autre à ma place?  
Se fust-il emporté? De quel air eust  
il pris

Cette extravagante menace?  
Eust-il pour l'en punir tranché de  
l'Amadis?

Il en eust ry sans doute, & c'est ce  
que je fis.

Ayant creu, pour le mieux confondre  
Que l'on ne devoit pas autrement y  
répondre.



Cependant par cette douceur,  
Bien loin de rentrer en luy mesme  
De rouge qu'il estoit ce fou deven  
blesme ,

Fulmine , écume , bave , & pousse  
fureur

Jusqu'au point que sa main tromp  
Dans son bras gauche pris croit pre  
dre son épée ;

Mais un verre de vin qui parut à  
yeux ,

Quel prodige ! en agneau changea  
furieux ,

Et ce remede salutaire

Opera tout d'un coup , & mie  
Que tout ce qu'on auroit pû fai  
Il fut assez facile après

De le faire avec moy consentir à  
paix ,

Mais avant que de la conclure

Il me fallut pourtant nier  
Que par ce mot de Plaidoyer

# GALANT. 21

*J'eusse malignement voulu luy faire  
injure,  
Et ce Fou radoucy jura de son costé,  
Que des Turcs en repos laissant le  
vaste Empire,  
Il n'iroit plus pour le détruire,  
Si viste qu'il avoit esté.*

## EPIGRAMME

*Sur le mesme sujet.*

*Quand Picotin me cite & Barto-  
le & Gujas*

*Je le prens pour un habile homme,  
Et m' imagine enfin que l' Orateur de  
Rome*

*Luy cederait icy le pas.*

*Mais quelle éclipse pour sa gloire  
Dés qu'il vient à parler de guerre &  
de combats ?*

*Ces matieres qu'il n'entend pas  
M'ouvrent les yeux , & me font  
croire,*

*Que s'il en parle en Avocat,  
Il pourroit bien aussi plaider en  
Soldat.*

AUTRE.

**L**ors que chez Picotin je vais  
mon affaire ,  
Taciturne & distrait il ne m'éc  
pas ;

*Mais vient-on à parler de guerre  
de combats ,  
Aussi-tôt il sourit , & ne peut  
se taire.*

*Ah ! si pour mon malheur il en  
le Palais*

*Aussi mal que l' Art milit  
C'en est fait , je perds mon P  
Ou du moins peu s'en faut qu  
n'en desespere.*

En vous parlant dans ma l  
tre du mois passé , des Benef  
donnez par le Roy , je vous  
pris que M. l'Abbé de Po

pone avoit esté gratifié de l'Abbaye de S. Medard de Soissons, & me contentay de vous dire en peu de mots , qu'ayant l'esprit & la pieté de ceux de sa Famille , il pouvoit tout esperer des bontez du Roy. Depuis ce temps-là il m'est tombé entre les mains une Lettre d'un homme fort éclairé , qui vous apprendra plusieurs choses curieuses de cette Famille. Souvenez vous , Madame , que ce n'est pas moy qui parle. L'Abbaye de S. Medard de Soissons, que le Roy a donnée à M. l'Abbé le Pomponc , est une des plus belles Abbayes de France , & qui n'a jamais esté possédée que par des Princes & des Cardinaux , ou des Evesques. Elle eleve immédiatement du Saint Siege, partage les droits Episco-

paux avec l'Evesque de Soisson  
& donne droit de seance au  
Chapitre de la Cathedrale; mais  
ce qu'il y a de plus agreable pour  
M. l'Abbé de Pomponne, c'est  
que la Jurisdiction & les Terres  
de cette Abbaye joignent celles  
de M. son Pere à Pomponne.  
Ainsi elle approche un si digne  
Fils d'un Pere illustre, auquel  
qu'auparavant il estoit obligé  
passer une bonne partie de sa vie  
dans le fond du Poitou à Saint  
Maixent, dont il estoit Abbé  
& dont il a remis l'Abbaye  
n'ayant jamais voulu posseder  
deux Benefices à la fois, par  
le principe de pieté qui est  
hereditaire à cette illustre Ma-  
ison. Je vous ay parlé sou-  
vent de Mrs ses Freres, le Marquis  
& le Chevalier, Colonels  
de Regimens de Hainaut &  
Dragons

ragons de Furstemberg , & de  
valeur avec laquelle ils se sont  
distinguez dans plusieurs Com-  
ts. Je vous diray que ce der-  
er , par une perte qu'on ne  
auroit assez déplorer , vient  
mourir à Mõns , après une  
maladie assez longue, qui l'a em-  
rté dans la fleur de l'âge.  
estoit un Gentilhomme plein  
vivacité, de cœur , d'esprit ,  
de qui on pouvoit tout es-  
rer. Mrs Arnauld sont d'une  
ble & ancienne Maison d'Au-  
rgne. Il y a plus de deux cens  
s qu'une Fille de leur Maison  
: mariée à un Seigneur de la  
yette , Petit-fils de celui qui  
oit Maréchal de France sous  
arles VI. Henry Arnauld ,  
atrième Ayeul de celui dont  
vous mande la mort , estoit  
ouverneur de la Ville &  
Nov. 1693. . B

Chasteau de Hermant ,  
 Ville de la Basse-Auvergne  
 lieu de sa naissance ,  
 lieuës de Riom , sur les  
 tierres de la Marche du Languedoc  
 près d'Vsez. Il épousa vers  
 1480. Catherine Baciotti  
 rente de celuy qui fut  
 seiller du Parlement de  
 & Maistre des Requestes  
 Louïs XI. dont M. Baciotti  
 quis de Mouffy , & Mrs  
 Comtes d'Honneuil , & du  
 sont sortis. Peu de temps  
 ce Mariage , il vint s'établir  
 fixer sa demeure dans la Ville  
 Riom , où Pierre de Bourbon  
 Comte de Beaujeu , Duc de  
 Berry & d'Auvergne ,  
 du Sang , & Gendre de  
 Louïs XI. tenoit sa Cour  
 faisoit sa residence ordinaire  
 Comme ce Prince estoit

liberal , & magnifique , & que la Princesse Madame Anne de France sa Femme , qui gouvernoit absolument l'esprit de Charles VIII. son Frere, & estoit Regente pendant sa minorité , y residoit aussi avec son Epoux, ils ne manquerent pas d'attirer auprès d'eux dans cette mesme Ville de Riom, Capitale de leur Duché , tout ce qu'il y avoit de gens dans la Province d'Auvergne , & dans le voisinage , distinguez par leur naissance & par leur esprit. Henry Arnauld fut du nombre. On montre encore dans Riom sa maison , aussi bien que celles des Montboissier, Montmorin. Chazeron , Florat, Chasteaugay , Marillac , Dubourg , Duprat , Forget & Robertet , qui tous furent les principaux & Favoris du Com-



te & de la Comtesse de Beaujeu  
& du Connestable de Bourbo  
leur Gendre , par qui ils furent  
tous avancez dans la suite a  
premieres dignitez de l'Ep  
& de la Robe. Henry Arnau  
fut d'abord Ecuyer du Comte  
& fit amitié étroite avec Flor  
mond de Robertet ; qui depuis  
longues années avoit quitté  
Montbrison en Forest , lieu de  
sa naissance , pour s'établir da  
Riom à la Cour du Comte, dont  
il estoit Secretaire , & dont  
il gouvernoit absolument l'e  
prit, comme il gouverna ensui  
celuy, de Charles VIII. à qui  
Regentel l'avoit donné, & celui  
de Loüis XII. après la mort d  
Cardinal d'Amboise , & ensui  
celuy de François I. dont il fut  
Secretaire d'Etat. Robertet a  
moit si fort Arnauld ; que lo

qu'il fut obligé de quitter Riom pour aller s'établir à Paris , à la Cour de Charles VIII. il y amena tous ses Enfans , hormis Jeanne de Robertet , sa Fille aînée , qu'il laissa à Riom entre les mains de la Femme de M. Arnauld , exprès afin qu'ils la mariaissent avec Jean Arnauld leur Fils aîné , quand elle seroit en âge. Mais les Tuteurs en usèrent avec plus de générosité , car ne croyant pas leur Fils un assez bon Party pour une Fille de si grand mérite , ils la Marièrent au plus riche jeune homme de Riom , nommé Amable le Ceriers, Seigneur de Palerne & de Saintignac , Fils d'une Marillac. Après le départ de Robertet , Arnauld fut celui de tous les Courtisans qui s'insinua plus avant dans les bonnes

graces du Conneſtable , quiluy  
conſerva les Charges d'Ecuyer,  
& le Gouvernement d'Herman  
qu'il avoit eues ſous le Comte  
de Beaujeu , ſon Beau-pere  
Lors que les biens du Conne-  
ſtable furent conſiſquez, & que  
ce Prince fut declaré coupable  
de Leze-Majeſté , & pourſuivy  
par François I. Arnauld aida à  
le ſauver, en faiſant ferrer ſes  
chevaux à rebours. Cet artifice  
luy réuſſit ; car ceux qui pour-  
ſuivoient le Conneſtable ju-  
geant par la trace des chevaux  
qu'il eſtoit party du lieu , où au  
contraire il eſtoit caché & reti-  
ré , allerent courir inutilement  
où il n'eſtoit pas. Du Mariage  
de Henry Arnauld & de Cathé-  
rine Bacirot ſortirent deux Filz  
Jean qui mourut ſans Enfans  
& qui l'année 1542. prend d'ar-

les Registres Baptistaires de la Ville de Riom , la qualité de Commandeur d'Hermant , & Antoine qui continua la posterité. Ce dernier épousa en premieres Noces Marguerite Mosnier Dubourg , proche Parente du Chancelier de ce nom, Sœur du fameux Anne Dubourg. Conseiller du Parlement, & de Jean Dubourg , Lieutenant Criminel de Riom , dont il n'eut qu'un Fils unique, nommé Jean , qui se rendit celebre dans la suite des temps. C'est ce fameux Jean de Mort-Arnauld dont parle M. de Thou dans son Histoire avec tant d'éloge, qui à la teste d'une Compagnie de Cavalerie , dont il estoit Capitaine , s'enferma dans la Ville d'Yssore , qui tenoit pour le Roy contre la

Ligue, & en soutint long-temps le Siege, avec les Seigneurs de Chabanes & de Chazeron, après quoy il fit une sortie vigoureuse à la teste de trente Maistres de la Compagnie, sur les Ennemis, & tua de sa propre main le Comte de Randam, Chef du party de la Ligue en Auvergne, Pere de feuë Madame de Senne ey, Gouvernante du Roy. Cette mort fut la cause de la levée du Siege d'Yssuire, & du gain de la Bataille qui se donna ensuite, & qui assura toute l'Auvergne à Henry IV. le mesme jour & la mesme année qu'il gagna la fameuse Bataille d'Yvry comme le luy écrivit en termes exprés le Cardinal de Vendosme, dans une Lettre dont l'Original est entre les mains de M. le Marquis de Chazeron le Fils,

Lieutenant des Gardes du Corps. Elle est de l'année 1590. Antoine, Pere de ce Jean Arnauld , suivit d'abord , comme avoit fait son Pere , la profession des armes. Il leva une Compagnie de Chevaux - Legers , & se trouva en plusieurs occasions perilleuses ; mais la Reine , Catherine de Medicis , seule Heritiere de l'ancienne Maison d'Auvergne , qui avoit fondu dans la personne de sa Mere, connoissant la fidelité & la capacité de ce mesme Antoine Arnauld dans les affaires , le fit son Procureur General, & luy donna aussi la Charge de Procureur du Roy au Presidial de Riom, qui en ce temps là avoit plus de quarante lieues d'étendue , ceux de Gueret , de Clermont, & d'Aurillac n'en ayant pas esté

B 5



encore démembrez. Antoine se distingua fort dans ces deux Charges, & y signala son zele & sa fidelité pour le Roy. Il prend dans tous les Actes qui restent de luy la qualité de Seigneur de la Motte, de Chantegrenelle, de Fontainebleau, de Pessac, & de Bonnefilles, qui sont des Fiefs & des Chasteaux à une demilieuë de Rom. Il épousa en secondes Noces Anne Forget, Fille du premier Maistre d'Hostel du Connestable de Bourbon, & qui estoit de la mesme Maison, dont sortit depuis ce celebre M. Forget, qui fut sous Henry IV. Secrétaire d'Etat & President au Mortier. De ce Mariage sortirent douze Masles, qui se rendirent tous illustres dans cette profession. Antoine II. du nom, qui con

inua la posterité; Isaac Arnould, qui fut Intendant des Finances, Pere d'un autre Isaac H. du nom, qui fut Gouverneur de Philisbourg, & Mestredes Camp du Regiment des Carrabins, un des plus braves hommes & des plus beaux esprits de son siecle, celebre dans les Ecrits de Voiture, sous le nom de Capitaine Arnaldus. Sa Sœur fut mariée à Manasses de Feucquieres, General des Armées du Roy, tué à Thionville. David Arnould fut le troisieme Fils d'Antoine. Il fut tué aussi bien que Benjamin & Ponce Arnould tous trois Capitaines, l'un au Siege de Jerzeau, les autres en diverses Batailles, & tous pour le service du Roy, à qui cette Maison a toujours esté fidelle. Mais celuy qui se distingua le plus dans la



Guerre fut Pierre Arnould plus jeune des douze Freres fut Marechal des Camps & mées du Roy Loüis XIII. Gouverneur du Fort Loüis, & Colonel du regiment de Champagne. C'est celuy dont l'histoire de Pontis fait une si honorable mention, & ne craint point de l'egaler aux plus grands Capitaines qui ayent jamais parmy les Grecs & les Romains. Il dit que c'estoit l'homme du monde qui sçavoit le mieux l'ancienne discipline militaire & qui la faisoit le mieux observer par les Soldats, dont il estoit aimé jusqu'à l'adoration. Loüis Arnould fut un autre Antoine, qui fut General des Finances dans la Generalité de Riom, & y mena une vie tranquille sans laisser d'Enfants.

quoy il fut imité par un autre de ses Freres qui porta aussi le nom de Louïs , & prit une Charge de Secretaire du Roy à Paris , où il se fit distinguer par son esprit. Leur commun Pere Antoine vécut jusqu'à l'âge de cent & un an , & mourut comme un autre Patriarche Jacob , entre les mains de la plus grande partie de ses douze Enfants à Paris , où la Reine Catherine de Medicis l'avoit appelé. Il fut enterré par eux dans l'Eglise de saint Sulpice , dans la premiere Chapelle qui y ait esté bastie , dont il estoit le Fondateur. Le Titre de la Fondation porte qu'il avoit une Charge de Correcteur des Cōptes , & de Contrôleur general des Requêtes , & qu'il étoit Seigneur de Corbeuille près de Paris. Antoine son Fils aîné , qui

continua la posterité , fut ce fameux & tant renommé Avocat du Parlement que le Roy Henry IV. vint entendre plaider , & amena avec luy le Duc de Savoye , qui fut charmé de son éloquence. Le Roy luy donna un Brevet de Conseiller d'Etat , & la Reine Marie de Medicis , non seulement le fit son Avocat General , mais elle voulut l'obliger de quitter le Palais & le faire Secrétaire d'Etat. Il le refusa, & dit à la Reine qu'il *serviroit mieux Sa M<sup>te</sup> jecté estant Avocat , que s'il étoit Secrétaire d'Etat.* C'est ce que feu M. le Maître son petit Fils & son Filleul a voulu dire dans cette belle Epitaphe qu'il fit sur luy.

*Passant , du grand Arnauld revivre la memoire.*

*Ses Vertus à sa Race ont servy d'ornement ,*

# GALANT.

39

*Sa Plume à son Pays , sa Voix  
au Parlement ,*

*Son Esprit à son siècle , & ses  
faits à l'Histoire.*

*Contre un second Philippe  
Usurpateur des Lis*

*Ce second Demosthene anima  
ses Ecrits ,*

*Et contre Emmanuel arma son  
éloquence.*

*Il vit comme un néant les hautes  
dignitez,*

*Et prefera l'honneur d'Oracle de  
la France*

*A tout le vain éclat des Titres  
empruntez.*

M. l'Avocat General Marion,  
dont Mrs Marion Comtes de  
Druys sont issus , & dont le  
merite est en si grande venera-  
tion parmy les Sçavants , ayant  
entendu un jour plaider M. Ar-  
nauld , le prit dans son Carrosse,

l'amena diner , & fit mettre sa  
Fille ainée , Catherine de Ma-  
rion , à table auprès de luy ; puis  
ayant tiré M. Arnauld à l'écart ,  
il luy demanda ce qu'il pensoit  
de sa Fille , & celuy cy luy en  
ayant dit mille biens , il la luy  
donna en mariage pour marque  
de son estime. Jamais Mariage  
ne fut plus heurenx ; il en eut  
vingt deux Enfans , & tous ceux  
qui vécurent âge d'homme , se  
sont rendus celebres , chacun  
dans leur profession. Leur aîné  
fut Robert Arnauld d'Andilly  
qui continua la posterité , dont  
je vous prierois de lire l'Eloge  
qu'en fait le Dictionnaire de  
Moreri , s'il n'estoit encore plus  
connu par ses admirables Poësies  
& ses excellentes Traductions  
& par les grands Emplois , &  
les Commissions importantes

dont le Cardinal de Richelieu & la Reine Mere qui avoient une confiance & une estime toute singuliere pour luy , l'ont si souvent honoré. Henry Arnauld fut le second Fils d'Antoine. C'est celuy que Rome & la France ont également reveré sous le nom d'Abbé de Saint Nicolas , & d'Evesque d'Angers. Estant à Rome , il sauva par son adresse & par son courage l'honneur & les biens de la Maison des Barberins, contre les entreprises des Creatures & des Parents d'Innocent X. Le Prince de Palestrine & les Cardinaux Antoine , François & Charles Barberin , par reconnoissance firent non seulement frapper sa Medaille & tirer son Portrait , dont ils remplirent toutes leurs Maisons, mais luy érigerent aussi une Statue

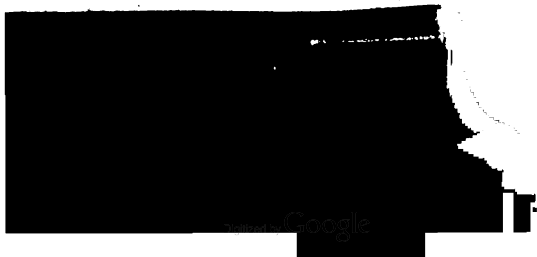


dans leur Palais de Rome  
ce beau Vers que Prudence  
fait sur Saint Gregoire Ar  
que de Tours , qui est  
vergnat aussi bien que luy  
une allusion à ses Armes  
une Montagne

*Alpibus arvernus veniens  
altior ipsis,*

Il mourut il y a deux  
odeur de Sainteté à Angers  
son Diocese , d'où il  
jamais sorty depuis près de  
rante ans qu'il estoit E  
Antoine Arnauld , troisi  
nom, fut le vingt unième  
de sa Mere. C'est ce Doct  
Sorbonne si fameux , d  
Heretiques ne peuvent  
dre prononcer le nom s  
mir , se souvenant des  
mortels qu'il leur a por  
que c'est luy après Dieu

a enlevé feu M. le Vicomte de Turenne. Ses Ecrits dureront autant que l'Eglise. C'est le jugement que les Papes Clement IX. & Innocent XI. & M. l'Archevêque de Paris en ont porté. Catherine Amauld, l'ainée des Filles, fut mariée à M. le Maître Conseiller du Roy & Maître des Comptes à Paris, dont elle eut Antoine le Maître, ce fameux Avocat, & Isaac le Maître de Sacy, connu de toute la terre par ses belles Traductions de toute la Bible, de l'Imitation de Nôtre Seigneur, & par la Vie de Dom Barthelemy des Martyrs, & par ses Poësies sacrées. Angelique, autre Fille d'Antoine, fut faite par le Roy Abbessè perpétuelle de Port Royal des Champs. Elle reforma cette Abbaye sur le pied de la Reforme que saint





Bernard avoit introduite à Cler-  
vaux , & la rendit elective &  
trienale Cinq de ses Sœurs avec  
leur Mere à sa teste, se firent Re-  
ligieuses sous elle , & y ont me-  
né jusqu'à la mort une vie ex-  
traordinairement austere & pe-  
nitente M. d'Andilly son Frere  
ainé , épousa Mademoiselle de  
la Bodrière , Fille de celuy qui  
a esté si long temps sous le feu  
Roy Ambassadeur en Angleter-  
re , & de Marie Prevost d'une  
des plus anciennes Maisons du  
Parlement , & petite Fille d'une  
Brulart de Sillery , Sœur de M.  
le Chancelier de Sillery. De ce  
mariage de Robert Arnault  
d'Andilly sont sorties cinq Fille  
toutes Religieuses à Port Roya  
dont l'Ainée , Sœur Angeliqu  
de Saint Jean , a passé pour un  
prodige d'esprit , de science &

et ses armes pour le service du  
Roy, se retira après la mort de  
son Cousin Isaac-arnauld, Me-  
stre de Camp des Carrabins,  
dans le Regiment duquel il  
estoit Officier, auprès de M.  
l'Evesque d'Angers son oncle, &  
il a esté, comme il est encore,  
l'Imitateur de ses vertus. Le se-  
cond des masles fut Henry Ar-  
nauld, Sieur de Luzancy, qui a  
passé sa vie dans la solitude &  
dans la contemplation des veri-  
tez éternelles. Le troisième fut  
Simon Arnauld, Marquis de  
Pompone, si connu dans toute  
l'Europe par ses Negotiations  
dans les Cours du Nord, par ses  
ambassades en Suede & en

Hollande, & par les Charges de Secretaire & de Ministre d'Etat qui toutes grandes qu'elles sont par elles mesmes sous un Roy aussi puissant qu'est le nostre, sont pourtant au dessous du merite, de la sagesse, de la penetration & de l'etendue d'esprit de ce grand homme, qui agit aussi purement qu'il écrit. Il épousa en 1660. Mademoiselle l'Avocat, Sœur de Madame l'Avocat, Maître des Requestes, & de l'Abbé, Aumônier du Roy & Fille d'un Maître des Comptes, proche Parent de celuy qui estoit alors Ministre & Surintendant des Finances, & d'Anne Roulier, Sœur de M. Roulier, Conseiller d'Etat, cy-devant Intendant de Justice en Provence. De ce Mariage sont sorties deux Filles. L'Aînée ay

été accordée, & promise en Mariage par le Roy, & par M. son Pere, à M. le Marquis de Molacrosnadek, les pria d'agréer qu'elle luy préférast un plus grand Epoux, & se fit religieuse à Gif Felicité Arnauld, la Cadette, est d'une sagesse, d'une douceur, & d'une pieté accompagnée de beaucoup d'esprit, qui peut servir de modelle à toutes les Filles de qualité & de son âge. Augustin Arnauld, Marquis de Pompone, Colonel de Hainaut, est l'ainé des Garçons. M. l'Abbé de Pompone le Puîné, & le Chevalier, qui vient de mourir, estoit le plus jeune de tous. Le Roy a fait l'honneur de dire à M. son Pere, *qu'il le plaignoit d'avoir perdu un Fils d'un si grand merite*, & l'a consolé comme un Ami auroit fait son Ami,



avec destémoignages singuliers de tendresse & de bonté, qui marquent bien l'estime que ce Grand Roy fait de ce sage Ministre.

Vous ne serez pas fâchée d'apprendre avec quelles ceremonies le General de l'Ordre des Carmes a esté receu en la Ville de Madrid, & eu sa premiere Audience de Leurs Majestez Catholiques. En voicy une Relation traduite de l'Espagnol. Le Roy Charles II. ayant bien voulu, après avoir pris l'avis de son Conseil Royal, continuer en la personne du Pere Jean Feyxoo de Villalobos, General del'Ordre des Carmes, l'honneur de se couvrir enpresence de leurs Majestez comme Grand d'Espagne, pour luy & ses Successeurs dans la  
mesme

mesme Charge , en la maniere que les Rois Philippes II. & Philippes III. l'avoient accordée ; le premier en l'an 1566. au Pere Jean-Baptiste Rubeus , & le second , au Pere Henry Silvius en l'an 1606. l'un & l'autre Generaux de cet Ordre. Son Excellence le Marquis de Castanaga, s'offrit d'estre le Parrain de ce Pere General , tant pour les ceremonies de son Entrée dans Madrid , que pour celles de sa premiere Audience de leurs Majestez Catholiques, où il devoit se couvrir en leur presence, comme Grand d'Espagne. Le premier d'Octobre dernier fut le jour marqué pour son Entrée à Madrid , qui fut des plus belles & des plus magnifiques qu'o eust vûës depuis long-tems en cette Ville-là. Ce Pere s'e-

*Novemb. 1693.* C

stant transporté ce mesme jour de son Convent de Baldemore à la Maison de plaifance du Marquis de los Balbazés , éloignée d'environ un mille de Madrid , il en partit sur les quatre heures du soir , escorté de cent trente Carosses à six, remplis de grand nombre des grands & des plus qualifiez Seigneurs de la Cour, des Envoyez des Princes & premiers Ministres du Royaume. Outre ces Carosses, il y en avoit quatre autres à six du marquis d'Astorga, qui après avoir complimenté ce General, le plaça dans son Carosse à sa droite, le Marquis balthasar mendoza, & le Pere Commissaire general de la Province d'Espagne , du mesme Ordre, sur le devant. A l'une des portieres estoit le Duc d'Albuquerque, & à l'autre le

Seigneur Marquis , Frere du Marquis d'Astorga ; les autres Carosses furent destineez pour la Famille du Pere General. En cet équipage, qu'on trouva des plus nombrenx qu'on eust vûs en pareille occasion, ce General entra dans Madrid par la porte d'Essochia , où aboutit la belle rue qui conduit en droiture au grand Convent des Carmes. Toute cette escorte s'arresta à la porte de l'Eglise , qui estoit superbement parée , & tous ces Seigneurs estant descendus de leurs carosses , se presenterent en bel ordre devant celui du Pere General, qui descendit aussi-tost du sien , & passa au milieu de tous ces Grands , qui luy formoient une haye jusques à la porte de l'Eglise , où il fut receu par la Communauté de ses Religieux



au nombre de cent quarante , & par celles des Jacobins , & des Carmes Deschauffez ; & après les ceremonies prescrites dans l'Ordre pour la reception de leurs Generaux , on entonna le *Te Deum* . qui fut chanté par differens Chœurs de Musique , accompagnez de toutes sortes d'Instrumens , tandis que le Pere General , sous un Dais magnifique , & entouré de tous ces Grands d'Espagne , & autres personnes qualifiées , s'avança vers le maître Autel , qu'on ne pouvoit approcher à cause de la grande foule accouruë à cette ceremonie.

Estant arrivé au lieu où on luy avoit préparé un Prie-Dieu, couvert d'un riche Tapis avec un carreau de même , il se mit à l'extremité du Tapis, & y resta

jusqu'à la fin du *Te Deum*, qui fut suivi des prieres ordonnées dans l'Ordre pour ces sortes de ceremonies ; après quoy le Pere Commissaire general , & autres Religieux luy ayant donné la main pour le relever, il s'alla asseoir dans un fauteuil de velours cramoisi , où il entendit un Discours éloquent prononcé à sa gloire par le Pere Bernard de Serrada , Religieux du même Ordre, Professeur de Theologie en l'Université d'Alcala. Ce discours qui receut l'approbation de toute cette illustre Assemblée estant fini , les Religieux de l'Ordre vinrent deux à deux baiser la main & le Scapulaire de leur Pere General. Les Communantez des Peres Jacobins & Carmes Deschauffez qui avoient assisté à toute cette ceremonie

voulurent, non sans étonnement du Pere Geneaal luy rendre les mêmes respects & actes d'obeissance, ce qu'il ne put se deffendre d'accorder à leur pressantes instances. Après cette Cere-  
monie qui fut fort longue, le Pere General estant descendu de l'Autel, voulut accompagner tous ces Seigneurs jusqu'à leur Carrosse, mais ils ne le voulurent point permettre; au contraire, ils le conduisirent à son Appartement, où luy ayant fait de nouveaux Complimens & marqué leur estime, ils le laisserent reposer de la fatigue que luy avoit donnée une fonction de trois ou quatre heures. Les jours suivans, durant lesquels il fallut attendre la commodité de leurs Majestez, qui avoient esté occupées à la Devotion du

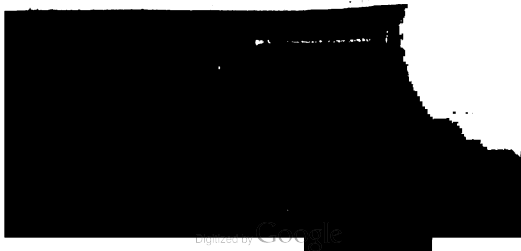
tes, Ambassadeurs des Princes,  
Communautez Religieuses &  
principale Noblesse, tant Ec-  
clesiastique que seculiere.

Le 6. du mesme mois, jour  
destiné par Sa Majesté Catho-  
lique pour la premiere Audien-  
ce de ce Pere, le Marquis d'A-  
storga, accompagné du Mar-  
quis son Frere, de Dom Garcia  
Fils de la Marquise de Bigliani-  
brofa & du Marquis de la Pue-  
bla Lorianana, Majordome de  
semaine auprès du Roy, se tran-  
porta au grand Convent des  
Carmes dans un Carrosse, qu'il  
avoit fait faire exprès pour cette  
occasion, suivi de huit autres à  
six. Il fit placer dans ces der-



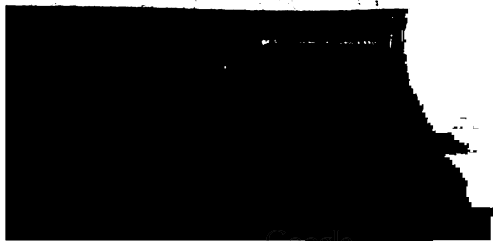
niers les Religieux qui devoient accompagner le Pere General luy reservant le sien, où il luy donna sa droite, & dans cet ordre on marcha vers le Palais où l'attendoient dans la grande Place avec leurs Carosses au nombre de deux cens soixante, tous les Grands, les Ambassadeurs des Princes, la principale Noblesse & le Patriarche, lesquels pour éviter la confusion qui auroit pû arriver en descendant des Carosses, s'estoient avancez un peu auparavant. Le Pere General estant arrivé sous les Portiques du Palais descendit de son Carrosse, & estant accompagné du mesme Marquis qui luy servoit de Parrain, il fut receu des Grands & de la Noblesse, qui après l'avoir complimenté en peu de paroles, se mirent en

ordre pour l'accompagner à l'Audience du Roy. Le nombre des Grands & de la Noblesse qui voulurent assister à cette cérémonie estoit si grand, qu'à peine pouvoit-il monter le degré qui conduoit à l'Appartement de Sa Majesté, quoy que la nombreuse Garde des Halebardiers, laquelle n'a coûtume de servir qu'en de semblables occasions, s'y fist haye. Estant arrivé à la salle d'Audience, dans laquelle estoient rangez tous les Grands qui l'avoient accompagné & qui estoit venu le Roy pour recevoir, il fut présenté à Sa Majesté par le Marquis son Parain, & par le Marquis della Robla Majordome. Le Roy pour lui faire l'honneur qu'il fait aux Grands du premier rang, le sceut & l'écouta tout debout. Le Pere General ayant fait une



profonde reverence, se mit à genoux devant le Roy qui luy dit ce mot *Leuentaos*. Le Pere luy ayant repondu qu'il ne se leveroit pas qu'il ne luy fist l'honneur de luy donner sa main à baiser, le Roy la luy donna. Ce General ayant baisé la main se leva & le Roy luy dit *Cubrios*, ce qu'il fit aussi tost, mettant son Chaperon sur sa teste à la maniere des Generaux, Grands d'Espagne. Estant couvert il harangua le Roy avec des paroles si choisies & si spirituelles qu'il fut écouté de tous avec un visage riant & bien du plaisir. Le Roy luy ayant repondu en peu de mots qu'il avoit grande confiance aux prieres de ses Religieux, le Pere General luy baisa de nouveau la main, & se retira, accompagné toujours des mê-

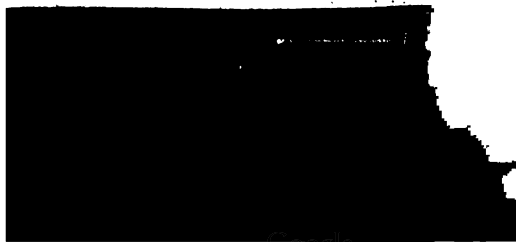
nes Seigneurs. Il passa aux ap-  
 paremens de la Reine, laquelle  
 accompagnée de toutes les Da-  
 mes de sa Cour, l'attendoit dans  
 la Salle d'Audience. Il fut intro-  
 duit par le Marquis de Valder-  
 nosa, Majordome de semaine,  
 & par son Parrain, dans la Salle  
 où la Reine voulut luy faire les  
 mêmes honneurs que luy avoit  
 faits le Roy, le recevant toute  
 debout. Comme ce Pere se met-  
 toit à genoux, la Reine luy fit  
 signe avec son éventail de se le-  
 ver; à quoy il répondit qu'il ne  
 se leveroit, pas, si à l'exemple  
 du Roy, elle ne luy permettoit  
 de baiser sa main. La Reine en  
 souriant osta son gant, & luy fit  
 l'honneur de luy donner sa main  
 à baiser, honneur qui jusqu'alors  
 n'a esté accordé à aucun Grand  
 Ecclesiastique, par les Reines.





d'Espagne. Après avoir obtenu cette faveur, il se releva, & Sa Majesté luy ayant dit de se couvrir, il mit son chaperon sur sa teste. Ensuite il la complimenta sur les obligations qu'avoit son Ordre de faire des vœux pour sa conservation. La Reine luy répondit qu'elle se confioit beaucoup aux prieres de son Ordre, dont elle demandoit la continuation à son chef. Sa Majesté luy ayant derechef donné sa main à baiser, & permis de complimenter en sa présence les Dames de sa Cour, privilege qu'on n'a accordé qu'aux Grands du premier rang il sortit de la Salle de la Reine, & monta dans son Carrosse pour aller au Palais de la Raine, Mere, où il vint accompagné d'une si grande multitude de Seigneurs, qu'il luy

fallut un long - temps pour y arriver. Lors qu'il y fut , on attendit un peu de temps dans l'Audience, à cause que la Reine estoit à la Messe. Cette Princesse s'étant renduë dans la Sale d'Audience où se trouverent les Dames de la Cour , le Pere General y fut introduit par le Marquis son parrain, & par le Marquis Della Vega , Major-dome de semaine. La Reine Mere le receut aussi debout , & ce Pere ayant eu l'honneur de luy baiser la main, & receu d'elle l'ordre de se couvrir , il la harangua , la remerciant surtout de l'honneur que luy & ses Successeurs venoient de recevoir du Roy son Fils par son entremise. Sa Majesté luy dit qu'elle s'estoit fait un vray plaisir de luy avoir procuré cette marque



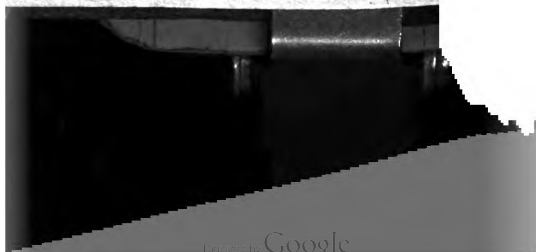
de distinction & aux Generaux  
ses Successeurs, & qu'à sa consi-  
deration elle protegeroit tou-  
jours son Ordre, & ayant de  
rechef eu l'honneur de luy bai-  
ser la main, comme aussi de com-  
plimenter les Dames de la Cour,  
il sortit de la Salle d'Audience,  
& faisant ses remercimens à  
tous les Grands qui luy avoient  
fait l'honneur de l'accompagner  
il s'en retourna dans son Con-  
vent, suivy toujours du Mar-  
quis son Parrain & des Grands.  
Ces Ceremonies furent si au-  
gustes & si remarquables par  
la multitude des Grands, de la  
Noblesse, des Ambassadeurs, &  
autres Seigneurs, que de me-  
moire d'homme, il ne s'en est  
pas veu de pareilles dans Ma-  
drid.

Le Jeu des Eschets est si ge-

généralement aimé, que je croy  
vous faire plaisir de vous faire  
part d'une Lettre qui en parle.

# A MONSIEUR \*\*\*

**J**E vous avoue que j'ay de l'incli-  
nation pour le Jeu des Echets, &  
je suis prest de vous expliquer les  
raisons que j'en ay. Le jeu des echets  
est un jeu Royal, comme le mar-  
que le terme Scach, d'où il tire  
son nom, & qui signifie Roy dans  
la Langue Perse. C'est un Jeu de  
Science; il y entre de l'Arithmeti-  
que & de la Geometrie. C'est un Jeu  
tout noble, estant consacré à l'hon-  
neur & à la gloire. L'avarice n'y a  
point de part comme dans les autres  
Jeux; on n'y cherche point d'autre  
gain que celui de la Victoire. Com-  
me on dit de la Vertu, qu'elle porte  
avec elle sa recompense, le Jeu des  
Echets trouve, on avantage & son



*prix dans le plaisir de son petit triomphe. C'est le plus ancien de tous les Jeux. Grand nombre d'Auteurs Grecs & Latins de divers siècles en font mention. C'est le Jeu de l'Univers, de l'Europe & des autres parties du monde, le Jeu de toutes les Nations.*

*Ludus celebrat quem maxima Roma ;*

*Extremæ que hominum diversa  
ad littora gentes ,*

*dit Vida. Outre les François, les Allemands, les Espagnols, les Anglois, les Italiens, & les Polonois, on peut encore compter parmi les Joueurs d'Echets, les Chinois, les Persans, & les Maures. On dit mesme que ces trois Peuplesy excellent par la prérogative d'un esprit fin & subtil que leur communique le Soleil, qui les favorise de ses plus beaux rayons. On y joue depuis fort longtemps en France. C'estoit le Jeu de*

dans le temps des Appartemens. Enfin le Jeu des Echets convient à toute sorte de personnes & de conditions, aux gens d'Epée, de Robe, & d'Eglise.

Ce qui le rend convenable à la profession des Ecclesiastiques, c'est que ce Jeu est sérieux, grave, d'un grand recueillement & d'une meditation continuelle. Le hazard n'y a point de part comme dans les autres Jeux, tout dépend de l'esprit & de la conduite du Joueur, & comme on étale d'abord toutes les Pieces sur l'Echiquier, il n'y a pas lieu de faire des tours de souplesse & de surprise. Toute la finesse est dans le genit & dans la prudence, pour imaginer de bons

comme estant divine, & il y fait  
jouer les Dieux aux Noces de l'Océan,  
dont l'eau qui en est l'élément, figu-  
re l'innocence & la pureté. Il n'y a  
pas de doute que ce Prelat ne fust du  
Jeu des Echets une de ses recreations,  
il le sçavoit trop bien pour ne s'y pas  
exercer.

Le Jeu des Echets convient aux  
gens du monde qui sont dans la Ro-  
be, & aux gens de Cabinet qui cul-  
tivent les belles Lettres; car enfin c'est  
un Jeu d'esprit & de jugement, un  
jeu de penser, où regnent la specula-  
tion, le raisonnement, l'invention,  
la penetration, où les vûes différen-  
tes, les remarques seures, les respec-

xions solides , tiennent dans une application forte & spirituelle. On voit dans une Chronique des Rois de Perse , qu'on apporta sous le Regne de Cosroës deux Livres de Philosophie , avec un jeu d'Echets , pour marquer la conformité de ce Jeu avec la Science , & pour donner à entendre aux Philosophes , & à tous ceux qui aiment l'étude , que l'honneste divertissement qu'ils peuvent prendre pour se délasser de leurs serieuses & sçavantes occupations se doit tirer du Jeu des Echets. On peut joindre à cet exemple celuy d'un Magistrat Chinois qui avoit un grand attachement à ce Jeu. On luy parla de le quitter , comme s'il en eust esté détourné de ses fonctions publiques ; mais il ne donna point dans cette bizarrerie , il soutint qu'étudier & pratiquer le Jeu des Echets , ses mouvemens , ses difficultez , & ses dénouemens , c'estoit



étudier les caractères des personnes ,  
le monde & ses intrigues , & se  
rendre habile à démesler les embarras  
& les contestations qui arrivent dans  
la vie civile.

Enfin s'il est évident que le jeu  
des Echets convient aux gens d'Epée.  
L'Image de la guerre y est naturelle  
& toute entière. Deux corps de Pie-  
ces qui sont de l'un & de l'autre co-  
sté , sont les deux Armées. Il y a  
deux Camps , dans les deux places  
différentes qu'occupent les Pièces. Il  
y a un champ de bataille dans le vui-  
de qui est entre-deux. L'Infanterie  
est dans les Pions , & la Cavalerie  
dans les Chevaliers & les Fous  
qu'on nommoit autrefois les Archer.  
Il y a des machines dans les Tour  
qui estoient anciennement figurée  
par des Elephans qui les portoient  
Le Roy est le General , la Reine est  
une Amisone. Il y a un combat , de

attaques, & des defenses dans les divers mouvemens des Pieces.

Il y a enfin une Victoire du costé de celui qui gagne, & une défaite, du costé de celui qui perd. Il ne se peut rien de plus complet & de mieux composé, pour représenter la guerre. Aussi s'il en faut croire un Sçavant de l'Antiquité, ce fut en jouant aux Echets, à ce jeu de Mars, que Pyrrhus, le Prince de son temps le plus habile dans l'Art Militaire, apprit à ranger une Armée en bataille, à combattre les Romains & à les vaincre. Avant luy, dit on, Palamede se servit du jeu des Echets pour instruire les Princes Grecs à avoir de la patience dans leur camp & du courage dans le combat; & que ce fut par ce moyen qu'ils prirent Troye. Charlemagne, Charles Quint: Philippe Second, & plusieurs autres grands Princes, dont le regne a esté exposé

à de longues guerres, ont tous sçû le jeu des Echets, & y jouoient souvent. On pourroit rapporter les noms de divers Generaux des Armées de France qui ont eu la mesme passion pour le jeu des Echets, & qui estoient habiles à gagner la partie, comme à gagner des Batailles. On sçait que feu Monsieur le Prince de Condé faisoit porter des Echets à l'Armée, & qu'il y jouoit à la veille des fameuses journées de Fribourg, de Rocroy, de Lens, de Norlingue, & de Senef.

Tous ces traits, tous ces titres, tous ces exemples qu'on vient d'appliquer au jeu des Echets, luy donnent une preference entiere sur les autres jeux, & doivent exciter tout le monde à apprendre à le bien jouer. Les deux grands Joueurs de l'autre siecle & de celui-cy, & qui peuvent estre regardez comme les Maistres & les

Docteurs du jeu des Echets , ont esté Boile Siracusain , & Gioachino Greco le Calabrois. Le premier fut en grande estime dans la Cour de Philippe Second ; qui luy fit beaucoup d'honneur avec de grands presens. Il fut aussi fort considéré à Rome par le Pape Urbain VIII. qui le combla de faveurs & de richesses. Il n'y a pas jusques aux Infidelles qui n'ayent recompensé le merite de son jeu ; car étant tombé entre les mains des Turcs & devenu leur Esclave , ces Corsaires le traitèrent fort bien , & n'exigerent de luy pour sa rançon , que les leçons qu'il leur donna durant quelques mois sur le jeu des Echets qu'il possédoit en perfection.

L'autre, qu'on nomme le Calabrois, fut un Joueur d'une si haute reputation qu'il ne trouvoit personne de sa force. Il voyagea dans toutes les Cours de l'Europe , & il s'y signala

*au jeu des Echets d'une maniere surprenante. Il trouva à la Cour de France des Joueurs qui y estoient celebres, le Duc de Nemours, Arnaud le Carabin, Chaumont, & la Salle, mais quoy qu'ils se piquassent d'en sçavoir plus que les autres, aucun d'eux ny tous ensemble ne purent luy resister. C'estoit en fait d'Echets, un Brave qui cherchoit dans tous les Etats quelque fameux Chevalier avec qui il peut se battre & rompre une Lance, & il n'en trouva point dont il ne demeura le vainqueur, & qui ne luy avouast qu'il estoit trop fort pour eux, ce qui se trouve agreablement exprimé dans ces petits Vers d'un Bel esprit.*

A peine dans la carrière  
 Contre moy tu fais un pas,  
 Que par ta démarche fiere,  
 Tous mes projets sont à bas.  
 Je voy dès que tu avances  
 Ceder toutes mes défenses,  
 Tomber

Tomber tous mes cham-  
pions :

Dans ma resistance vaine ,  
Roy , Chevalier , Roc &  
Reine

Sont moindres que des  
Lions.

*Il eût esté à souhaiter que le Siraca-  
sain & le Calabrois , étant de si  
grands Maistres , nous eussent donné  
quelque Traité regulier sur le jeu des  
Echets qui en fust comme un Systeme  
& un petit Cours , & qui nous ser-  
vist de guide pour entrer dans l'esprit  
& dans la pratique de ce beau Jeu.  
Mais nous n'avons que quelques fra-  
gmens de l'un , & des manieres de  
jouer de l'autre , qui ne suffisent pas  
pour faire une étude dans les formes ,  
& pour s'avancer avec un progres  
considerable. On en a pourtant recueil-  
li ce qui s'est trouvé le plus propre à  
estre mis à profit : & en y joignant*

Dec. 1693.

D

les lumieres qu'on en a eues d'autre part, & les observations qu'on a faites, soit en y voyant jouer, il s'est composé de toute cette matiere un corps regulier, qui contient la Science pratique du jeu des Echets. Je vous apprens qu'on va le donner au public comme un Ouvrage singulier & unique dans son espece, & dont le manuscrit avant que de paroistre au jour, a esté long-temps entre les mains d'un des premiers joueurs d'Echets de France, qui a eu l'honneur d'y jouer quelque fois avec Son Altesse Royale, Monsieur le Duc de Chartres. On y trouvera, selon le jugement qu'il en a fait, une Methode, des leçons, des maximes, des remarques, & des recherches, qui peuvent estre d'un grand secours, pour se former au jeu des Echets, & s'y rendre assez fort pour y jouer sans crainte, par tout où l'on rencontre des

joueurs, à la Cour, à la Ville & dans  
 la Province. On a d'autant plus d'in-  
 terest à cultiver la science & la prati-  
 que du jeu des Echets, qu'il sert en  
 quelque façon de morale dans une fa-  
 mille. On peut dire que les Peres qui  
 l'enseignent à leurs enfans, leur lais-  
 sent du bien & de la vertu, puis-  
 que par les charmes qu'a ce Jeu, &  
 par l'attachement qu'on y prend, il  
 devient un preservatif contre les jeux  
 de hazard, que les Sages con-  
 damnent, & que les loix défendent  
 comme étant dangereux pour les  
 mœurs & pour la fortune de ceux  
 qui s'y abandonnent. C'est sans doute  
 dans cette vue, qu'à la Chire où la  
 Police est si bien réglée pour conser-  
 ver la sagesse dans ses peuples, on y  
 fait apprendre de bonne heure aux  
 Filles à jouer aux Echets, avec le  
 même soin qu'on leur apprend ailleurs  
 à chanter, & à danser.



Rien n'est si fort que l'exemple, & il est sur tout d'une tres-grande importance que les Peres & les Meres en donnent de bons à leurs Enfans, s'ils veulent les mettre dans la voye qui conduit à la vertu. C'est le sujet des Vers que vous allez lire, Ils sont de M. Dancher.

## S A T Y R E.

*Qu'il faut prendre de soins, qu'il  
 faut avoir d'adresse,  
 Pour former, cher Damon, l'indocile  
 Jeunesse !  
 En aveugle elle cede à son penchant  
 fatal,  
 Qui l'éloigne du bien, & qui l'en-  
 traine au mal.  
 Il faut pour l'arrestér, une extrême  
 prudence.  
 On gaste un jeune esprit par trop de  
 complaisance ;*

Trop de severité l'irrite en ses plaisirs ,

On doit avec adresse étouffer ses desirs ;

On doit peindre à ses yeux le vice épouvantable ,

Luy tracer du vray bien une image agreable ,

Luy proposer les biens qui suivent la Vertu ,

Et la honte d'un cœur par le vice abatu.

Qu'il sçache qu'un forfait n'est jamais sans supplices ,

Mais gardons-nous sur tout d'autoriser ses vices ,

Montrons en sa presence un esprit de candeur ,

Ne disons jamais rien qui choque sa pudeur ,

Songons bien qu'un Enfant sans cesse nous contemple ,

Et croit ne pas broncher en suivant nostre exemple.

78      MERCURE

*Qui pourroit donc souffrir ces Peres  
vicieux ,*

*Qui donnent à leurs Fils un exem-  
ple odieux ?*

*L'un d'eux faisant du jeu son im-  
portante affaire ,*

*Perd le bien qu'autrefois avoit gagné  
son Pere.*

*Aussi son jeune Fils , qu'une Nour-  
rice suit ,*

*Du cornet dangereux aime déjà le  
bruit.*

*Illustre & digne employ qu'on donne  
à la jeunesse.*

*Il apprend à rouler les DeZ avec  
adresse ,*

*Bien-tost comme son Pere herissé, fu-  
rieux ,*

*Vous le verrez confondre & la terre  
& les Cieux ,*

*Quand à son adversaire un Dé trop  
favorable ,*

*De riche qu'il estoit, le rendra mise-  
rable.*

*Quel espoir peut donner ce Marquis  
debauché ,*

*Qui toujours aux plaisirs en esclave  
attaché ,*

*Croit que le seul bonheur qu'on goûte  
en cette vie ,*

*Est d'avoir de bons mets une table  
servie ?*

*Aujourd'huy dans un Camp le har-  
nois sur le dos ,*

*Il fuiroit les douceurs d'un trop  
bonheur repos ,*

*Il iroit au milieu du sang & du car-  
nage*

*Faire à l'Anglois perfide éprouver  
son courage ,*

*Les fatigues pour luy n'auroient plus  
rien d'affreux ,*

*Si son Pere autrefois de la gloire  
amoureux ,*

*N'eust pas dans les plaisirs d'une in-  
digne mollesse ,*

*Trouvé loin des travaux une indigne  
vieillesse.*

80                    **MERCURE**

*Ah, que Lycas sçait bien , quand il  
est en fureur ,*

*Inspirer à son Fils une esprit de dou-  
ceur :*

*Vn Valet a commis une legere offense ,  
Vainement on s'empresse à prendre sa  
défense.*

*C'est un traistre , un bourreau qu'il  
fait roïer de coups.*

*Calmez , dit un Ami , cet injuste  
courroux ;*

*Quelle aveugle fureur contre luy  
vous transporte ?*

*Que tout meurtri de coups on le met-  
te à ma porte.*

*Mais pourquoy ? Ces discours ne sont  
pas de saison ,*

*Je le veux, mon vouloir me tient lieu  
de raison.*

*Luy donner des avis, & blasmer son  
caprice ,*

*C'est vouloir sans argent toucher le  
cœur d'un Suisse ;*

C'est à certain Abbé vouloir parler  
Latin ,

Où pour aller au Chœur l'éveiller du  
matin ;

C'est condamner Philiste à vivre en  
sa retraite ,

Où dire à la \*\* de n'être plus es-  
quette.

Laissons donc désormais ce Maître  
rigoureux

Se repaître à loisir des pleurs d'un  
malheureux.

Il est d'autres défauts que souvent  
la vieillesse

Par un funeste exemple imprime à  
la jeunesse.

Dont l'aimable poison sous de fein-  
tes douceurs

Se coule adroitement au fond des jeu-  
nes cœurs.

Pensez vous que Climene un jour  
puisse être sage ,

Elle qui voit sa Mère en l'hiver de  
son âge

## 82      MERCURE

*Farder son front ridé , friser ses che-  
veux blancs ,*

*Et vouloir plaire encor à de jeunes  
galans ?*

*Un jour nous la verrons par ses folles  
parures*

*De son Sexe en vieilles exciter les mur-  
mures ,*

*Et d'un air favorable attirant tous  
les cœurs ,*

*Faire suivre ses pas de mille Adora-  
teurs*

*De quel front croyez vous que la  
Mère coquette*

*Puisse alors condamner sa conduite  
indiscrete ?*

*Pourra-t-elle jamais la contraindre  
à quitter*

*Un chemin qu'à son âge elle n'ose  
éviter ?*

*L'on perd , comme Dorante , & son  
temps & sa peine ,*

*Quand on pretend armé d'une élo-  
quence vaine ,*

*Dans un cœur vicieux portant de foibles coups ,  
Détruite les defauss que l'on remarque en nous.*

C'est une maxime généralement receüe , qu'un bienfait n'est jamais perdu. Aussi voit-on souvent arriver qu'on tire de grands avantages d'un foible service, quoy qu'il ait esté rendu sans aucune veuë d'en estre recompensé. L'avanture dont je vais vous faire part , & qui est vraie dans toutes ses circonstances, vous prouvera cette verité. Un Officier d'Armée que quelques affaires avoient obligé de venir à la Cour, estant party un peu tard de Versailles pour s'en retourner au lieu où il avoit son quartier d'hiver , & qui en estoit éloigné de neuf



lieues, eut fait à peine la moitié de ce chemin , qu'il fut surpris d'un orage violent qui luy parut devoir être de durée. La pluie qui commença à tomber avec abondance, rendit la nuit si obscure , qu'on ne pouvant plus discerner de route, il se résolut de s'arrêter au premier Village qu'il rencontreroit. Une lumiere qu'il apperçut de fort loin , l'attira au lieu où il la voyoit. Il y arriva sans avoir tenu de sentier certain ; c'estoit une Ferme un peu éloignée des autres maisons. Il y frappa assez fort pour se faire entendre , & une Servante qui luy vint ouvrir , & à qui il demanda s'il y avoit encore loin jusques au lieu de sa Garnison , luy ayant dit qu'il avoit encore quatre grandes lieues à faire , il la pria de

ſçavoir ſi on voudroit bien luy donner retraite dans cette Ferme juſqu'à ce que le jour paruſt, l'obſcurité eſtant telle, qu'il ſeroit bien difficile qu'il ne s'égarast ſ'il alloit plus loin. La Servante eſtant allée dire au Fermier ce qu'on vouloit, il vint luy meſme à la porte, & l'heu-  
reux phifionomie de l'Officier l'ayant obligé à ne luy pas re-  
fuſer ce qu'il demandoit, il le conduiſit dans une Salle baſſe où il faiſoit ſon ménage. D'a-  
bord il fit faire un tres-grand feu, afin que l'Officier, dont la pluye avoit percé les habits, puſt les ſecher à loisir; & com-  
me il ne manquoit pas d'eſprit, il ſe mit ſur les matieres du temps, en luy parlant de la guer-  
re, pendant qu'on préparoit le ſouper. Il le regala de ſon mi-

eux , & l'Officier qui entendoit en repos gronder le vent , mélé toujours d'une forte pluie , se trouva touché si sensiblement des manieres du Fermier , qu'il joignit aux remerciemens qu'il luy en fit , les assurances de le servir avec joye , quand l'occasion s'en offriroit. S'il fut content du repas que le Fermier luy donna , il le fut bien encore davantage , lors qu'il le mena dans une chambre qu'il tenoit toujours propre pour le Maistre de la Ferme , qui y venoit passer quelques jours de temps en temps. L'Officier s'y estant enfermé , & ayant mis ses pistolets sur la table ; se coucha dans un fort bon lit , où il pouvoit passer la nuit à son aise. Il y avoit une heure ou deux qu'il estoit couché , lors qu'on frapa de nou-

veau à la porte de la Ferme. La Servante alla ouvrir, selon sa coutume, & fut bien surprise de voir paroître un homme masqué, qui la prenant par le bras, luy dit qu'il falloit qu'elle le menast où estoit son Maistre. Il estoit suivi de deux autres hommes masquez comme luy, & vous pouvez vous représenter quel triste spectacle ce fut pour le Fermier que cette petite troupe qu'il n'attendoit pas. L'un d'eux s'estant avancé, luy presenta un poignard en le menaçant de le tuer, s'il faisoit le moindre cry. Cela fut suivi d'un compliment fort facheux. C'estoit qu'il avoit fait porter du bled au marché ce mesme jour; qu'il en avoit vendu pour huit cens livres, & qu'ils venoient le décharger de cette

somme, qu'il falloit qu'il leur fust remise entre les mains sans aucune retardement. Le Fermier vit la participation bien faite pour croire qu'ils fussent d'humeur à luy faire aucun quartier. Leurs menaces s'augmentant, à cause que la frayeur le rendit d'abord muet, il resolut de sauver sa vie aux dépens de son argent, & leur dit avec toute la douceur que son déplaisir luy pouvoit permettre, qu'il alloit querir ce qu'ils demandoient. Il est aisé de juger qu'ils ne voulurent pas qu'il s'éloignast d'eux. Ils l'entourerent toujours, & luy dirent qu'il n'avoit qu'à envoyer sa Servante, qui luy épargneroit la peine d'aller au lieu où il avoit mis ses huit cens francs. Comme il auroit esté inutile au Fermier de résister, il donna sa

cléf à la Servante , en luy difant qu'elle apportast un fac qu'elle trouveroit dans fon Armoire qui eftoit dans la grande chambre. C'eftoit juftement la chambre où il avoit fait coucher l'Officier. Le bruit qu'elle fit en frappant à la porte l'ayant éveillé, il demanda ce que l'on vouloit. La Servante eut la precaution de le prier de s'approcher de la porte , parce qu'il pouvoit eftre dangereux qu'elle luy parlât tout haut , & qu'il y avoit bien des affaires. Il fe leva promptement , & alors elle luy rendit compte d'une voix fort bafse de tout ce qui fe paffoit. L'Officier luy ayant ouvert , & tenant fes deux Pistolets pour fe garantir de toute furprife , examina en luy même , tandis que la Servante prenoit l'argent

dans l'armoire, ce qu'il pouvoit faire pour empescher le Fermier d'estre volé. Pendant ce temps, il luy passa dans l'esprit un dessein des plus hardis, mais digne d'un homme de cœur, & qui devoit servir à faire connoistre qu'il n'y a point d'entreprise, quelque difficile qu'elle soit, qu'on ne puisse exécuter quand on a l'ame intrepide. Il dit à cette Servante qu'elle déliait le sac où estoit l'argent, & qu'en entrant dans le lieu où les trois hommes masquez l'attendoient, elle se laissast tomber comme ayant fait un faux pas; ce qui feroit que l'argent se répandroit dans la Salle. Elle profita de l'instruction, & l'argent s'estant répandu de tous costez par sa cheute, les Voleurs qui creurent que cette Servante

n'estoit tombée que par un effet de sa frayeur, ne manquèrent pas de prendre le soin de ramasser l'argent dispersé. Pendant qu'ils étoient baïssés, l'Officier qui avoit suivi la Sarvante d'un peu loin, tira ses deux pistolets si à propos, qu'ayant percé deux de ces Voleurs, il les empêcha de se relever, & courut en mesme temps sur le troisiéme que l'aventure avoit étourdi, & le saisit au collet, le serrant si bien avec l'aide du Fermier, qu'il ne lui fut pas possible de se tirer de leurs mains. On appella du secours, & les deux blessez, ainsi que celui qui ne l'estoit pas, furent tenus en lieu seur jusqu'à ce qu'on eust fait venir les Juges des lieux, au pouvoir desquels ils furent laissez. Cet-



## 92. MERCURE

reaction est d'une grande bravoure , & merite les loüanges que tout le monde donne à l'Officier. Ainsi le Fermier se trouva recompensé avec beaucoup d'avantage du plaisir qu'il luy avoit fait en le recevant chez luy pendant une nuit facheuse.

Les personnes de vostre Province qui aiment les productions admirables de la Nature, ne trouveront pas indignes de leur curiosité , les Observations suivantes Elles sont de M. Verdue , Docteur en Medecine.

## D V C H A N G E M E N T du Ver à Soye en Papillon.

*D'Abord le Ver à Soye fait une enveloppe grosse à peu près comme un œuf de Pigeon , que l'on appelle ordinairement la Coque. Il at-*

tache cette enveloppe par plusieurs petits filets aux premiers corps qu'il rencontre. Le dedans de cette Coque est revestue d'une soye douce & fine. Dans cette maison commode le Ver à Soye se change en Nymphe, & après avoir quitté pour la dernière fois sa vieille peau, il prend la forme de Papillon. Ensuite il sort de sa prison, mais auparavant il vomit beaucoup de liqueur pour humecter son enveloppe, afin qu'elle soit plus molle & plus capable de se déchirer, & l'animal ramassant, pour ainsi dire, toutes ses forces pour jouir de l'air dont il a besoin, range avec ses pieds le coton dont j'ay parlé, afin d'avoir plus de prise sur sa coque. Il la déchire avec ses ongles pour se faire jour. Ensuite faisant tous les efforts pour sortir, il fronce son corps, afin de quitter son enveloppe. Après estre sorti de sa prison, il se promene en

## 94 MERCURE

prenant l'effort , & secouë ses ailes qui avoient esté chiffonnées. Ce cresp se déplisse , & il vole de costé & d'autre en battant des ailes , pour marquer la joye qu'il a de se voir en liberté. La difference qu'il y a des Chemilles ordinaires d'avec ce Ver à soye , c'est qu'elles ne font point de coque semblable à celle du Ver à soye : mais lors qu'elles veulent prendre la forme de nymphe pour se metamorphoser en papillons , on les voit pendre par la queue aux feuilles & aux branches d'arbres , où elles demeurent comme mortes , jusqu'à ce que l'heure soit venue de leur dernière vie. Ensuite elles poussent un coton tout autour de leur corps , qui leur sert de coque , ou de nid , mais cette tiffure est bien différente de celle du Ver à soye. Elle est molle , elle n'a point de liaison , ny de forme reguliere , & une chose qu'il faut

remarquer , c'est que ces insectes ont l'industrie d'aller chercher un azile qui soit en seureté contre les injures du temps ; car autrement la pluye , l'agitation des vents , & les autres choses exterieures ne manqueroient pas d'endommager leur corps , qui est si mou & si tendre , ce qui empêcheroit leur transformation merveilleuse.

On remarque que le vol des Papillons est oblique , & qu'ils ne volent jamais droit , mais toujours un peu de costé. C'est ce qui se voit , non seulement dans les Papillons , mais dans les Scarabès , & dans plusieurs autres Insectes. De celebres Auteurs pretendent que les Insectes ne volent ainsi obliquement , que parce qu'ils n'ont point de queue pour diriger leur vol en ligne droite , comme font les Oiseaux. D'ailleurs , l'air n'estant jamais calme , mais dans une

agitation continuelle, c'est une nécessité que tous les Insectes se meuvent obliquement, parce que leur vol droit est à tous momens interrompu par le mouvement de l'air; mais ce n'est pas le défaut de la queue qui cause cette obliquité de vol, & la queue ne sert pas aux Oiseaux à diriger leur vol, comme un gouvernail sert au mouvement d'un Vaisseau. Il y a donc une autre raison de ce mouvement oblique. Je croy qu'il faut l'attribuer aux ailes du Papillon, qui sont très grandes par rapport au corps. Ainsi, comme il ne saurait voler qu'en frappant l'air avec ses ailes, ces ailes qui ont une grande superficie rencontrent une colonne d'air qui leur résiste, laquelle par son ressort souleve le corps de l'Insecte; mais comme le ressort de l'air s'affoiblit, il faut que le Papillon, quoy que très léger, tombe d'abord en bas par sa

sa propre pesanteur, en s'écartant de la ligne droite, à cause de l'air qui luy fait résistance. Ainsi l'on voit que le mouvement oblique du Papillon est causé, & par le ressort de l'air qui écarte à tous momens le Papillon de la ligne droite, & aussi par le peu de pesanteur du corps de l'Insecte, qui ne peut vaincre cette résistance. Voila la véritable raison pourquoy le vol des Papillons est oblique. La mesme chose arrive dans les Scarabées & dans les mouches, mais non pas si sensiblement, à cause que ces Insectes n'ont pas les ailes si grandes à proportion; à quoy il faut ajouter qu'estant aussi plus pesants que les Papillons, le ressort de l'air ne peut pas tant les écarter de la ligne droite; lors qu'ils continuent leurs sauts en volant, car l'on doit remarquer en passant que le vol des Oiseaux & des Insectes n'est qu'une

Decemb. 1693.

E

somme, qu'il falloit qu'il leur fust remise entre les mains sans aucune retardement. Le Fermier vit la partie trop bien faire pour croire qu'ils fussent d'humeur à luy faire aucun quartier. Leurs menaces s'augmentant, à cause que la frayeur le rendit d'abord muet, il resolut de sauver sa vie aux dépens de son argent, & leur dit avec toute la douceur que son déplaisir luy pouvoit permettre, qu'il alloit querir ce qu'ils demandoient. Il est aisé de juger qu'ils ne voulurent pas qu'il s'éloignast d'eux. Ils l'entourerent toujours, & luy dirent qu'il n'avoit qu'à envoyer sa Servante, qui luy épargneroit la peine d'aller au lieu où il avoit mis ses huit cens francs. Comme il auroit esté inutile au Fermier de résister, il donna sa

cléf à la Servante , en luy difant qu'elle apportast un fac qu'elle trouveroit dans fon Armoire qui estoit dans la grande chambre. C'estoit justement la chambre où il avoit fait coucher l'Officier. Le bruit qu'elle fit en frappant à la porte l'ayant éveillé, il demanda ce que l'on vouloit. La Servante eut la precaution de le prier de s'approcher de la porte , parce qu'il pouvoit estre dangereux qu'elle luy parlât tout haut , & qu'il y avoit bien des affaires. Il se leva promptement , & alors elle luy rendit compte d'une voix fort basse de tout ce qui se passoit. L'Officier luy ayant ouvert , & tenant ses deux Pistolets pour se garantir de toute surprise , examina en luy même , tandis que la Servante prenoit l'argent



dans l'armoire, ce qu'il pouvoit faire pour empêcher le Fermier d'estre volé. Pendant ce temps, il luy passa dans l'esprit un dessein des plus hardis, mais digne d'un homme de cœur, & qui devoit servir à faire connoître qu'il n'y a point d'entreprise, quelque difficile qu'elle soit, qu'on ne puisse exécuter quand on a l'ame intrepide. Il dit à cette Servante qu'elle déliait le sac où estoit l'argent, & qu'en entrant dans le lieu où les trois hommes masquez l'attendoient, elle se laissât tomber comme ayant fait un faux pas; ce qui feroit que l'argent se répandroit dans la Salle. Elle profita de l'instruction, & l'argent s'estant répandu de tous costez par sa cheute, les Voleurs qui creurent que cette Servante

n'estoit tombée que par un effet de sa frayeur, ne manquèrent pas de prendre le soin de ramasser l'argent dispersé. Pendant qu'ils étoient baïssés, l'Officier qui avoit suivi la Sarvante d'un peu loin, tira ses deux pistolets à propos, qu'ayant percé deux de ces Voleurs, il les empêcha de se relever, & courut en mesme temps sur le troisième que l'aventure avoit étourdi, & le saisit au collet, le serrant si bien avec l'aide du Fermier, qu'il ne lui fut pas possible de se tirer de leurs mains. On appella du secours, & les deux blessez, ainsi que celuy qui ne l'estoit pas, furent tenus en lieu seur jusqu'à ce qu'on eust fait venir les Juges des lieux, au pouvoir desquels ils furent laissez. Cet-

## 92. MERCURE

reaction est d'une grande bravoure , & merite les loüanges que tout le monde donne à l'Officier. Ainsi le Fermier se trouva recompensé avec beaucoup d'avantage du plaisir qu'il luy avoit fait en le recevant chez luy pendant une nuit facheuse.

Les personnes de vostre Province qui aiment les productions admirables de la Nature, ne trouveront pas indignes de leur curiosité , les Observations suivantes Elles sont de M. Verdue , Docteur en Medecine.

## D V C H A N G E M E N T du Ver à Soye en Papillon.

*D'abord le Ver à Soye fait une enveloppe grosse à peu près comme un œuf de Pigeon , que l'on appelle ordinairement la Coque. Il at-*

*tache cette enveloppe par plusieurs  
 petits filets aux premiers corps qu'il  
 rencontre. Le dedans de cette Coque  
 est revestue d'une soye douce & fine.  
 Dans cette maison commode le Ver  
 à Soye se change en Nymphe, &  
 après avoir quitté pour la dermie-  
 re fois sa vieille peau, il prend la  
 forme de Papillon. Ensuite il sort  
 de sa prison, mais auparavant il vo-  
 mit beaucoup de liqueur pour hu-  
 mecter son enveloppe, afin qu'elle soit  
 plus molle & plus capable de se dé-  
 chirer, & l'animal ramassant, pour  
 ainsi dire, toutes ses forces pour jouir  
 de l'air dont il a besoin, range avec  
 ses pieds le coton dont j'ay parlé, afin  
 d'avoir plus de prise sur sa coque. Il  
 la déchire avec ses ongles pour se faire  
 jour. Ensuite faisant tous les efforts  
 pour sortir, il fronce son corps, afin  
 de quitter son enveloppe. Après estre  
 sorti de sa prison, il se promene en*

## 94 MERCURE

prenant l'effort , & seconé ses ailes qui avoient esté chiffonnées. Ce cresp se déplisse , & il vole de costé & d'autre en battant des ailes , pour marquer la joye qu'il a de se voir en liberté. La difference qu'il y a des Chemilles ordinaires d'avec ce Ver à soye , c'est qu'elles ne font point de coque semblable à celle du Ver à soye : mais lors qu'elles veulent prendre la forme de nymphe pour se metamorphoser en papillons , on les voit pendre par la queue aux feuilles & aux branches d'arbres , où elles demeurent comme mortes , jusqu'à ce que l'heure soit venue de leur dernière vie. Ensuite elles poussent un coton tout autour de leur corps , qui leur sert de coque , ou de nid , mais cette tiffure est bien différente de celle du Ver à soye. Elle est molle , elle n'a point de liaison , ny de forme reguliere , & une chose qu'il faut

remarquer , c'est que ces insectes ont l'industrie d'aller chercher un azile qui soit en seureté contre les injures du temps ; car autrement la pluye , l'agitation des vents , & les autres choses exterieures ne manqueroient pas d'endommager leur corps , qui est si mou & si tendre , ce qui empêcheroit leur transformation merveilleuse.

On remarque que le vol des Papillons est oblique , & qu'ils ne volent jamais droit , mais toujours un peu de costé. C'est ce qui se voit , non seulement dans les Papillons , mais dans les Scarabés , & dans plusieurs autres Insectes , De celebres Auteurs prétendent que les Insectes ne volent ainsi obliquement , que parce qu'ils n'ont point de queue pour diriger leur vol en ligne droite , comme font les Oiseaux. D'ailleurs , l'air n'estant jamais calme , mais dans une

agitation continuelle, c'est une nécessité que tous les Insectes se meuvent obliquement, parce que leur vol droit est à tous momens interrompu par le mouvement de l'air; mais ce n'est pas le défaut de la queue qui cause cette obliquité de vol, & la queue ne sert pas aux Oiseaux à diriger leur vol, comme un gouvernail sert au mouvement d'un Vaisseau. Il y a donc une autre raison de ce mouvement oblique. Je croy qu'il faut l'attribuer aux ailes du Papillon, qui sont très grandes par rapport au corps. Ainsi, comme il ne saurait voler qu'en frappant l'air avec ses ailes, ces ailes qui ont une grande superficie rencontrent une colonne d'air qui leur résiste, laquelle par son ressort souleve le corps de l'Insecte; mais comme le ressort de l'air s'affoiblit, il faut que le Papillon, quoy que très léger, tombe d'abord en bas par  
sa

sa propre pesanteur, en s'écartant de la ligne droite, à cause de l'air qui luy fait résistance. Ainsi l'on voit que le mouvement oblique du Papillon est causé, & par le ressort de l'air qui écarte à tous momens le Papillon de la ligne droite, & aussi par le peu de pesanteur du corps de l'Insecte, qui ne peut vaincre cette résistance. Voila la véritable raison pourquoy le vol des Papillons est oblique. La mesme chose arrive dans les Scarabées & dans les mouches, mais non pas si sensiblement, à cause que ces Insectes n'ont pas les ailes si grandes à proportion; à quoy il faut ajouter qu'estant aussi plus pesants que les Papillons, le ressort de l'air ne peut pas tant les écarter de la ligne droite; lors qu'ils continuent leurs sauts en volant, car l'on doit remarquer en passant que le vol des Oiseaux & des Insectes n'est qu'une

Decemb. 1693.

E



*suite de sauts qui se reiterent à tous momens par le battement des ailes , & par le ressort de l'air.*

## DU FORMICA-LEO , & de sa Metamorphose merveilleuse.

**L**E Formica Leo est un petit insecte environ de la grandeur de l'ongle de l'indice. Il a deux petites cornes qui luy servent de pincés. Son corps est de figure ovale , composé de plusieurs petits anneaux arranger ensemble , à peu près comme le sont les écailles de la queue d'une Ecrevisse. On en trouve quantité dans les lieux secs & sablonneux , & dans les lieux qui sont exposez au soleil. Là ils se font une petite fosse ronde en forme de cone , c'est à dire , une petite ouverture plus large à l'entrée qu'au fond qui finit en-

# GALANT.



pointe. Ce qu'il y a de joly ,  
 les voir travailler à ce nid.  
 tent d'abord le sable de costé & d'au-  
 tre avec leurs petites cornes & après  
 avoir creusé cette petite fosse , ils luy  
 donnent beaucoup de pente vers le  
 haut , afin que le sable tienne mieux ,  
 & qu'il ne s'éboule pas si-tost. Cette  
 fosse est un trébuchet qu'ils tendent  
 pour attraper d'autres insectes ; car  
 de la maniere qu'elle est construite ,  
 lors qu'une Fourmi , ou quelque autre  
 insecte vient à marcher sur le bord  
 de ce precipice , il ne manque pas de  
 rouler au fond , & ainsi il devient  
 la proye du Formica Leo , qui s'en  
 saisit aussi tost , ce petit insecte de-  
 meurant toujours en embuscade au  
 fond de son trou , pour attraper tout  
 tout ce qui tombe dedans. Il faut voir  
 comment il terrasse son Ennemy. Il  
 le serre avec ses cornes , & le bat  
 contre le sable. Si l'insecte qu'il tient

luy échape des cornes , & qu'il gagne le haut , il luy jette tant de sable qu'il l'accable tout à fait. Voilà comme le Formica-Leo demeture le vainqueur. Il faut sçavoir que ce petit animal marche à reculons. tenant toujours sa queue abaissée. On le peut garder plusieurs mois sans luy rien donner , comme j'en ay fait l'expérience d'un que je garday en vie pendant tout l'hiver. Je l'avois mis dans une petite boiste dont j'avois percé le couvercle pour luy donner de l'air. Cet Insecte quitte sa peau une fois ou deux l'année , & lors que le temps de la mue approche, on le voit courir de costé & d'autre parm. le sable , afin que par ce froissement sa peau quitte plus tost. Au mois de Juillet il commence ses courses , parce que c'est le temps où il va quitter pour la dernière fois sa vieille dépouille. Ensuite se prepa-

rant pour la metamorphose qui luy doit arriver, il se bastit une petite boule de sable, qu'il tapisse d'une toile de soye en dedans. Dans ce petit tombeau il se couche & s'endort, & après avoir esté comme mort pendant tout l'hiver, il ressuscite au commencement du Printemps sous la figure d'un nouvel animal, qui a de belles ailes & une queue, ayant laissé ses cornes & sa vieille dépouille parmy le sable de son t<sup>o</sup>beau. Ce nouvel insecte est la petite Demoiselle, en Latin. *Libella gracilis*. Elle a quatre ailes, sa queue est longue & menue; ses yeux sont si gr<sup>o</sup>s qu'ils font presque toute la teste. Le masle est plus beau que la femelle, ayant la queue bleue, avec de petites divisions noires. La femelle a la queue cendrée. On les voit toujours voler le long des rivières & des ruisseaux.

## Description d'un Ver , qui se trouve dans l'Ardoise.

**O**N trouve dans l'Ardoise un petit Ver que l'on appelle en Latin Litophagus , parce qu'il s'en nourrit. Il est couvert d'une petite coquille fort tendre & fragile , laquelle est de couleur cendrée & verdâtre. Cette coquille est percée à ses deux bouts ; le Ver rend ses excréments par l'un de ces trous , & il passe sa teste & ses pieds par l'autre. Ce petit insecte est noirâtre, son corps est composé d'anneaux. Il a six pieds, trois de chaque costé , qui ont chacun deux jointures qui s'articulent ensemble par charnière. On apperçoit dans les couches de l'ardoise les traces de ce ver ; ces traces sont les chemins qu'il se creuse lors que la pierre est encore molle. C'est avec sa teste qu'il

marche, car la tirant & la faisant  
 sortir par le petit trou qui est au de-  
 vant de sa coquille, c'est un point  
 fixe qui luy sert pour avancer, tan-  
 dis que le reste de son corps s'appuie  
 sur ces petits pieds. Il a quatre ma-  
 chottes qui luy servent de dents. De  
 sa gueulle sort un filet dont il baste  
 sa coquille. Il a dix petits yeux  
 de couleur noire, cinq de chaque  
 costé, qui sont rangés les uns contra-  
 les autres en forme de croissant. Je ne  
 sçais pas qu'elle nouvelle forme cet  
 insecte prend dans la suite, mais je  
 suis bien certain qu'il se métamor-  
 phose, & que c'est dans sa coquille  
 que se fait ce changement. Une fois  
 je rencontray la nymphe de ce petit  
 ver. l'en vis sortir plus de quarante  
 vers, tous vivans. Ils avoient la  
 teste noire, leurs pieds estoient fort  
 visibles, & leurs corps estoit jaune  
 en quelques endroits, & rouge en  
 d'autres.

Remarque curieuse  
sur la Puce.

**O**N a toujours rangé la Puce sous la premiere espece des changemens naturels qui arrivent aux insectes, mais si l'observation de M. Leuwenbæck est veritable, il faudra comprendre cet insecte dans la troisieme espece. Il dit qu'il sort d'abord de l'œuf d'une puce, un petit ver, que ce ver se renferme dans une coque de soye pour se changer en une nymphe dorée, & que lors que l'Eté approche, il sort de cette nymphe une veritable Puce. On ne peut rien voir de plus curieux que cette métamorphose.

Messire Louïs Courtin, Maître des Requestes ordinaire de l'Hostel du Roy, mourut le 12. du mois passé, âgé de soixante

& quinze ans. Le feu Roy l'avoit employé sur ses Armées Navales, commandées par M. l'Archevesque de Bordeaux, & depuis en plusieurs Negotiations auprès des Princes d'Italie & en Hollande. En 1642. il fut Procureur General de la Cour des Aides de Dauphiné, & en 1645. Sa Majesté l'agréa pour remplir la Charge de Procureur General au Parlement de Rouën, où pendant la minorité du Roy, & les mouvemens du Royaume, M. de Ris, premier President de ce Parlement, estant mort, la Province ne voulant plus souffrir d'Intendant, & s'estant écartée du respect, il fit executer les ordres de la Cour avec autorité, s'opposa vigoureusement aux mauvais dessein des Ennemis du

E 5



Gouverneur de la Province de Normandie, & fut assez heureux dans les temps de trouble & de guerre civile, temps propre aux Souverains pour leur faire connoître le cœur de leurs bons Sujets; de conserver par son adresse & par sa bonne conduite, la Province de Normandie au Roy, & de se distinguer par le zèle & par l'affection qu'il a toujours eue pour le service de Sa Majesté. En 1661. il accepta une Charge de Maître des Requêtes qu'il a exercée jusques à sa mort. Il étoit de son mariage avec Bonne de la Huraudière, Fille de Michel de la Huraudière, Seigneur de Bourguignon en Brie, & de Charlotte Picart, de Messire Louis Picart, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat, Trésorier des Parties Casuelles, quatre En-

fans ; Sçavoir , Louis Courtin ,  
un autre Louïs Courtin, Prestre  
Docteur de la Maison & Socie-  
té de Sorbonne, qui a eu l'hon-  
neur de p[re]scher devant le Roy ;  
& dans les meilleures Chaires  
de Paris ; Bonne Courtin , &  
Charlotte Courtin , Religieuse  
Yrseline à Blois. Les armes de  
cette Famille des Courtins sont  
*d'azur au lion d'or issant d'une sa-  
lée ondée d'argent ; accompagnée en  
chef d'une Fleur de Lis d'or & de  
trois dresles en pointe.* Elle est des  
plus anciennes du Perche , &  
fut transplantée à Blois en 1502.  
par Jean Courtin , Escuyer Sei-  
gneur de Sentigny au Perche ,  
qui épousa Catherine Cottere-  
au d'une des plus illustres Fa-  
milles du Blezois , & dont la  
Maison de Phelyppeaux écar-  
telle les armes au second quar-

tier. Jean & Louis Courtin Seigneurs de Nanteuil, ont servy dans les Armées, & en plusieurs emplois considerables sous les regnes de Louis XII. & de François I. Guillaume Courtin, Seigneur de la Grangerouge, Conseiller au grand Conseil, & ensuite Maître des Requestes, sous le regne de Henry II. Jean Courtin, Seigneur de Nanteuil, après avoir esté employé en plusieurs Negotiations sous les Regnes de Charles IX. & de Henry III. fut Secretaire des Etats tenus à Blois, où il fut inviolablement attaché au service du Roy. Il eut pour Beaux-freres Mrs Compin & Brodeau, le premier, Chancelier de Henry le Grand, & l'autre, Secretaire de ses Commandemens, dans le temps qu'il estoit Roy de Na-

varre. Après la mort de Henry III. il se retira à Paris avec eux pour gagner à M. Lhuillier, Prevost des Marchands, encore un de ses Beaux freres, la confiance des Sujets qu'il avoit connus affectionnez au Roy pendant la tenuë des Etats, & par ce moyen mettre ce mesme Prevost des Marchands en estat de recevoir le Roy Henry le Grand dans la Capitale de son Royaume.

Je vous envoie une imitation de la troisième Scene du quatrième Acte du Pastor Fido, qui commence par , *O Mirtilla, Mirtillo, anima mia.*

**C**Her & digne Sujet de ma mon-  
rante ardeur,  
*Mirtil, si tu voyois dans le fond de  
mon cœur,  
Si cette Amârilis, que tu nommes  
cruelle.*

Des tourmens qu'elle sent en elle  
Pouvoit se découvrir seulement la  
moitié,

Touché de sa douleur extrême,  
Je croy que tu serois sensible à la pi-  
tié

Que tu demandes pour toy mesme.  
Helas ! nostre malheur peut-il estre  
exprimé ?

Et peut-on en amour, peut-on en  
voir un autre

Aussi rigoureux que le nostre ?

Car enfin, cher Amant, que te sert  
d'estre aimé,

Si tu ne peux sçavoir le secret de  
mon ame,

Et que me sert à moy de t'avoir en-  
flammé,

Si tu ne puis répondre à l'ardeur de  
ta flamme ?

~~Les~~  
Sauvages animaux, que vous estes  
heureux,

De n'avoir en aimant d'autres règles  
à suivre

Que le seul mouvement de vos cœurs  
amoureux !

Ah , qu'est-il rigoureux de vivre  
Sous cette dure loi qui condamne l'a-  
mour ,

Et qui purifie nos feux par la perte  
du jour !



Que si c'est un penchant si doux ,  
D'aimer ce que l'on trouve aimable ,  
Et si de n'aimer plus c'est une loi pour  
nous ,

La Nature est peu raisonnable  
De nous faire sentir un penchant  
plein d'appas ,

Que la loi n'autorise pas ,  
Ou la loi doit passer pour une loi  
severe ,

De nous condamner au repas  
Pour un mal que l'infirmité a rendu  
nécessaire.

*Ah, plus au Ciel, Mirtil, qu'à ce  
 prix une Amante  
 Pust montrer son ardens transport  
 Tu me verrois mourir contente.  
 Rigoureuse Divinité,  
 Seule regle de nostre vie,  
 Honneur, voy que je sacrifie  
 A ta sainte severité  
 Mon amoureuse volonté.*



*Et toy, mon cher Mirtil, pardonne à  
 cette ingrata,  
 Le soin qu'elle a de cacher son ar-  
 deur.  
 Le Destin ne veut pas que cette ar-  
 deur éclate;  
 En paroissant cruelle elle trahit son  
 cœur.  
 Si de ma feinte indifférence  
 Tu veux tirer quelque vengeance,  
 Tu n'es que trop vengé par ma pro-  
 pre douleur.*



Car enfin, cher Amant, digne objet  
de ma flamme,

S'il est vray que tu sois & mon cœur  
& mon ame,

Comme tu l'es malgré les hommes  
& les Dieux,

Quand tu pleures, quand tu sou-  
pirs,

Tous ces pleurs, c'est mon sang qui  
coule de tes yeux,

Par ces soupirs brulans c'est moy que  
tu déchires.

Enfin, ces soupirs & ces pleurs  
Ces feintes cruautés, ces mortelles  
douleurs,

Dont le sort & l'amour te font sentir  
la rage,

Je sçay, je sçay, Mirlil, à quel point  
tu les sens,

Mais sçache que des traits encore  
plus perçans

Me les font sentir davantage.



Mrs de l'Academie Royale d'Angers ont proposé deux Prix, qui seront distrebuéz le quatorzième de May de l'année prochaine. Ce sont deux Médailles d'or que donne M. l'Evesque d'Angers, Directeur de la mesme Academie; l'une pour celuy qui réussira le mieux dans la composition d'un Discours François, dont le sujet est *l'Institution de l'Ordre Militaire de Saint Louis*; & l'autre pour la Poësie Française, dont les Ouvrages auront pour sujet *la Victoire remportée à la Marfalle*. Le Discours ne doit estre tout au plus que d'une demi heure de lecture, & les Vers ne pourront excéder le nombre de cent. On laisse aux Auteurs le choix de la mesure des Vers, & tous ces Ouvrages, tant en Prose que de Poësie, finiront par une

# GALANT. 115

Prière pour le Roy. Les Auteurs sont avertis qu'il ne faut pas qu'ils mettent leurs noms à leurs Pièces ; ils se serviront seulement d'une Devise pour les marquer. Toutes personnes peuvent prétendre à ces Prix, à la réserve des trente Academiciens, qui en seront les Juges. Les Ouvrages seront affranchis de port, & adressés à M. Perrineau des Noulons, Secrétaire de l'Académie à Angers, avant le premier jour d'Avril de l'année prochaine ; après lequel temps ils ne seront plus reçus.

Vous me demandez mon sentiment sur le Livre nouveau qui paroît sous le titre de, *Essay de Pseaumes & de Cantiques*, mis en Vers par une personne de vostre Sexe, & vous croyez qu'il ne me doit pas estre inconnu, puis

que c'est le S. Brunet , Libraire au Palais , qui le debite. Je vous répondray là-dessus , Madame , que je l'ay lû en effet , & lû avec beaucoup de plaisir ; mais quand il ne seroit pas tombé entre mes mains , j'aurois toujours sujet de vous dire , que l'applaudissement qu'il a eu dans les lectures particulières , est une marque assurée de son mérite. Il n'y a personne qui ne convienne que rien n'est plus beau , ny plus rempli d'onction. C'est un avantage pour nostre Nation, qu'elle voye de temps en temps des Femmes capables de réussir avec tant de gloire dans les Ouvrages d'esprit. Les Vers de celuy-cy, sont assez forts & pleins , non seulement de sens , mais de piété & de religion. David dans les differens Pseaumes traduits y

paroît en divers eſtats ; mais ſoit qu'il admire la grandeur de Dieu , ſoit qu'il luy demande pardon de l'adultere commis avec Berſabée , & du meurtre d'Urie , ſoit auſſi qu'il ſe plaint de ſon Fils Abſalom , ou d'Achirôphel , ſon Amy , il exprime ſes ſentimens avec tant de force , & avec des paroles ſi preſſantes , qu'on ne peut ſ'empêcher d'eſtre ſurpris qu'une Femme ſoit entrée ſi juſte dans le cœur de ce Roy penitent. On voit dans le meſme Livre pluſieurs autres Pſeaumes , compoſez par différens Prophètes pendant la captivité en Babyloñe. On y a ajoûté les Pſeaumes de la penitence , & le Lecteur trouve en tout cela une éloquence vive , & une piété qui le perſuade , qui le touche , & qui le remplit de ſenti-

mens de vertu. Les Cantiques ne sont pas moins admirables. On en sera mieux persuadé par soy-mesme en les lisant, que par tout ce que j'en pourrais dire. J'ajoutteray seulement qu'on ne peut lire rien de plus énergique, & de plus touchant que le Cantique où Moïse prédit aux Juifs leur chute dans l'Idolatrie, lors qu'ils seront possesseurs de la Terre promise, & les maux qu'ils s'attireront par leur infidélité. Il est à souhaiter que la même personne nous donne tous les autres Pscaumes de la même Version. Elle nous cache son nom, mais si le bruit commun est véritable, c'est une Demoiselle qui a plusieurs talens, & qui excelle dans d'autres aussi bien qu'en ceux de Poësie. L'ourois de vous dire que le sujet

des Pseaumes est parfaitement exprimé dans de belles Estampes, qui par avance font connoître au Lecteur ce qu'il va lire. Le Public luy doit sçavoir bon gré d'un Ouvrage qui fait honneur à nostre Langue & à nostre Nation, & qui luy donnera tout ensemble de l'utilité & du plaisir.

Nous sommes sur une matiere de Vers, & elle me fait souvenir de vous envoyer ceux cy, dont la maladie d'une fort aimable personne fait le sujet.

## STANCES.

*A Mour, peut tu voir sans douleur  
Qu'une maladie insolente  
Ose accabler de sa rigueur  
Cloris, dont la beauté naissante  
Ta rendu maitre de mon cœur?*



Peux-tu voir obscurcie ces yeux  
 Pleins de douceur & de tendresse,  
 Plus brillans que l'Astre des Cieux,  
 Qui te faisoient par la Jeunesse  
 Dresser des Autels en tous lieux ?



Peut-tu voir, ensemble Amour,  
 Ternir l'éclat de ce visage,  
 Pour qui chacun te fait la cour,  
 Et qui paroist la vive image  
 De celle qui t'a mis au jour ?



Haste-toy de la secourir,  
 Si tu veux défendre ta gloire.  
 En la laissant longtemps souffrir,  
 Renonce enfin à la Victoire,  
 Tu n'as plus rien à conquérir.



Mais si tu défens ses appas  
 De toutes les douleurs cruelles  
 Qui nous conduisent au trépas,  
 Devant toy les âmes rebelles

*Mer-*

*Mettiront toujours les armes bas*



*Cloris a droit de tout charmer ,*

*Ladis Helene si vantée ,*

*Dans les attraits firent armer*

*Toute l'Asie épouvantée ,*

*Ne se faisoit pas tant aimer.*



*On ne sauroit blâmer Paris.*

*D'avoir toujours gardé sa proie ,*

*Quoy que sa mort en fust le prix ,*

*Mais il estoit plus beau que Troye*

*Perist pour défendre Cloris.*



*Vient donc luy donner un secours ,*

*Où ma tendresse te conduit ,*

*La mort ne peut finir le cours*

*De sa belle & charmante vie ,*

*Sans terminer aussi mes jours.*

*Il s'est passé depuis peu de*

*jours une galanterie fort inge-*

*nieuse qui merite que je vous*

Dec. 1693.

F



en fassé part. Quelques Officiers de retour de la Campagne, estant allez rendre visite à une Dame qui n'est pas moins spirituelle qu'elle a d'agrément dans sa personne, elle remarqua que l'un d'entr'eux prenoit du Tabac avec toutes les petites façons qui sont ordinaires aux jeunes gens, ce qui luy donna occasion de luy dire d'une manière enjouée qu'elle n'avoit encore veu personne qui fist mieux que luy l'exercice de la Tabatiere. Cette façon de parler l'ayant surpris, il pria la Dame de luy vouloir expliquer en quoy consistoit cet exercice. Elle répondit qu'il s'apprenoit de la mesme sorte que celui du Mousquet & de la Pique, & qu'il y avoit une Academie que l'on avoit établie depuis peu de temps pour l'en-

## **GALANT.**

123

seigner. Afin de le confirmer dans cette croyance, elle demanda qu'on luy permist d'entrer dans son Cabinet, où ayant composé sur l'heure les quatorze Articles qui suivent elle les vint lire à la Compagnie.

### **LE NOBLE EXERCICE** *de la Tabatiere.*

Prenez la Tabatiere de la main droite.

Passer la Tabatiere dans la main gauche.

Frapper sur la Tabatiere.

Ouvrez la Tabatiere.

Presentez la Tabatiere à la Compagnie.

Retirez à vous la Tabatiere.

Tenez toujours la Tabatiere ouverte.

Rassemblez le Tabac dans

F. 3

la Tabatiere, en frappant la Tabatiere à costé.

Pincez le Tabac proprement de la main droite.

Tenez quelque temps le Tabac dans les doigts avant que de le porter au nez.

Portez le Tabac au nez.

Respirez avec justesse des deux narines, & sans grimace.

Eternuez, toussiez, crachez.

Fermez la Tabatiere.

Tout le monde donna de grandes louanges à cette galanterie, & la justesse des termes que la Dame avoit employez pour le prétendu exercice de la Tabatiere, par rapport à celui des armes, réjouit fort tous ceux qui les entendoient.

L'histoire anatomique du Limacon, que je vous ay envoyée

meuble votre cabinet de curiosités.

F. s.

dans l'une de mes dernières Lettres , a tellement satisfait toutes les personnes qui ont quelque goust pour la Physique , que je ne dois pas les priver du plaisir de lire les Observations que le mesme Auteur , M. Poupart, a faites sur un petit animal d'une autre nature. Il leur a donné pour titre ,

## L'ARCHITECTURE Navale.

*L*A Nature est si réservée qu'on doit regarder comme des faveurs éclatantes la confiance de quelqu'un de ses secrets. En voicy un qui fera voir comme cette Reine des Miracles fait briller sa sagesse dans ses moindres productions. On trouve dans l'Autonne un Vermiceau parmy les plantes des Rivieres qui ne sont

pas trop rapides. Il seche , il se ride ,  
il s'acourcit , il devient enfin ce qu'on  
appelle œufon seve en termes d'in-  
sectes. En cet état , il attend le  
retour du printemps , qui venant à  
l'échauffer , accroist , développe ou en-  
gendre dedans un petit Animal à  
quatre pieds , qui peu à peu devenant  
plus pesant qu'un pareil Volume  
d'eau , seroit à la fin précipité dans  
le fond , où il périroit , si la Nature  
n'y avoit apporté les soins d'une  
tendre mere , en luy donnant les mo-  
yens de se bastir une Nacelle dans  
laquelle il vogue pendant toute sa  
vie. L'œuf dans lequel il est enfermé  
est le fondement & le cintre sur le-  
quel il élève la voûte de ce petit  
Bastiment , ce qu'il fait en poussant  
une humeur gluante , qui venant à  
penetrer les pores de l'œuf , se fige à  
la superficie , sur laquelle il se forme  
une croûte toute semblable à du

chagrin. L'animal continuant à répandre ce mastic, les petits corps légers qu'il rencontre s'y coient avec tant d'ordre qu'on ne sçauroit douter que ce ne soit une habile main qui les a placés. Enfin ce Bastiment augmente pendant que l'humour pénétré sous ces Matériaux, de manière qu'on en trouve d'aussi longs, & d'aussi gros que le pouce, qui flottent sur les eaux. Que de sagesse ! Il ne faut pas que cette petite maison soit fermée de toutes parts ; l'animal périroit dans cette prison. L'œuf qui le renferme est arrondi par les deux bouts ; les petits corps qu'il rencontre sont aussi ronds, ces figures ne sont pas commodes pour s'unir ensemble ; car tout le monde sçait, moyennant un peu de Geometrie, que deux corps ronds ne se touchent que dans un point. De plus, l'œuf étant longuet, les corps qui choquent par ses bouts,

le font pivoûter autour de son centre, ce qui empesche qu'ils s'y puissent attacher; de sorte que les deux extrémités de l'œuf demeurent libres & à découvert. Il ne faut pas aussi que cette voûte soit ouverte en plein cintre dès le commencement, la bouë des rivières la rempliroit, le foetus est encore trop foible pour s'en débarasser, elle le suffoqueroit. Ce petit Animal fait un crible à chaque bout de son œuf en le perçant de mille petits trous, de maniere qu'il n'y peut entrer que de l'eau; elle suffit alors pour la nourriture de l'enfant, qui ensuite ayant besoin d'un aliment plus solide, ouvre entièrement sa maison, dont, il sort à moitié pour ramer avec les pieds, ou pour grimper sur les plantes desquelles il tire sa nourriture. Voila le Palais digne de l'envie de ce petit Animal, il y naist, il y vit, il y meurt. Il ne faut pas confondre cet Insecte avec celui

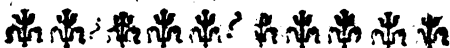
qu'on trouve dans la Mer, & dont les Naturalistes ont écrit l'Histoire. Celuy cy est dans un Cône blanc, écailleux & courbé, seulement ouvert par sa base immobilement attaché aux rochers, & qui naît apparemment comme les Limaçons avec la coquille, dont il fait sortir la teste pour puiser l'eau de la Mer, dans laquelle il trouve toute sa nourriture; il a un grand nombre de pieds tout au long de son corps. Celuy dont je viens d'écrire l'Histoire, est dans un Cylindre droit & noirâtre, couvert par la Ventrée formée de plusieurs Buchettes. Il est ordinairement ouvert par les deux bords, & flotte sur les eaux, & n'a que quatre pieds proche la teste fort propres à grimper sur les plantes dont il tire de quoy se nourrir.

Quoy qu'il y ait déjà quelque temps que l'illustre M. Menage

E S



est mort, & que je vous en aye  
parlé assez amplement, je croy  
devoir vous faire part de l'Ou-  
vrage que vous allez lire, & qui  
m'est tombé depuis peu de jours  
entre les mains. Il seroit à sou-  
haiter que chacun écrivist ainsi  
sur tous les Grands Hommes.



LE C A R A C T E R E  
de M. l'Abbé Menage.

A M A D A M E D E \* \* \*

J'Avois satisfait, Madame, à la  
promesse que je vous fis lors que je  
quittai la Province, de vous mander  
la mort des Scavans, & ce que la  
Renommée publioit à leur avantage,  
en vous écrivant celle de M. Mena-  
ge; mais comme vous n'avez mar-

que que vous souhaitiez des instructions plus particulieres que celles que je vous ay données sur cet illustre Auteur, j'ay consenti ; Madame ; à me dérober pour quelque temps aux obligations de mon employ, pour vous donner une idée moins confuse du merite de M. Menage, & vous apprendre en quoy consistoit véritablement son caractère. C'est avec justice qu'on l'appelle en vostre Province, le Varron de nostre siecle, & quoy que j'aye peu de foy à la justesse des jugemens de vos Provinciaux, je ne laisse pas de confirmer en cette occasion leur sentiment. Ma complaisance n'ira pas cependant assez loin pour croire avec vous que M. de... soit auteur de cette pensée, il a fait ce jugement sur la foy publique, & le peu de commerce qu'il a eu avec Varron, m'empesche de donner dans vostre sentiment. Nous n'avons pres

que plus rien de cet illustre Ancien.  
Les temps nous ont enlevé ces trésors  
de littérature, & nous ne connoissons  
guère ce grand homme que par les  
citations des Anciens, & les éloges  
que luy ont donnez les Auteurs qui  
nous restent aujourd'huy,

Vous voyez, Madame, comme  
un petit particulier s'attribue les ja-  
gemens du public; & comme il est  
aisé, dès que l'on vit éloigné de l'em-  
pire des Lettres, de faire passer pour  
pensées neuves, des pensées usées, &  
dont les Auteurs sont souvent ense-  
velis depuis plusieurs siècles.

Mais quoy qu'il en soit, Madame,  
celuy qui a comparé le premier M.  
Menage à Varron, a parfaitement  
bien pensé. M. Menage estoit uni-  
versel aussi bien que cet Ancien. Il  
possédoit à fond une infinité de scien-  
ces, dont une seule auroit suffi pour  
luy faire une réputation considéra-

lité. Il estoit comme Varron bon Grammairien, Historien exact, excellent Critique, Philosophe, Juri-Consulte, grand Poëte, & avoit comme luy une connoissance parfaite des Langues les plus estimées. Enfin M. Menage a sceu tout ce que sca-voit Varron, & les découvertes de ces derniers temps ont appris bien des choses à M. Menage que l'on peut croire avec fondement avoir esté inconnues à Varron. Vous n'aurez jamais crû que j'eusse encheri sur les gémemens du public ; & vous me connoissez si réservé dans mes sentimens, que je suis persuadé que la préférence que je fais de M. Menage à Varron, vous paroîtra quelque chose de nouveau ; mais vous avez trop de connoissance de l'estat où les sciences estoient dans l'antiquité, pour ignorer qu'elles ont esté perfectionnées depuis ce temps là, & que l'avanti-

nage qu'a eu M. Menage de vivre dans ces derniers temps, l'a mis en estat d'apprendre une infinité de choses que Varron a pu ignorer sans s'exposer à la critique de sa posterité.

Mais je ne m'apperçois pas que je fais insensiblement le parallèle de ces deux grands hommes, & qu'en voulant vous faire connoître Varron, j'oubliois la priere que vous m'avez faite de vous faire connoître M. Menage.

Je vous ay dit, Madame, que M. Menage estoit bon Grammairien. Tout le monde convient, qu'il excelloit dans sa langue, & qu'il est un de ceux qui ont le plus contribué à la mettre dans la perfection où elle est aujourd huy. Il avoit outre cela un talent particulier pour découvrir les origines des mots; il sembloit même avoir l'esprit fait pour cette sorte de science, & l'on peut assurer sans

injustice qu'il estoit le premier homme du Royaume pour les étimologies.

Il avoit une connoissance parfaite de l'Histoire. On ne le voyoit point confondre les faits ny l'ordre des temps ; il faisoit des réflexions sur les grandes actions , & sçavoit tirer une morale generale d'un fait particulier. L'ay toujours regardé comme une chose rare que l'étendue de sa memoire n'eust point gasté la solidité de son jugement, & qu'il sceust également rapporter un fait , & en découvrir les motifs.

M. Menage n'a pas moins excellé dans la Critique, que dans une infinité d'autres connoissances qui immortaliseront son nom dans l'empire des Lettres. Ses observations sur Diogene. Laerce & sur M. Malherbe , sont des preuves convaincantes de son bon goust dans tous les genres de litta-

nature les plus opposez. Sa fameuse  
 requeste des Dictionnaires à Messieurs  
 de l'Academie Françoise, est un  
 ouvrage plein de feu, d'esprit & de  
 pensées vives, & dont je ne scaurois  
 vous faire un éloge plus complet,  
 qu'en vous assurant que l'Acade-  
 mie Françoise luy en a témoigné  
 pendant tout le cours de sa vie un  
 profond ressentiment. Le dernier Ou-  
 vrage de Critique que M. Menage  
 a donné au public, est une espece de  
 défense de ses œuvres & de ses mœurs  
 qu'un Auteur peu scrupuleux avoit  
 attaquées; on y voit, comme dans  
 tous ses ouvrages, des raisons solides,  
 & un fond de Christianisme à l'épreu-  
 ve des paupertez de son adversaire.

Quoy que M. Menage n'ignorast  
 point les opinions des Anciens, la  
 nouvelle Philosophie estoit le sujet le  
 plus ordinaire de ses méditations. Il  
 avoit une passion extrême pour les

experiences de Physique, & se plaisoit particulièrement à découvrir les operations de la nature.

Il parloit de la Religion en vray sçavant, sans y mesler les subtilitez de l'Ecole, ou l'affectation des termes extraordinaires & peu connus.

Il sçavoit assez de Jurisprudence pour faire croire à ceux qui n'estoient pas parfaitement instruits de l'estendue de son merite, qu'il en avoit toujours fait son capital, & parloit avec tant de facilité, qu'on eust crû que l'éloquence estoit son unique occupation.

Entre tant de grandes qualitez qui rendoient M. Menage l'homme le plus accompli de son siecle, il a paru dans tous les genres de Poësie comme un homme singulier. Il est ordinaire de trouver des Poëtes qui réussissent parfaitement dans certains sujets & qui ne sortant jamais des



bornes de leur caractère, soutiennent toujours sur un mesme pied la reputation qu'ils ont acquise, & s'attirent encore dans un âge avancé les mêmes applaudissements qu'avoient mérité leurs premiers Ouvrages, mais de trouver un Poëte qui sçache également plaire dans le sérieux, & l'enjouement, la delicateffe & le merveilleux, c'est l'ouvrage de plusieurs siècles, & un de ces presens rares de la nature que l'on peut dire qu'elle ne confie qu'à ses favoris. Ce talent particulier pour la Poësie qu'avoit M. Menage, n'estoit pas renfermé dans les termes de sa langue, il s'estendoit aussi sur celles qui ont le plus de cours dans l'empire des Lettres; il n'estoit pas moins bon Poëte Latin que François, n'y Poëte Grec qu'Italien; il connoissoit parfaitement les beautés de toutes les Langues, & sçavoit employer

dans ses Poesies tout ce que chaque langue a de force, & de graces particulieres.

Ainsi, Madame, vous voyez que M. Menage estoit un de ces hommes peu communs, & que leur rare capacité met également au dessus des éloges qu'on peut leur donner, & à couvert des traits de l'envie. Je me dispoisois à finir, & je croyois avoir entierement satisfait à ce que vous avez exigé de moy ; mais je viens de me souvenir que je vous ay promis dans le commencemens de ma Lettre, de vous apprendre quel estoit le vray caractere de M. Menage. Je m'appercoy déjà que vous vous desiez de mes lumieres, & que vous estes persuadée que j'auray de la peine à trouver le caractere d'un homme qui réunissoit en sa personne, tant de qualitez qui paroissent incompatibles. Vous avez veu, Madame, que M.

*Ménage* joignoit à beaucoup de justesse, tant ce que l'imagination a de plus vif & de plus brillant, qu'il avoit autant de solide que d'enjouement, & qu'il n'estoit pas moins heureux à concevoir les sciences qu'à produire de luy mesme. Vous me croyez embarrassé; Madame, à décider laquelle de toutes ces qualitez, luy estoit la plus essentielle. Vous tremblez pour moy; & vous voudriez pour mon honneur que j'eusse fermé ma Lettre, dans la crainte où vous estes que j'aye de la peine de la bien finir, mais vous n'en avez pas à revenir de l'embarras où vous estes, quand je vous auray dit que le vray caractère de M. *Ménage* estoit d'estre universel.

Il y a quelque temps que je vous appris la mort de Madame la Comtesse de la Vauguion, & vous avez souhaité que j'en-

trais dans un détail plus particulier sur ce qui regarde la Maison. Je vous obeis. On en dit quantité de choses tres-avantageuses que je ne marqueray pas me contentant de vous dire celles dont je suis tres seur. Madame de la Vanguion se nommoit Marie d'Estuer de Caussade, Comtesse de la Vanguion, Marquise de Saint Megrie, Vicomtesse de Calvignac, Baronne de la Ville de Thonneins en Ageneis, &c. autres. Seigneurs de son sang &c. avoit épousé premieres notes Barthelémy de Queles, Comte du Bromay, Lieutenant General des Armées du Roy, Colonel du Regiment de Navarre &c. Capitaine de Chevaux legers de la Reine-Mere, &c. en secondes, André de Bessolles &c.

# 44      M E R C U R E

ne Depons, Dame de Saint Me-  
grin, Champaignat, Champai-  
gnolle &c. & Fille naturelle de  
Renaud VII. du Nom, Sire de  
d'Oleron de Brouage, & de  
Blanche d'Archiac, Dame de  
Saint Megrin. Du mariage de  
Jean d'Estuer & de Jeanne de  
Pons sortirent Guillaume men-  
tionné cy après, Jean & Mar-  
guerite d'Estuer, Eponso d'Eus-  
tache de Montberon, Vicomte  
d'Aunay.

Jean d'Estuer, second Fils de  
Jean d'Estuer & de Jeanne de  
Pons, fut Sire de la Darbe, Vi-  
comte de Riberae, Espeluche &  
Bromental. Il s'attacha au Roy  
Louis XI. lors qu'il étoit en-  
core que Dauphin, & Olivier  
de la Marche, dans ses Memoires  
le met au nombre des plus ad-  
bles & des plus renommés  
de

de ceux qui suivirent le Dauphin, luy avoit donné la Charge de son Premier Escuyer, l'usufruit de la Seigneurie de Montclimar, & estant devenu Roy, il le fit Capitaine de cent Lances des Ordonnances, Conseiller & Chambellan, son Ambassadeur en Angleterre pour traiter d'une Paix, & Baillif Sénéchal de Mascour, Senechal de Lyon, de Limouzin, d'Aginois, de Querci & de Rouërgue, Gouverneur de Perpignan, & Lieutenant au Gouvernement de Roussillon & de Cerdagne. Il luy fit épouser Cetherine Brachet Vicomtesse de Breuilles Baronne de Thenneins, veuve de Petron de Xaintrailles, Marschal de France, Premier Escuyer du Corps, & Maistre de l'Escurie du Roy, Fille de Jean

Dec. 1693.

G

rature les plus opposez. Sa fameuse  
 requeste des Dictionnaires à Messieurs  
 de l'Academie Françoise, est un  
 ouvrage plein de feu, d'esprit & de  
 pensees vives, & dont je ne scaurois  
 vous faire un éloge plus complet,  
 qu'en vous assurant que l'Acade-  
 mie Françoise luy en a témoigné  
 pendant tout le cours de sa vie un  
 profond ressentiment. Le dernier Ou-  
 vrage de Critique que M. Menage  
 a donné au public, est une espece de  
 défense de ses œuvres & de ses mœurs  
 qu'un Auteur peu scrupuleux avoit  
 attaquées; on y voit, comme dans  
 tous ses ouvrages, des raisons solides,  
 & un fond de Christianisme à l'épreu-  
 ve des paupertez de son adversaire.

Quoy que M. Menage n'ignorast  
 point les opinions des Anciens, la  
 nouvelle Philosophie estoit le sujet le  
 plus ordinaire de ses méditations. Il  
 avoit une passion extrême pour les

experiences de Physique, & se plaisoit particulièrement à découvrir les operations de la nature.

Il parloit de la Religion en vray sçavant, sans y mesler les subtilitez de l'Escole, ou l'affectation des termes extraordinaires & peu connus.

Il sçavoit assez de Jurisprudence pour faire croire à ceux qui n'estoient pas parfaitement instruits de l'estendue de son merite, qu'il en avoit toujours fait son capital, & parloit avec tant de facilité, qu'on eust crû que l'éloquence estoit son unique occupation.

Entre tant de grandes qualitez qui rendoient M. Menage l'homme le plus accompli de son siecle, il a paru dans tous les genres de Poësie comme un homme singulier. Il est ordinaire de trouver des Poëtes qui réussissent parfaitement dans certains sujets & qui ne sortant jamais des



bornes de leur caractère, soutiennent toujours sur un mesme pied la reputation qu'ils ont acquise, & s'attirent encore dans un âge avancé les mêmes applaudissements qu'avoient mérité leurs premiers Ouvrages, mais de trouver un Poëte qui sçache également plaire dans le sérieux, & l'enjouement, la delicateffe & le merveilleux, c'est l'ouvrage de plusieurs siècles, & un de ces presens rares de la nature que l'on peut dire qu'elle ne confie qu'à ses favoris. Ce talent particulier pour la Poësie qu'avoit M. Menage, n'estoit pas renfermé dans les termes de sa langue, il s'estendoit aussi sur celles qui ont le plus de cours dans l'empire des Lettres; il n'estoit pas moins bon Poëte Latin que François, n'y Poëte Grec qu'Italien; il connoissoit parfaitement les beautés de toutes les Langues, & sçavoit employer

dans ses Poesies tout ce que chaque langue a de force, & de graces particulieres.

Ainsi, Madame, vous voyez que M. Menage estoit un de ces hommes peu communs, & que leur rare capacité met également au dessus des éloges qu'on peut leur donner, & à couvert des traits de l'envie. Je me dispoisois à finir, & je croyois avoir entierement satisfait à ce que vous avez exigé de moy; mais je viens de me souvenir que je vous ay promis dans le commencement de ma Lettre, de vous apprendre quel estoit le vray caractere de M. Menage. Je m'appercoy déjà que vous vous desiez de mes lumieres, & que vous estes persuadée que j'auray de la peine à trouver le caractere d'un homme qui réunissoit en sa personne, tant de qualitez qui paroissent incompatibles. Vous avez vu, Madame, que M.

Ménage joignoit à beaucoup de justesse, tout ce que l'imagination a de plus vif & de plus brillant, qu'il avoit autant de solide que d'enjouement, & qu'il n'estoit pas moins heureux à concevoir les sciences qu'à produire de luy mesme. Vous me croyez embarrassé; Madame, à décider laquelle de toutes ces qualités luy estoit la plus essentielle. Vous tremblez pour moy; & vous voudriez pour mon honneur que j'eusse fermé ma Lettre, dans la crainte où vous estes que j'aye de la peine de la bien finir, mais vous n'en aurez pas à revenir de l'embarras où vous estes, quand je vous auray dit que le vray caractère de M. Ménage estoit d'estre universel.

Il y a quelque temps que je vous appris la mort de Madame la Comtesse de la Vauguion, & vous avez souhaité que j'en-

traissé dans un détail plus particulier sur ce qui regarde la Maison. Je vous obeis. On en dit quantité de choses très-avantageuses que je ne marqueray pas me contentant de vous dire celles dont je suis très sûr. Madame de la Vanguion se nommoit Marie d'Estur de Caussade, Comtesse de la Vanguion, Marquise de Saint Megria, Vicomtesse de Calvignac, Baronne de la Ville de Thonneins en Agenois, &c. autres. Ses lignées sont de son aïeul épousé premières notes Barthélémy de Queles, Comte du Bronnay, Lieutenant General des Armées du Roy, Colonel du Régiment de Navarre &c. Capitaine de Chevaux Legers de la Reine-Mere, &c. son second est André des Brouillats &c.

gneur de Fromanteau, Chambellan de Monsieur. En l'épousant, elle luy fit prendre le nom de Comte de la Vauguion, & il a esté depuis Chevalier des Ordres, Conseiller d'Estat ordinaire d'Epée, Ambassadeur en Espagne, & Envoyé Extraordinaire du Roy auprès de l'Empereur, & des Electeurs de Cologne, de Mayence, de Bavières, & de Brandebourg. Elle estoit Sœur de Jacques d'Estuer de Caussade, Marquis de Saint-Megrin, Lieutenant General des Armées du Roy en Catalogne, & Capitaine des Chevaux-Legers de la Garde de S. M. & de ceux de la Reine-Mère, Colonel de deux Regimens, d'un d'Infanterie, & l'autre de Cavalerie, qui fut entré par ordre du Roy dans l'Eglise de

l'Abbaye Royale de Saint Denis. Sa Veuve est remariée à M. le Duc de Chaunc. Madame de la Vauguion estoit issue d'Alain d'Estuër, Escuyer Breton, lequel servit l'an 1380. avec huit Ecuyers, sous le Connestable de Clifon. Thomas d'Estuër, Seigneur de Tuelle, épousa avant l'an 1390. Julienne Mercadier, Dame de l'Illeau, & la Bouchardiere, &c. Veuve de Pierre de Bar, Chevalier, & Fille de Pierre Mercadier Chevalier, & d'Honorée Gardre Sœur de Renaud, Gardre, Chevalier Seigneur de l'Illeau, dont il eut Jean d'Estuër, Seigneur de l'Illeau, Chevalier Bachelier servant en 1418. le Roy Charles VII. avec un Chevalier, & dix Escuyers de sa Compagnie. Celly-cy épousa en 1418. Jean-

ne Depons, Dame de Saint Me-  
grin, Champaignat, Champai-  
gnolle &c. & Fille naturelle de  
Renaud VII. du Nom, Sire de  
d'Oleron de Brouage, & de  
Blanche d'Archiac, Dame de  
Saint Megrin. Du mariage de  
Jean d'Estuer & de Jeanne de  
Pons, firent Guillaume men-  
tionné cy après, Jean & Mar-  
guerite d'Estuer, Eponso d'Eus-  
tache de Montberon, Vicomte  
d'Aunay.

Jean d'Estuer, second Fils de  
Jean d'Estuer & de Jeanne de  
Pons, fut Sire de la Darbe, Vi-  
comte de Riberae, Espeluche &  
Bromental. Il s'attacha au Roy  
Louis XI. lors qu'il n'estoit en-  
core que Dauphin, & Olivier  
de la Marche, dans ses Memoires  
le met au nombre des plus ad-  
bles & des plus renommés  
de

de ceux qui suivirent le Dauphin luy avoit donné la Charge de son Premier Escuyer, l'usufruit de la Seigneurie de Montclimar, & estant devenu Roy, il le fit Capitaine de cent Lances des Ordonnances, Conseiller & Chambellan, son Ambassadeur en Angleterre pour traiter d'une Paix, & Baillif Sénéchal de Mascour, Senechal de Lyon, de Limouzin, d'Agenois, de Querci & de Rouërgue, Gouverneur de Perpignan, & Lieutenant au Gouvernement de Roussillon & de Cerdagne. Il luy fit épouser Cetherine Brachet Vicomtesse de Breuilles Baronne de Thonneins, veuve de Peton de Xaintrailles, Marechal de France, Premier Escuyer du Corps, & Maistre de l'Escurie du Roy, Fille de Jean

Dec. 1693.

G



Brachet Baron de Perusse, & de  
 Marie de Vendosme, Dame de  
 Charost. Marguerite d'Estuer,  
 après avoir fondé le Convent  
 de la petite Observance de Bor-  
 deaux, mourut sans enfans l'an  
 1488.

- Guillaume d'Estuer, Fils aîné  
 de lea d'Estuer, & de Jeanne  
 de Pons, fut Seigneur de Saint  
 Mcgrin, Baron de Thonneins,  
 Conseiller Chambellan du Roy,  
 Senechal de Xaintonge. Il épou-  
 sa en 1483. Catherine de  
 Caussade, Fille aînée de Jean  
 de Caussade, Vicomte de Calvi-  
 gnac, Baron de Pincorner, se-  
 cond Baron de Quercy, Petit  
 fils du baron de Pincorner, si  
 memorable dans l'Histoire de  
 Froissart, pour s'estre signalé  
 dans les guerres de Castille, &  
 pour avoir déclaré la guerre au

Prince de Galles , & beaucoup contribué à la réunion de la Guienne à l'obéissance du Roy Charles V. De ce mariage sortirent François & Pons d'Estuer , & Isabeau , grande-Mère maternelle du Maréchal de Roquelaure.

François d'Estuer , premier du nom, Fils aîné , succéda à la Maison de Pincornet, à la charge de prendre le nom & les armes de Caussade. Il fut Vicomte de Cavignac, Baron de Thonneins & de Pincornet. Il se maria deux fois ; la première , à Antoinette d'Aydie , Nicce d'Odet d'Aydie , Comte de Comenge , Chevalier de l'Ordre, Amiral & Gouverneur de Guienne , Fille d'Odet d'Adie , Vicomte de Ribérac , Senechal de Carcassonne , General des

Armées du Duc de Bretagne ;  
Colonel de mille hommes de  
pied , & Cousine germaine de  
Jeanne d'Aydie , Comtesse de  
Commeinge , Dere d'Olet de  
Foix Vicomte de Lautrec , &  
de Thomas de Foix Seigneur  
de Lesgun , tous deux Maré-  
chaux de France, François  
d'Estuer épousa en secondes  
Noces Anne de Maillé , Fille  
ainée d'Hardouin de Maillé ,  
Seigneur de la Roche-Corbon,  
& de François de la Courlan-  
drie.

Pons d'Estuer , Chevalier ,  
Seigneur de S. Megrin , com-  
mandant le Ban & Arriereban  
de Xaintonge , second Fils de  
Guillaume & de Catherine de  
Caussade , épousa Isabeau , Ba-  
ronne de Monbrun , qui eut pour  
Frere Jean , Baron de Montbrun ,

& pour Mere lacquette de Bourdeille. De ce Mariage nâquit François d'Estuer de Caussade , qui suit.

François d'Estuer de Caussade , II. du nom , Baron de Thonneins, Vicomte de Calvignac & de S. Megrin , Chevalier de l'Ordre du Roy , Chambellan & Gentilhomme de la Chambre des Roy & Reine de Navarre, après avoir succédé à François son Oncle, prit la nom & les Armes de Caussade , & dans un Arrest du Parlement de Bordeaux , de l'an 1566. il est dit que la Maison est grande & respectée de tout temps pour sa noblesse & antiquité. Il épousa Gabrielle de Maillé de la Tourlandry, Fille de Jean Comte de Chasteauroux, & d'Anne Chabor.

De François & de Gabrielle  
 sortirent Jean , Vicomte de S.  
 Megrin , Colonel d'un Regi-  
 ment d'Infanterie , qui par sa  
 bravoure conduisant enseureté  
 de Bearn à la Rochelle le Roy  
 Henry IV. alors fort jeune,  
 conserva ce grand Prince à la  
 France , Paul , Comte de S. Me-  
 grin , Gouverneur de Xainton-  
 ge & d'Angoumois, Mestre de  
 Camp de la Cavalerie Legere ,  
 Gentilhomme de la Chambre ,  
 Capitaine de cinquante hom-  
 mes d'armes des Ordonnances ,  
 & Favory du Roy Henry III. qui  
 l'ayant fait inhumer , luy fit éle-  
 ver un superbe Tombeau dans  
 l'Eglise paroissiale de Saint Paul  
 à Paris , Catherine d'Estuer ,  
 Gouvernante du Roy Henry.  
 IV. Epouse de Henry d'Albret ,  
 Baron de Miossans , Chevalier

des Ordres du Roy, & Marguerite d'Estuer, Femme de Henry d'Apchour, Seigneur de S. André, Chevalier de l'Ordre, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, Heritier & Neveu du Maréchal de S. André.

Louis d'Estuer de Caussade, Comte de S. Megrin, Chevalier de l'Ordre, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, Maréchal des Camps & Armées & Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances, succeda à tous les biens de la Maison par le décès de Jean & de Paul ses Freres, & épousa Jeanne d'Escars, Princesse de Tarante, & Comtesse de la Vauguion, Petire fille d'Isabelle de Bourbon, Dame de Carency:

Du mariage de Louis d'Es-

ruer de Caussade avec Diane d'Esçars, nâquit Jacques d'Estuer de Caussade de la Vauguion, Chevalier des Ordres, Conseiller d'Estat, & Capitaine des Chevaux Legers de la Garde du Roy, grand Senechal de Guienne; qui épousa par Contrat de l'an 1607. Marie de Rocquelaure, Fille d'Antoine, Maréchal de France, Chevalier des Ordres, Grand-Maître de la Garderobe, & Lieutenant General de Roy en Guienne. C'est de ce mariage qu'estoit née feuë M. de la Vauguion, laquelle est morte dans son Chasteau de Saint Megrin en Xaintonge le 13. Octobre dernier.

Après vous avoir parlé des Morts, il est juste de vous parler des Vivans. La Victoire que nous avons remportée à la Mar-

GALANT. 153

faillie, a esté si glorieuse & si  
avantageuse à la France, qu'il  
n'y a personne qui se taise là-  
dessus, & qui ne cherche à don-  
ner à M. le Maréchal de Catinat  
les louanges qu'il mérite. Vous  
ne serez pas fâchée de voir ce  
que M. Moreau, Avocat Gene-  
ral de la Chambre des Comptes  
de Dijon, a fait sur cette Victoi-  
re. Son heureux talent pour la  
Poësie vous est connu par beau-  
coup d'autres Ouvrages.

A M. LE MARECHAL  
de Catinat.

SONNET.

**C**ommander en Vainqueur &  
combattre en Soldat,  
Intrepide aux dangers, invincible à  
la peine,

G 5



# 154 MERCURE

Prompt, vif, cherchant par tout &  
la gloire & l'éclat.

Par la Conde parut un vaillant Ca-  
pitaine.



Vaincre les Ennemis sans leur don-  
ner combat,

Détruire leur Armée en conservant  
la femme,

Attaquer à propos, n'agir que pour  
l'Etat,

Sage, tranquille, égal, c'est ce que  
fut Turenne.

De leurs illustres faits l'éternel sou-  
venir.

Rendra leurs noms fameux aux sie-  
cles à venir,

Mais pour toy, Catinat, si vanté  
dans le nostre,



Que ne dira-t-on pas en lisant ses  
exploits,

Où tu fais seul renaître & briller à  
la fois

*La sagesse de l'un, & la valeur de  
l'autre ?*

Cet autre Sonnet est aussi  
adressé à M. le Maréchal de  
Catinat, & fait par M. Jour-  
dain, Professeur d'Eloquence  
au College du Cardinal le  
Moine.

S U R L A B A T A I L L E  
de la Marsaille, gagnée sur  
les Italiens, les Espagnols, &  
les Allemans.

**D**E trois Illustres Chefs, l'adroite  
vigilance

Observoit en tous lieux tes pas, tes  
campemens,

Et sans bien penetrer tous les ména-  
gemens,

Se flatoit, Catinat, d'insulter nostre  
France.

Mais par ce nouveau coup de tigre  
prudence,

*De ta valeur si sage en tous ses mou-  
vements,*

*Tu viens de leur apprendre en tres-  
peu de momens*

*Ce que peut d'un Guerrier la plus  
haute science.*



*Par là l'Italian voit sa ruse avorter,  
L'intrepide Germain son courage  
dompter,*

*Et le fier Espagnol son arrogance  
vaine.*



*On te doit grand Heros, double prix,  
double honneur*

*Pour ce coup où tu fais en parfait  
Capitaine,*

*Triompher ta sagesse ainsi que ta va-  
leur.*

La Madrigal qui suit vous  
fera connoître qu'en vous par-  
lant la dernière fois avec éloge  
de M. Fagon, sur ce qu'il a pla-

GALANT. 157

à Sa Majesté de le choisir pour son premier Medecin , je n'ay fait que m'accommoder à la voix publique. M. Diereville en est l'Auteur.

A M. FAGON.

**E**Nfin , docte Fagon , nos vœux  
sont accomplis ;

Le puissant Monarque des Lis  
Vient de contenter nostre envie ,  
Il a remis sur vous le soin de sa santé ,  
Quel autre auroit mieux merité  
L'honneur de conserver une si belle  
vie ?

Cet invincible Roy ne pouvoit faire  
un choix

Plus judicieux , ny plus sage ;  
S'il eust fallu nostre suffrage ,  
Vous eussiez eu toutes nos voix.

Le nom de M. des Cartes est

## 158 MERCURE

si fameux, & il est cité dans  
tant d'Ouvrages, que je suis  
persuadé que les Curieux de  
votre Province seront bien-  
aîsés de voir en abrégé la plus  
grande partie de tout ce qui se  
trouve dans la troisième & qua-  
atrième partie des principes de  
sa Philosophie. Il est contenu  
dans le petit Traité de M. Ver-  
duc le jeune, que je vous en-  
voye.

## LE SYSTEME du Monde.

**D**ieu crea. au commencement du  
monde la matiere qui est une  
substance estendue en longueur, lar-  
geur & profondeur ; & tellement  
éparse par toutes les dimensions de  
l'espace, qu'il nous est impossible  
d'imaginer des bornes, par delà les-

quelles il n'y ait plus d'étendue. C'est pourquoy encore qu'il ne faille pas dire que la matiere est étendue à l'infiny, l'on peut cependant assurer qu'elle n'a point de limites, & qu'elle est indéfiniment étendue.

Après que Dieu eut créé la matiere, il la divisa en parties cubiques à peu près de mesme grandeur, c'est-à-dire, en petits corps compris ou terminés par six quarez semblables & égaux comme est un Dé à jouer. Ensuite il leur imprima une égale quantité de mouvement qu'il conserve toujours dans la nature, en sorte qu'il ne cesse jamais, mais seulement se communique & passe le plus souvent d'un corps dans un autre, Ainsi quand il arrive qu'un corps qui estoit en mouvement cesse de se mouvoir, ou va moins vite qu auparavant, il est certain qu'il a perdu ou tout son mouvement, ou bien seule-

ment une partie ; mais en revanche , il se trouve quelqu'autre corps dans le monde auquel il l'a transféré , de sorte que l'un gagne toujours ce que l'autre perd.

Dieu ayant divisé la matière , commença d'abord à faire tourner toutes ses parties , à sçavoir chacune à part , autour de son propre centre , & un grand nombre d'autres autour de plusieurs centres autant éloignés les uns des autres que le sont à présent les Etoiles fixes ; mais parce qu'il n'y a point de vuide qui puisse favoriser sur le mouvement de ces parties , elles doivent nécessairement devenir rondes , à cause que se trouvant engagées dans leurs voisines , elles se rompent par tout ce qu'elles ont , qui avance en forme d'angle ; car quand un corps n'a plus d'angles , c'est à dire quand il n'y a rien dans ce corps qui s'avance au delà de sa figure sphérique ,

*c'est une necessité qu'il soit rond.*

*Il suit, delà qu'il doit y avoir deux élemens. Le premier consiste dans cette raclure ou matiere subtile qui vient de la brisure des angles, & qui s'enleve de toute la surface des autres parties un peu moins subtile qui s'arrondissent, & le second se compose de ces parties rondes en tous sens comme des boules, qui laissent autour d'elles plusieurs petits espaces pleins de la matiere du premier élement.*

*Il faut remarquer que cette matiere du premier élement se ment avec une rapidité incroyable, à cause que pendant que les petites boules du second vont par des chemins droits & ouverts, elles chassent cette raclure qui est parmy elles par d'autres plus étroits & plus détournés, ce qui se fait pour la mesme raison que nous voyons en fermant un soufflet lente-*



chent les Ecliptiques des autres, on les cercles les plus éloignés des pòles. Celuy ou nous sommes est le premier Ciel au centre duquel est le Soleil, il comprend aussi les sept Planetes communes qui se meuvent à diverses distances, autour du Soleil, comme Mercure, Venus la Terre, la Lune, Mars, Jupiter & Saturne, jusqu'où arrivent quelquefois les Cometes qui passent assez près de son Ciel.

Les Tourbillons au centre desquels il y a des Etoiles fixes, composent le second Ciel; enfin tout ce qu'il y a au delà de ces deux ciels que nous ne pouvons voir se prend pour le troisieme Ciel. Il est facile de connoistre par ce que nous venons de dire, la nature des deux premiers éléments, & mesme les corps qui en sont composés, c'est pourquoy il nous reste à parler du troisieme élément.

L'on conçoit qu'il faut nécessairement

vement que quelques parties de la raclure du premier élément s'attachent les unes aux autres, à sçavoir, celles qui ayant des figures irregulieres, & estant aussi plus grosses que les autres, demeurent entre les petits espaces curvilignes que laissent les boules du second élément lors qu'elles se touchent.

Et ces petites parties qui s'attachent ainsi les unes avec les autres, se composent principalement de la matiere du premier élément, qui coule en ligne droite des poles de chaque tourbillon vers son centre; car il faut sçavoir que la matiere de ce premier élément sort sans cesse de chaque tourbillon par les endroits proches de l'écliptique, & qu'en même temps il en revient autant d'autres par ceux qui sont proches des poles, & qui ont la figure d'un triangle curviligne, se portent ainsi des deux poles

que l'air & les taches qui environnent les autres Astres.

Il se peut faire que les taches qui couvrent un Astre deviennent si épaisses, qu'elles nous en ôtent entièrement la vue, & dans cette rencontre il faut que son Tourbillon soit détruit par ceux qui l'environnent, & que l'Astre qui étoit en son centre, soit emporté par le Tourbillon voisin qui aura plus de terre que les autres pour l'entraîner.

Et si cet Astre qui descend ainsi dans un Tourbillon, est si solide qu'il ne fasse que passer, sans y faire sa demeure, il sera changé en une Comète, & en une Planète s'il y demeure pour toujours; car il n'y a point d'autre différence entre une Planète & une Comète, sinon qu'une Planète ne sort point de son Tourbillon pour passer dans un autre, mais se maintient toujours à une même distance

ce de son centre ; au lieu qu'une Comete , après estre descenduë dans un Tourbillon dont elle suit d'abord le cours , remonte vers sa circonference pour passer dans un autre ; mais leur nature est la même en ce qu'elles sont composées des parties du troisiéme Element , & qu'elles sont dures , opaques ou obscures.

C'est ainsi que se sont formez autrefois Saturne , Jupiter , Mars , la Lune , Venus , Mercure , & aussi la Terre qui est nostre demeure , sur laquelle nous marchons.

Mais sans nous arrester davantage là dessus , examinons un peu de près comment la Terre a pû se former suivant cette hypothese. Considerons-la en l'estat qu'elle a dû estre , un peu avant qu'elle soit descenduë vers nostre Soleil.

Premierement nous y pouvons remarquer trois différentes régions ,  
Decemb. 1693. H

## 158 MERCURE

si fameux, & il est en dans  
tant d'Ouvrages, que je suis  
persuadé que les Curieux de  
votre Province seront bien-  
aîsés de voir en abrégé la plus  
grande partie de tout ce qui se  
trouve dans la troisième & qua-  
atrième partie des principes de  
sa Philosophie. Il est contenu  
dans le petit Traité de M. Ver-  
due le jeune, que je vous en-  
voye.

## LE SYSTEME du Monde.

**D**ieu crea. au commencement du  
monde la matiere qui est une  
substance estendue en longueur, lar-  
geur & profondeur, & tellement  
éparse par toutes les dimensions de  
l'espace, qu'il nous est impossible  
d'imaginer des bornes, par delà les-

quelles il n'y ait plus d'étendue. C'est pourquoy encore qu'il ne faille pas dire que la matiere est étendue à l'infiny, l'on peut cependant assurer qu'elle n'a point de limites, & qu'elle est indéfiniment étendue.

Après que Dieu eut créé la matiere, il la divisa en parties cubiques à peu près de mesme grandeur, c'est-à-dire, en petits corps compris ou terminés par six quarrés semblables & égaux comme est un Dé à jouer. Ensuite il leur imprima une égale quantité de mouvement qu'il conserve toujours dans la nature, en sorte qu'il ne cesse jamais, mais seulement se communique & passe le plus souvent d'un corps dans un autre; Ainsi quand il arrive qu'un corps qui estoit en mouvement cesse de se mouvoir, ou va moins vite qu'auparavant, il est certain qu'il a perdu ou tout son mouvement, ou bien seule-

ment une partie ; mais en revanche , il se trouve quelqu'autre corps dans le monde auquel il l'a transféré , de sorte que l'un gagne toujours ce que l'autre perd.

Dieu ayant divisé la matière , commença d'abord à faire tourner toutes ses parties , à sçavoir chacune à part , autour de son propre centre , & un grand nombre d'autres autour de plusieurs centres autant éloignez les uns des autres que le sont à présent les Etoiles fixes ; mais parce qu'il n'y a point de vuide qui puisse favoriser sur le mouvement de ces parvites , elles doivent necessairement devenir rondes , à cause que se trouvant engagées dans leurs voisines , elles se rompent par tout ce qu'elles ont , qui avance en forme d'angle ; car quand un corps n'a plus d'angles , c'est à dire quand il n'y a rien dans ce corps qui s'avance au delà de sa figure spherique ,

c'est une necessité qu'il soit rond.

Il suit , delà qu'il doit y avoir deux élémens. Le premier consiste dans cette raclure ou matiere subtile qui vient de la brisure des angles, & qui s'enlève de toute la surface des autres parties un peu moins subtile qui s'arrondissent , & le second se compose de ces parties rondes en tous sens comme des boules , qui laissent autour d'elles plusieurs petits espaces pleins de la matiere du premier élément.

Il faut remarquer que cette matiere du premier élément se meut avec une rapidité incroyable, à cause que pendant que les petites boules du second vont par des chemins droits & ouverts , elles chassent cette raclure qui est parmy elles par d'autres plus étroits & plus détournés , ce qui se fait pour la mesme raison que nous voyons en fermant un soufflet lentement.



ment, que l'ait en sort fort vite, à cause qu'il passe par un trou étroit.

Les parties du second élément s'estant frottées dès le commencement les unes contre les autres, la matiere du premier qui a dû se faire de la raclosure de leurs angles, s'est beaucoup augmentée, & lors qu'il y en a eu plus qu'il n'en falloit pour remplir les petits espaces que laissent les parties du second élément, quand elles se touchent, le reste s'estant écoulé vers les centres des Tourbillons; (c'est-à-dire de ces grands espaces dans lesquels la matiere tourne en rond) y a composé de grands corps sphériques tres fluides & tres subtils, à sçavoir le Soleil & les Etoiles fixes; car il faut sçavoir que les corps de ce monde visible, sont composez de trois éléments, que le Soleil & les Etoiles fixes ont la forme du premier; les Cieux celle du second; la Terre,

les Planetes & les Cometes, celle du troisieme; & que le Soleil & les Etoiles fixes nous envoient de la lumiere, que les Cieux servent à la transmettre, & qu'enfin la Terre, les Planetes & les Cometes la font réfléchir.

Imaginez-vous donc dans l'Univers une infinité de Tourbillons, qui sont de grands espaces au centre desquels il y a tout autant de Soleils, ou d'Etoiles fixes; & qu'autour de ces centres s'étendent bien loin à la ronde les petites boules du second élément, où nagent de grands corps qui ont esté des Soleils qui s'étant peu à peu couverts de taches, n'ont pu garder leur situation entre plusieurs autres dont les Tourbillons les ont entraînées, & ainsi ont esté changées en Planetes, ou en Cometes.

Les tourbillons sont disposez de maniere que les poles des uns son-

De ta valeur si sage en tous ses momens,

Tu viens de leur apprendre en tres-peu de momens

Ce que peut d'un Guerrier la plus haute science.



Par là l'Italien voit sa ruse avorter,

L'intrepide Germain son courage dompter,

Et le fier Espagnol son arrogance vaine.



On te doit grand Heros, double prix,  
double honneur

Pour ce coup où tu fais en parfait  
Capitaine,

Triompher ta sagesse ainsi que ta valeur.

La Madrigal qui suit vous  
fera connoître qu'en vous parlant  
la dernière fois avec éloge  
de M. Fagon, sur ce qu'il a plu

GALANT. 157

à Sa Majesté de le choisir pour son premier Medecin , je n'ay fait que m'accommoder à la voix publique. M. Diereville en est l'Auteur.

A M. FAGON.

**E** Nfin , docte Fagon , nos vœux  
sont accomplis ;

Le puissant Monarque des Lis  
Vient de contenter nostre envie ,  
Il a remis sur vous le soin de sa santé ,  
Quel autre auroit mieux mérité  
L'honneur de conserver une si belle  
vie ?

Cet invincible Roy ne pouvoit faire  
un choix

Plus judicieux , ny plus sage ;  
S'il eust fallu nostre suffrage ,  
Vous eussiez eu toutes nos voix.

Le nom de M. des Cartes est

## 158 MERCURE

si fameux, & il est cité dans  
tant d'Ouvrages, que je suis  
persuadé que les Curieux de  
votre Province seront bien  
aïses de voir en abrégé la plus  
grande partie de tout ce qui se  
trouve dans la troisième & qua-  
atrième partie des principes de  
sa Philosophie. Il est contenu  
dans le petit Traité de M. Ver-  
due le jeune, que je vous en-  
voye.

## LE SYSTEME du Monde.

**D**ieu crea. au commencement du  
monde la matiere qui est une  
substance estendue en longueur, lar-  
geur & profondeur; & tellement  
éparse par toutes les dimensions de  
l'espace, qu'il nous est impossible  
d'imaginer des bornes, par delà les-

quelles il n'y ait plus d'étendue. C'est pourquoy encore qu'il ne faille pas dire que la matiere est étendue à l'infiny, l'on peut cependant assurer qu'elle n'a point de limites, & qu'elle est indéfiniment étendue.

Après que Dieu eut créé la matiere, il la divisa en parties cubiques à peu près de mesme grandeur, c'est-à-dire, en petits corps compris ou terminés par six quarrés semblables & égaux comme est un Dé à jouer. Ensuite il leur imprima une égale quantité de mouvement qu'il conserve toujours dans la nature, en sorte qu'il ne cesse jamais, mais seulement se communique & passe le plus souvent d'un corps dans un autre; Ainsi quand il arrive qu'un corps qui estoit en mouvement cesse de se mouvoir, ou va moins vite qu auparavant, il est certain qu'il a perdu ou tout son mouvement, ou bien seule-

ment une partie ; mais en revanche , il se trouve quelqu'autre corps dans le monde auquel il l'a transféré , de sorte que l'un gagne toujours ce que l'autre perd.

Dieu ayant divisé la matière , commença d'abord à faire tourner toutes ses parties , à sçavoir chacune à part , autour de son propre centre , & un grand nombre d'autres autour de plusieurs centres autant éloignés les uns des autres que le sont à présent les Etoiles fixes ; mais parce qu'il n'y a point de vuide qui puisse favoriser sur le mouvement de ces parties , elles doivent nécessairement devenir rondes , à cause que se trouvant engagées dans leurs voisines , elles se rompent par tout ce qu'elles ont , qui avance en forme d'angle ; car quand un corps n'a plus d'angles , c'est à dire quand il n'y a rien dans ce corps qui s'avance au delà de sa figure sphérique ,

c'est une necessité qu'il soit rond.

Il suit , delà qu'il doit y avoir deux élémens. Le premier consiste dans cette raclure ou matiere subtile qui vient de la brisure des angles, & qui s'enlève de toute la surface des autres parties un peu moins subtile qui s'arrondissent , & le second se compose de ces parties rondes en tous sens comme des boules , qui laissent autour d'elles plusieurs petits espaces pleins de la matiere du premier élément.

Il faut remarquer que cette matiere du premier élément se meut avec une rapidité incroyable, à cause que pendant que les petites boules du second vont par des chemins droits & ouverts , elles chassent cette raclure qui est parmi elles par d'autres plus étroits & plus détournés , ce qui se fait pour la mesme raison que nous voyons en fermant un soufflet lente-



ment, que l'air en sort fort vite, à cause qu'il passe par un trou étroit.

Les parties du second élément s'étant frottées dès le commencement les unes contre les autres, la matière du premier qui a dû se faire de la raclosure de leurs angles, s'est beaucoup augmentée, & lors qu'il y en a eu plus qu'il n'en falloit pour remplir les petits espaces que laissent les parties du second élément, quand elles se touchent, le reste s'est écoulé vers les centres des Tourbillons; (c'est-à-dire de ces grands espaces dans lesquels la matière tourne en rond) y a composé de grands corps sphériques très fluides & très subtils, à sçavoir le Soleil & les Etoiles fixes; car il faut sçavoir que les corps de ce monde visible, sont composés de trois éléments, que le Soleil & les Etoiles fixes ont la forme du premier; les Cieux celle du second; la Terre,

les Planetes & les Cometes, celle du troisieme; & que le Soleil & les Etoiles fixes nous envoient de la lumiere, que les Cieux servent à la transmettre, & qu'enfin la Terre, les Planetes & les Cometes la font réfléchir.

Imaginez-vous donc dans l'Univers une infinité de Tourbillons, qui sont de grands espaces au centre desquels il y a tout autant de Soleils, ou d'Etoiles fixes; & qu'autour de ces centres s'étendent bien loin à la ronde les petites boules du second élément, où nagent de grands corps qui ont esté des Soleils qui s'étant peu à peu couverts de taches, n'ont pu garder leur situation entre plusieurs autres dont les Tourbillons les ont entraînées, & ainsi ont esté changées en Planetes, ou en Cometes.

Les tourbillons sont disposez de maniere que les poles des uns tou-

chent les Ecliptiques des autres, ou les cercles les plus éloignés des pòles. Celui ou nous sommes est le premier Ciel au centre duquel est le Soleil, il comprend aussi les sept Planètes communes qui se meuvent à diverses distances, autour du Soleil, comme Mercure, Venus la Terre, la Lune, Mars, Jupiter & Saturne, jusqu'où arrivent quelquefois les Comètes qui passent assez près de son Ciel.

Les Tourbillons au centre desquels il y a des Etoiles fixes, composent le second Ciel; enfin tout ce qu'il y a au delà de ces deux ciels que nous ne pouvons voir se prend pour le troisième Ciel. Il est facile de connoître par ce que nous venons de dire, la nature des deux premiers éléments, & même les corps qui en sont composés, c'est pourquoy il nous reste à parler du troisième élément.

L'on conçoit qu'il faut nécessaire-

vement que quelques parties de la raclure du premier élément s'attachent les unes aux autres, à sçavoir, celles qui ayant des figures irregulieres, & estant aussi plus grosses que les autres, demeurent entre les petits espaces curvilignes que laissent les boules du second élément lors qu'elles se touchent.

Et ces petites parties qui s'attachent ainsi les unes avec les autres, se composent principalement de la matiere du premier élément, qui coule en ligne droite des poles de chaque tourbillon vers son centre; car il faut sçavoir que la matiere de ce premier élément sort sans cesse de chaque tourbillon par les endroits proches de l'écliptique, & qu'en même temps il en revient autant d'autres par ceux qui sont proches des poles, & qui ont la figure d'un triangle curviligne, se portent ainsi des deux poles

d'un tourbillon vers son centre, le Ciel qui tourne d'un mesme costé sur son axis, fait qu'elles acquierent la figure de petites colonnes cannelées à trois rayes ou canaux tournez en spirale, comme la coquille d'un Limacon, en deux differens sens, à cause qu'elles viennent des deux costez du Ciel opposez l'un à l'autre, à sçavoir du Pole Austral & du Pole Septentrional.

Enfin lors que ces parties cannelées sont parvenues au centre d'un tourbillon, & qu'elles sont entrées dans le corps du Soleil, elles en sortent toutes, à cause qu'estant irrégulieres, elles ne sçauroient recevoir autant de mouvement qu'en ont les plus subtiles parties de sa matiere, & s'attachant les unes aux autres, elles composent de grands corps opaques ou obscurs, semblables à ces taches qu'on a quelquesfois observées,

sur la superficie du Soleil.

Pour les causes qui produisent ces taches, elles ne suivent aucune règle, & sont fort incertaines; car de même qu'on voit que la plupart des liqueurs qu'on met bouillir sur le feu, dissipent l'écume qu'elles avoient produite au commencement, en continuant de bouillir, ainsi doit on penser que les taches qui sont sur la superficie du Soleil, se dissipent le plus souvent, après qu'elles se divisent quelquefois en plusieurs parties, dont la plupart étant fort grosses & irregulieres, se joignent les unes aux autres, & composent un corps fort rare, semblable à de l'air, du moins à celui qui est le plus pur au dessus de nues, lequel environnant le Soleil de tous costez, & s'étendant depuis sa superficie jusque vers la sphere de Mercure, a la forme du troisieme element, ainsi bien

que l'air & les taches qui environnent les autres Astres.

Il se peut faire que les taches qui couvrent un Astre deviennent si épaisses, qu'elles nous en ôtent entièrement la vue, & dans cette rencontre il faut que son Tourbillon soit détruit par ceux qui l'environnent, & que l'Astre qui estoit en son centre, soit emporté par le Tourbillon voisin qui aura plus de terre que les autres pour l'entraîner.

Et si cet Astre qui descend ainsi dans un Tourbillon, est si solide qu'il ne fasse que passer, sans y faire sa demeure, il sera changé en une Comète, & en une Planete s'il y demeure pour toujours; car il n'y a point d'autre différence entre une Planete & une Comète, sinon qu'une Planete ne sort point de son Tourbillon pour passer dans un autre, mais se tient toujours à une même distan-

ce de son centre ; au lieu qu'une Comete , après estre descendue dans un Tourbillon dont elle suit d'abord le cours , remonte vers sa circonference pour passer dans un autre ; mais leur nature est la même en ce qu'elles sont composées des parties du troisième Element , & qu'elles sont dures , opaques ou obscures.

C'est ainsi que se sont formez autrefois Saturne , Jupiter , Mars , la Lune , Venus , Mercure , & aussi la Terre qui est nostre demeure , sur laquelle nous marchons.

Mais sans nous arrester davantage là dessus , examinons un peu de près comment la Terre à pû se former suivant cette hypothese. Considerons-la en l'estat qu'elle a dû estre , un peu avant qu'elle soit descendue vers nostre Soleil.

Premierement nous y pouvons remarquer trois différentes régions ,

Decemb. 1693.

H



dont la premiere & la plus basse contient de la matiere du premier Element qui composoit autrefois un Soleil, avant qu'il se fût formé sur sa superficie des taches assez épaisses & en assez grand nombre pour l'environner de tous costez, & pour éteindre entierement sa lumiere. La seconde ou moyenne region est remplie d'un corps fort opaque ou obscur & fort solide. La troisieme, n'est qu'un amas des parties du troisieme Element, parmi lesquelles il y a beaucoup de matiere du premier & du second Element.

Nous ne parlerons point des plus basses regions, à cause qu'il est facile de connoistre leur nature; nous expliquerons seulement les changemens qui doivent arriver à la troisieme.

Quand la Terre, ainsi composée de trois diverses regions, est descen-

due vers nostre Soleil , sa plus haute region s'est partagée en deux differens corps , dont le premier qui est dur & opaque , environne la moyenne region , & l'autre est en comparaison de luy fort rare , liquide & transparent ; & cette division de la region superieure en differens corps est venue de ce que quelques parties du second Element plus grosses que celles qui remplissoient les petits espaces qui estoient pour lors autour de ces parties du troisieme Element , entroient en ces places un peu trop étroites pour les recevoir , ce qui les obligeoit à pousser les parties de cette plus haute region , principalement les plus grosses au dessous des autres ,

Enfin le corps inferieur qui touche la moyenne region , devenant de plus en plus dur , chasse hors de ses pores , de petites parties longues ,

unies & glissantes, dont les unes sont roides & inflexibles, & les autres souples & pliantes, lesquelles se roulant & s'entrecroisant autour des premières qui sont dures & roides comme autant de petits pieux, elles demeurent toutes ensemble couchées de travers sur sa superficie.; & ce sont ces deux sortes de parties qui composent le troisième corps.

Les parties du corps supérieur qui ont esté moins solides que celles du troisième corps, sont tombées sur sa superficie, & s'y estant entrelassées & jointes ensemble, à cause qu'elles ont des figures irrégulières & embarrassantes, elles ont composé un quatrième corps dur, mais fort différent des trois autres.

Il faut encore remarquer que le troisième corps estant devenu tantost plus rare, & tantost plus dense, s'est tellement diminué peu à peu, qu'il

est demeuré entre luy & le quatrième corps, un espace assez considerable qui n'a pû estre rempli que des parties du corps superieur, à cause qu'il est le plus subtil de tous, & quoy que le quatrième corps fust beaucoup plus pesant que celuy qui estoit au dessous, il a dû se soutenir au dessous comme une voûte, à cause de sa dureté & de la liaison de ses parties, jusqu'à ce qu'enfin venant à se fendre & à s'ouvrir en plusieurs endroits, toute la voûte qu'il composoit s'est crevée & est tombée en grandes pieces sur la superficie du corps qui touche la moyenne region.

Le corps superieur qui paroist par dessus les autres est l'air. Celuy qui touche la moyenne region est une terre interieure fort solide & fort pesante, qui abonde en toutes sortes de métaux.

Les parties longues & menues sont les mers.

*Le quatrième corps est la terre extérieure, composée de pierres, d'argile, de sable & de limon.*

*Les pièces qui n'ont eu que fort peu de pente, ont fait les plaines. Celles qui se sont trouvées beaucoup plus élevées que les autres ont fait les montagnes.*

*Enfin, celles qui se sont brisées en d'autres moindres pièces, ont fait les rochers & les écueils.*

*Si vos Amis veulent passer agréablement quelques momens après le repas, qui est le temps qu'on donne ordinairement à la conversation dans les Familles, elles feront bien de faire acheter La Pratique curieuse, ou les Oracles des Sybilles sur chaque question proposée, que commence à débiter le Sr Brunet, Libraire au Palais. C'est un Livre tiré des*

Manuscrits de la Bibliothèque de feu M. Comiers, qui ne peut manquer de donner beaucoup de plaisir à ceux qui s'en serviront, puis que l'on trouve la réponse à des questions sur toutes les choses qui excitent la curiosité de ceux qui souhaitent d'être éclaircis sur mille affaires ou entreprises qui les regardent, ou auxquelles ils prennent quelque intérêt. Ce n'est pas que l'on doive ajoûter foy aux décisions qu'on y rencontre, mais la plupart donnent lieu à dire des choses qui divertissent, soit pour les promesses agréables dont on est flaté, soit pour les fâcheux événemens dont on reçoit la menace. Chaque réponse sur ce qu'on a envie de savoir, & que l'on tire au hazard, est renfermée en quatre

Vers, qui ont un tour fort aisé.

Je passe à une matière bien différente, c'est aux Observations sur la Grossesse & l'Accouchement des Femmes, & sur leurs Maladies, & celles des Enfans nouveaux nez, en chacune desquelles les causes & les raisons des principaux événemens sont décrites & expliquées, par M. Moriceau, Maître es Arts, & ancien Prevost de la Compagnie des Maîtres Chirurgiens de la Ville de Paris. Comme rien ne fait acquérir plus de sçavoir que la pratique, on peut dire qu'il seroit difficile d'exceller davantage dans un Art, que M. Moriceau fait dans le sien, puis qu'il a accouché un nombre presque infini de Femmes depuis qu'il en fait profession, ce qui luy a donné lieu de faire

beaucoup d'Observations sur les Accouchemens, dont il donne sept cens des principales, & des plus curieuses, qui sont tirées de trois mille autres, dans l'Ouvrage dont je vous parle. Il se trouve chez cet Auteur, au milieu de la rue de Richelieu, proche la Fontaine, & chez le S. Brunet, dans la grand' Salle du Palais, au Mercure Galant.

Ce Livre d'Accouchemens me donne sujet de vous parler de celui de la Femme d'un Bourgeois de Lisieux, appelé François Marguerin, laquelle estant grosse de treize mois, faisoit dire à tout le monde qu'elle estoit grosse d'un mole. Cependant elle accoucha fort heureusement d'une grosse Fille le mois passé, mais ce qu'il y eut d'extraordinaire, c'est que le Sr le Fevre;

H 5



Chirurgien , qui fut appelé dans son travail , trouva dans l'arrieffaix un second Enfant , que l'on jugea n'estre mort que depuis fort peu de temps. Il avoit la teste plate de la grandeur de la paume de la main<sup>R</sup>, épaisse de deux écus. Les parties du cerveau estoient chacune en son lieu. Il avoit le col de la grosseur du petit doigt , & le corps rond & tres bien formé dans sa petitesse. Sa grandeur estoit de six bouts de doigt & un ponce , & les parties du dedans de la poitrine & du ventre inferieur, fort bien composées. Son bras gauche estoit fort petit , & le droit extremement long. Il avoit aussi les deux jambes tres-grandes , les extremittez bien formées , mais plates depuis le corps. Ces bras & ces jambes paroissoient

comme qui auroit coupé des bras & des jambes de velin. Le cas estant rare chaqun fera là-dessus tels raisonnemens qu'il luy plaira ; il me suffit d'avoir exposé le fait.

Vous avez souvent entendu parler de gens qui ont souffert l'operation qui se fait pour remedier aux violentes douleurs que cause la Pierre , mais peut-estre ne sçavez-vous point qu'il s'en forme aux bras & aux jambes. Ce que vous allez lire vous l'apprendra , & vos Amis qui peuvent ressentir de pareilles incommoditez , ne seront pas fachez de sçavoir qu'on peut les en delivrer.

## OBSERVATIONS

Faites par M. Drouin Maître  
Chirurgien Juré, & Aide-  
Major de l'Hôpital de l'Ar-  
mée du Roy,

**L**E 10. du mois de Decembre  
1693. je fus mandé pour aller  
voir une Demoiselle âgée de vingt-  
trois ans ou environ, qui demore  
dans la rue Saint Antoine. Elle  
avoit une tumeur au bras gauche de-  
puis six mois, & son diametre estoit  
de trois à quatre travers de doigts,  
située en la partie anterieure &  
presque superieure du bras, sans au-  
cune douleur ny rougeur, qu'y qu'il  
y eust beaucoup de matiere amassée,  
& que cette matiere me parust tres-  
fluide au toucher. Cela me fit dire à la  
Demoiselle qu'il en falloit faire l'ou-  
verture, & que le plustost que l'a-

pération se feroit, seroit le mieux,  
 parce que la matiere pourroit se tracer  
 des routes dans la partie inferieure  
 du bras, & que mesme si elle y se-  
 journoit davantage, elle pourroit,  
 non seulement pourrir les parties mol-  
 les, mais mesme ronger les dures. La  
 Demoiselle n'eut pas de peine à ac-  
 quiescer à tout ce que je luy proposay,  
 reconnoissant bien qu'il y auroit du  
 danger à un plus long retardement,  
 outre qu'elle est d'une humeur tres-  
 douce & tres patiente. La resolution  
 ayant esté prise je preparay les choses  
 necessaires pour faire l'ouverture de  
 cette tumeur, & pour la panser après  
 qu'elle seroit ouverte, en observant  
 toutes les circonstances que les person-  
 nes de l'Art savent qu'on doit obser-  
 ver en pareil cas. Je me servis pour  
 faire l'ouverture d'une lancette que  
 je plongeay à la partie inferieure de  
 la tumeur, & je neus pas enfoncé

quatre à cinq lignes, que je sentis un corps dur, ce qui m'obligea à retirer la lancette, & à introduire le doigt dans l'ouverture, comme estant la sonde manuelle des Chirurgiens. Je sentis à l'extrémité de mon doigt un corps très-dur & inégal, ce qui m'obligea à dilater la playe davantage pour reconnoître ce que ce pouvoit estre, Lors que je me fis donné jour autant qu'il en estoit nécessaire, je découvris que c'estoit une pierre, que je tiray avec assez de peine à cause qu'elle estoit engagée entre les deux tendons du muscle biceps, & qu'il y avoit de petits vaisseaux qui me parurent comme des lymphatiques, qui entroient dans sa substance & qui lui portoient, selon toute apparence, la matiere propre à son augmentation. Cette pierre estoit de la longueur de deux travers de doigts, & de la grosseur à peu près

du manche d'un canif creusée dans toute son estendue, & reprisenant assez bien la corne naissante d'un bœuf. Elle estoit formée de six différentes conches, appliquées les unes sur les autres. La premiere estoit de couleur brune, parsemée dans toute son estendue de petites éminences demysphériques semblable à la peau du Chien marin. Toutes ces éminences estoient creusées dans leur partie inferieure, & recevoient les éminences qui estoient à la seconde conche. Celles-la differoient en ce que les éminences de la premier n'estoient point solides, & celles de la seconde l'estoient entierement & d'une couleur beaucoup plus blanche. La troisieme n'estoit qu'un amas de quantité de petits grains de sables rouges & collés les uns auprès des autres de couleur de brique. Les trois autres estoient de même que la troisieme.

me; en eus pas de peine à les separer les unes des autres.

Cette observation me fait souvenir d'une pierre du poids d'une once & demie, que je tiray sur l'épaule d'une femme entre les tégumens, & le muscle sous épineux en l'année 1682. Cette femme estoit malade à l'Hosiel-Dieu dans la Salle jaune où j'estois pour lors en qualité d'interne, & d'une autre pierre qui fut tirée par le sieur le Grand aussi interne en l'année 1684. laquelle pesoit trois onces & demie située au periné, laquelle n'avoit nulle communication avec la vessie, & l'une & l'autre ont esté parfaitement bien gueries. Tout cela nous fait connoître que nous avons dans nos Vaisseaux les principes propres à former des pierres, lesquelles ont esté introduites, & s'introduisent actuellement tant par nos alimens que par

*l'air que nous respirons , ce qui se fait par le moyen de quantité de petites parties sablonneuses dont ils sont chargéz ; lesquelles se mēlant avec le chile ; passent fort facilement par les petites bouches des veines lactées , pour estre jetées ensuite dans les vaisseaux sanguins ; & puis faire avec le sang le mouvement circulaire ; & enfin ces parties de sable estant obligées de passer dans un nombre de petits vaisseaux capillaires qui étant très étroits , sont divers contours , ce qui est cause qu'elles s'accrochent & s'arrestent très-facilement , & forment insensiblement des pierres. En effet , pourquoy les pierres se forment-elles plustost dans les reins que dans les autres parties , si ce n'est à cause que les artères emulgentes se replient en différentes manieres dans ces parties , & que la liqueur par ces différens*



*contours diminue beaucoup de son mouvement, & fait que les parties sablonneuses s'accrochent aisément les unes avec les autres.*

- Nous avons perdu depuis peu de temps plusieurs personnes considérables de l'un & de l'autre Sexe, dont voicy les noms.

Messire Ambroise, Duc de Bournonville, mort le 12. de ce mois, en son Chateau de la Motte-Tilly près Nogent sur Seine. Il s'estoit retiré de la Cour il y a déjà plusieurs années, & menoit une vie très-exemplaire, & digne d'un véritable Chrestien, ne s'appliquant qu'à la seule affaire du Salut. Il a esté enterré aux Bernardines de Provins, comme Bienfaiteur de cette Maison; où il avoit fait ériger son tombeau de son vivant. Il estoit tellement détaché

du monde , que long-temps avant sa mort il avoit eu soin de faire faire sa Biere. Il eut l'honneur de servir de Pair au Sacre du Roy , en qualité de Comte de Champagne en 1654. & a esté Chevalier d'honneur de la Reine, & Gouverneur de Paris. Il estoit Fils de Messire Alexandre , Duc de Bournonville , Comte d'Henin, Baron de Hontfort , Vicomte & Baron de Barlin , Seigneur de Capres, Hource, Divion, Ranchicourt, Chevalier de la Toison d'or , Gouverneur & Capitaine general de la Flandre Valonne, mort à Lion sous la protection du Roy en 1656. qui avoit épousé en 1611. Anne de Melun d'Espinoy, Fille de Pierre de Melun , Prince d'Espinoy , & d'Hippolite de Montmorency. Le Duché de

Bournonville fut érigé en sa faveur par le Roy Henry IV. aux années 1600. & 1604. Feu M. le Duc de Bournonville, dont je vous apprens la mort, avoit épousé en 1655. Lucrece Françoisse de la Vienville, Fille de Charles de la Vienville, Chevalier des Ordres du Roy, Suintendant des Finances. De ce mariage est sortie une Fille unique, Marie Françoisse de Bournonville, Femme d'Anne-Jules, Duc de Noaille, Pair & Maréchal de France, premier Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté. Il avoit un Frere Vice-roy de Catalogne, d'un mérite distingué.

Messire Elie-Louis de Montbel, Comte d'Entramont, & de Montbel, Marquis de Montilier, de S. Maurice, & de S. André,

de briolle , baron de Natage & autres lieux , mort le 19. de ce mois Il estoit Lieutenant General pour Sa Majesté en les Provinces de bresse , bugcy , Valremey , & Gex.

Dame Louïse-Anne de, Noailles , morte en Bretagne au commencement de ce mois. Elle estoit Sœur de M. le Maréchal Duc de Noailles, & avoit épousé M. de Beaumanoir , Marquis de Lavardin, Lieutenant General pour Sa Majesté dans la haute & basse Bretagne, Ambassadeur Extraordinaire à Rome, & Chevalier des Ordres du Roy. Madame la Marquise de Lavardin avoit l'honnesteté, la sagesse, & la vertu de sa Maison. Les grandes charitez qu'elle faisoit en Bretagne l'y font extrêmement regretter.

Messire Henry de Laval de Bois dauphin, Eveſque de la Rochelle. Il eſt mort dans ſon Diocceſe, après y avoir rempli par une longue reſidence la partie la plus eſſentielle à un Eveſque. Le Maréchal de Bois dauphin, Chevalier des Ordres du Roy. Gouverneur d'Anjou, mort en 1629. avoit épouſé Madeleine de Montecler, Dame de Bourgon & d'Airon. & de ce mariage ſortit Philippes Emmanuel de Laval, marquis de Sablé Sr de Bois dauphin, qui prit alliance avec Madeleine de Souvré, Fille puîſnée de Gilles de Souvré, marquis de Courtenvant, maréchal de France, dont il eut Marie de Laval, Religieuſe Profeſſe de l'Abbaye de Saint Amand à Rouën; Urbain, marquis de Boisdauphin, & Henry,

Evesque de la Rochelle, qui vient de mourir.

J'ay encore à vous apprendre la mort d'un Predicateur celebre. C'est celle de M. l'Abbé Bauyn, Docteur de Sorbonne, & Vicaire General de M. le Grand Prieur de France. Il est mort en Languedoc dans son Prieuré de Tornac. Son érudition estoit profonde, & l'on peu dire qu'il étoit né pour la Chaire. Il prêchoit avec une facilité si merveilleuse, qu'on le trouvoit toujours prest lors qu'on luy demandoit quelque Sermon, sur quelque matiere que ce fût. La Famille de Mrs Bauyn est distinguée dans l'Eglise, dans l'Epée, & dans les Emplois importants. Madame Bauyn de Cormery, Femme de M. de Cormery; Fermier gene-

ral , & Belle Sœur de M. l'Abbé Bauyn , est morte dans le même mois. Elle est fort regrettée des Pauvres à cause des charitez qu'elle leur faisoit. Les personnes qui sont animées comme elle estoit d'un esprit de charité, tiennent peu au monde , & on a sujet de dire d'elles , qu'il n'y a guere de vertus qu'elles ne possèdent & ne pratiquent.

M.le Maréchal de Boufflers, a épousé depuis peu de jours, Mademoiselle de Grammont, fille d'Antoine Charles Duc de Grammont , & de Marie-Charlotte de Castelnau , fille de Jacques , Marquis de Castelnau , Maréchal de France , qui commandoit l'aile gauche de l'Armée à la Bataille des Dunes près Dunquerque, donnée le 14. Juin 1658. Il fut blessé deux jours

Jours après au Siege de cette Place , & mourut de sa blessure à Calais le 15. Juillet suivant, en la trente huitième année, ayant esté honoré du baston de Maréchal de France le 20. Iuin précédent. M. le Marquis de Castelnau , son Fils , Gouverneur de Brest , & Mestre de Camp de Cavalerie, mourut à Virec le 26. Decembre 1672 âgé de vingt-sept ans, de la blessure qu'il avoit receuë à Ameyden. Il avoit épousé la Fille de M. le Maréchal Foucaut. Mademoiselle de Castelnau, sa Sœur , fut mariée le 15. May 1668. avec M. le Duc de Grammont, alors Comte de Louvigny, & c'est de ce mariage qu'est sortie Mademoiselle de Grammont, qui vient d'épouser M. le Maréchal de Boufflers. Elle est belle, bien faite, & a l'esprit

Dec. 1693.

I



bien tourné, & d'autant plus détaché du monde, que depuis dix-huit mois elle est auprès de Madame la Duchesse de Grammont sa mere, qui est attaquée d'un mal dont on guerit rarement, ce qui est cause qu'on a déjà plusieurs fois publié sa mort. La nouvelle mariée a un Frere qui porte le nom de Comte de Guiche, & qui a épousé Mademoiselle de Noailles, Fille de M. le Maréchal Duc de Noailles. Elle est d'une tres-grande vertu, & d'une vie exemplaire. Cette alliance est cause que la Noce a esté faite chez Madame la Duchesse de Noailles, qui en fit tous les honneurs, l'extremité où se trouvoit Madame la Duchesse de Grammont ne permettant pas qu'elle prist les soins que demandoit une affaire de cette na-

ture. Je ne vous dis rien de la Maison de Grammont, si connue de tout le monde, & dont je vous ay parlé en plusieurs occasions. M. le Duc de Grammont est le second Fils de feu M. le Duc de Grammont. M. le Comte de Guiche son aîné estant mort en 1672. Je devrois vous parler de celle de M. le Marechal de Boufflers, mais l'abondance de la matiere me fait remettre cet article jusqu'au mois prochain, je vous diray seulement qu'il estoit cy devant Colonel General des Dragons, & qu'il l'est à present du Regiment des Gardes, & Gouverneur general de Lorraine & de Luxembourg. Le Roy a signé son Contrat de mariage avec beaucoup de satisfaction & de marque d'estime pour les Mariez, & a-

donné un brevet de retenue  
considérable à M. le Maréchal  
de Boufflers sur sa Charge de Co-  
lonel du Regiment des Gardes.  
Ce Maréchal étant un des plus  
vigilans hommes du monde , &  
tout appliqué au mestier de la  
guerre, n'eut pas plustost finy  
l'affaire de son mariage, qu'il  
fit une Revenüe de ce Regiment  
& comme il est extrêmement  
liberal & qu'il n'épargne rien,  
sur tout lorsqu'il s'agit de faire  
du bien à ceux qui servent le  
Roy, il donna trois cens Louis  
d'or neufs aux Soldats de ce mes-  
me Regiment des Gardes.

Les principales forces d'An-  
gleterre & de Hollande, con-  
sistant dans le nombre de leurs  
Vaisseaux, & dans l'intelligen-  
ce que ces Peuples ont en tout  
ce qui regarde la Mer, dont on

peut presque les dire Habitans, les uns étant Insulaires, & les autres demeurant sur les Eaux mêmes, s'il est permis de parler ainsi, toute l'esperance de la Ligue d'Ausbourg fut fondée sur les projets que l'on fit alors d'accabler la France, en y faisant des descentes de toutes parts, dont jusqu'à là on n'avoit vu que des menaces, & des appêts qui n'avoient point eu d'effet, parce que la France se-  
 stoit trouvée si supérieure en tout ce qui pouvoit déconcerter ses Ennemis, tant par ses Flotes que par ses armées de terre, que ces pretendus Maîtres de la mer n'avoient pas seulement osé faire des tentatives, mêmes pour bombarder aucunes de nos Places maritimes, ce qui n'est pas à beaucoup près si considérable

qu'une descente, dont les suites peuvent estre tres-dangereuses. Enfin, le Prince d'Orange entendant les plaintes des Alliez à cet égard, & celles des Anglois mesmes, desolez par les Armateurs François, & considerant le malheur arrivé à la Flote de Smirne, resolut dans le temps que ce malheur arriva, de faire travailler aux preparatifs necessaires, non seulement pour bombarder S. Malo, mais mesme pour détruire entierement cette Ville-là. Il esperoit satisfaire les Alliez par cette entreprise, & faire en mesme temps un double plaisir aux Anglois, en les vengeanceant d'une Ville enrichie des Prises qu'elle faisoit tous les jours sur eux. Ce coup luy estoit tres-important à l'ouverture d'un Parlement, & pouvoit luy estre



## GALANT.

d'une grande utilité. Toutes ces raisons l'engagerent à ne pas gner rien pour le succès d'un bombardement dont il attendoit tant d'avantage, & elles doivent m'engager aussi à vous en donner un détail exact, qui sera d'autant plus curieux qu'il n'a paru nul écrit public qui en ait parlé à fond, ce qui auroit esté difficile, à moins que d'attendre comme j'ay fait, toutes les Relations qui ont esté envoyées, & d'avoir vu une infinité de Lettres, dans chacune desquelles j'ay trouvé quantité de circonstances nouvelles.

Le Prince d'Orange, qui doit au secret toutes les faveurs qu'il a obtenues de la Fortune, resolut de le faire observer en cette occasion avec toute l'exactitude possible, & ordonna que

les preparatifs de la Machine  
fussent faits dans la Tour de  
Londres. On executa la chose  
selon ses souhaits. Quant aux  
Vaisseaux qui devoient servir  
dans cette entreprise, ils furent  
armez au Port de sainte He-  
leine. La plus part des Relations  
conviennent qu'il y en avoit  
dix de ligne de cinquante à soi-  
xante canons , & des Fregates  
de vingt à trente. Cependant  
comme il y avoit plusieurs de  
ces Fregates, des Galioles à bom-  
bes , de grosses Chaloupes &  
d'autres Bastimens, le tout com-  
posoit une Flote qui paroissoit  
de plus de quarante voiles. Elle  
parut le 26. du mois passé de-  
vant Saint Malo , sans pavillon,  
de peur d'estre reconnuë. On  
crut d'abord que c'étoit une Flo-  
te marchande, ou un convoi de

bled & de vin, parce qu'on étoit persuadé que les Anglois n'osoient venir dans une saison, dans laquelle S. Malo, outre ses fortifications, avoit les vents & les rochers pour defense ; mais le temps qui avoit esté contraire jusque-là sembla favoriser les Ennemis. Il calma, & la mer qui avoit esté presque toujours agitée depuis deux ans par de continuelles tempestes, les mit en estat de pouvoir executer leur entreprise Ainsi ce n'est point au mauvais temps qu'ils en doivent attribuer le malheureux succès. Ils mouillèrent d'abord près de la Fosse aux Normands, où ils placerent le soir leurs galiotes à bombes.

Un peu après leur arrivée, un de leurs gros Vaisseaux s'avança sous le Canon de la Ville,



En sa faveur deux Galiores & Bombes s'avancèrent ensuite. Le petit Fort Royal arbora pour lors Pavillon François, & leur tira quelques coups de Canon, pour leur faire mettre Pavillon, ce qu'ils ne firent point. Ils ne répondirent pas même au Canon qu'on leur tira le reste du jour; ce qui donna lieu de croire que c'estoit une Flote Angloise. On fit battre la Generale, & une heure après tous les Bourgeois se trouverent sous les armes. On fortifia le détachement des Forts & de l'Isle de Kebours, de soixante hommes chacun; & après avoir pourvu tous les Corps de garde, & les postes avancez, on borda les murs du reste de la Bourgeoisie, & on dépêcha ensuite des Couriers à M. le

Duc de Chaulnes, ainsi qu'à  
Brest, & en Cour, pour donner  
avis de toutes choses. Sur les  
huit heures du soir, les Anglois  
commencerent à jeter des  
Bombes. Les Relations ne sont  
pas d'accord du nombre. Celles  
qui en marquent le moins parlent  
de 24, & celles qui disent le plus  
les font monter jusques à trente-  
deux, dont sept seulement tom-  
berent dans la Ville, tant les  
Anglois sont malhabiles à ce  
metier. On leur répondit par  
quantité de coups de Canon;  
mais comme l'obscurité estoit  
grande, il fut malaisé de sçavoir  
le mal qu'ils avoient fait aux  
Ennemis. Quant à leurs Bom-  
bes, des sept qui tomberent dans  
la Ville, il n'y en eut que deux  
qui firent quelque effet. L'une  
ayant fait un trou dans une

maison, & traversé une cour, & creva sans avoir fait d'autre dommage, & l'autre tomba dans la Cathédrale, & enleva seulement un pan du vitrage. Les Ennemis se reposèrent le reste de la nuit, & ayant repris le large, laissèrent aux Malouins le temps de mettre à l'ouvrage hors de la Ville leurs effets les plus considérables, & les choses les plus combustibles. Ce n'est pas qu'il y eût beaucoup à appréhender de ces Bombes, la plupart étant trop petites, & les autres ne prenant pas feu, parce qu'elles manquoient de fusées.

Le lendemain Vendredi 27. du mois, ils parurent à la pointe du jour avec Pavillon Anglois, & prirent le petit Fort, nommé de la Conchée, où il y avoit trente à quarante Maçons qu'ils

furent prisonniers. Ils brûlerent une loge qu'ils avoient faite pour ferrer leurs outils, & abattirent quelques toises de mur. Vous remarquerez qu'il n'y avoit que très-peu de temps que l'on avoit commencé à construire ce Port. Les Ennemis se rapprocherent sur le midy après l'avoir fait sauter. On les canonna du Fort Royal & de la Ville, & on leur jeta quelques Bombes, qui les empêcherent d'avancer aussi avant qu'ils avoient fait le jour précédent. Un des boulets du Fort coupa un mast d'une de leurs Galiores, & un autre fracassa la proue d'une autre. Ils reprirent leurs premiers postes, à la faveur de la nuit, & sur les neuf heures du soir ils tirent environ vingt-deux Bombes, mais fort lentement, en sorte

qu'une Galiote ne tiroit pas ses Mortiers deux fois en une heure. Sur les cinq heures du matin, ils en jetterent cinquante à soixante, mais si mal, qu'il n'en tomba pas vingt dans la Ville, les trois parts s'estant trouvées sans fusées. Ainsi, tout le dommage qu'elles causerent fut d'enfoncer une maison sans y mettre le feu, d'endommager quelques couvertures, & de casser beaucoup de Vitres.

Le Samedi 28. le Maupertuis Armateur parut avec une prise : les Ennemis l'ayant apperceu, mirent Pavillon François, & appareillerent comme s'ils eussent voulu entrer dans le port. Ils pretendoient par-là amuser le Capitaine, mais comme on apprehendoit dans la Ville, qu'il ne tombast dans le piege, on fit

tirer des Forts , quoy qu'on fust hors de la portée du Canon. L'Armateur se sauva , mais la prise qui n'alloit pas si bien , retomba entre leurs mains , & ils allerent ensuite mouïller à l'endroit d'où ils estoient partis. On leur jetta quelques Bombes , dont les éclats estant tombez dans une de leurs Galiores , les obligerent à se retirer encore plus vite. M. le Duc de Chaulnes , Gouverneur de la Province , & M. l'Intendant , arriverent ce jour-là à Saint Malo , ainsi que quantité de Noblesse de Bretagne qui vint pour se signaler , & se mêler aux Malouïns en cas qu'on eust voulu faire quelque expedition. Deux Chefs d'Escadre , sçavoir , M. de Coetlogon , & M. d'Infreville qui n'estoient pas éloignez de Saint

Malo , s'y rendirent avec une vintaine d'autres Officiers , la plupart Capitaines. Ils furent suivis d'un grand nombre de Canoniers & d'Officiers d'Artillerie , envoyez par M. l'Intendant. Sur le soir , M. le Chevalier de Sainte Maure , Capitaine de Vaisseau , alla reconnoître les Ennemis avec une Chaloupe , & s'en approcha de fort près. M. de Lavardin qui estoit en chemin pour Paris , ayant sçeu l'approche des Ennemis , revint aussi à Saint Malo. Ce jour là les Anglois firent un détachement de Chaloupes qui s'empara de l'Isle de Sézambre à deux lieues en mer de S. Malo. Ils y ruinèrent le Couvent des Recolets , abatirent les Croix & les Images , se revestirent des Ornaments , & firent des Processions.

en dérision de la Religion Catholique. C'est ainsi qu'en usent les Alliez de la Maison d'Autriche. Il n'estoit resté dans ce Couvent que trois Freres, dont l'un estoit Irlandois & fol, les autres s'estant fauvez avec ce qu'ils avoient pû emporter de meilleur. Les Anglois mirent le feu à la provision de bois que ces Peres avoient faite pour leur hiver. Quelques Yvrognes qui s'estoient endormis sous les tonneaux, perirent dans le feu. Deux des trois Religieux qui estoient demeurez, avoient résolu de perir avec leur Couvent, mais les Anglois ne voulurent pas qu'ils fussent mis au nombre des Martyrs; ils se contentèrent de les faire jeûner deux jours, & d'en blesser un, & leur dirent en se retirant, *que le len-*



*demain Saint Malo ne seroit plus.*

Ils y avoient jetté ce jour-là cinq Bombes à cinq heures du matin mais celles qu'on leur envoya de la Ville, les empêcherent d'approcher pendant tout le jour. Le soir, leurs Chaloupes vinrent reconnoître les rochers, & les endroits par où ils pourroient faire approcher de la muraille de la Ville la Machine dont il sera parlé cy-après. Ils jetterent quelques Bombes ce soir là, qui ne firent aucun effet, & se retirèrent avant neuf heures, ne se mettant guere en peine du peu de succès de leurs Bombes, & fondant toutes leurs esperances pour la destruction de Saint Malo, sur l'effet de la Machine qu'ils devoient faire jouer le lendemain. Cet article est si important, que je croy vous devoir

envoyer quelques Fragmens de Lettres écrites par des personnes bien instruites de tout ce qui s'est passé en cette occasion.

*Les Ennemis avoient eu le temps, le vent & la marée favorables dès qu'ils estoient venus devant S. Malo, & la nuit qu'ils devoient faire jouer leur machine, estoit si belle, la mer si calme & si pleine, avec une grande marée, que tout sembloit seconder leur entreprise. Ils avoient fait approcher la Machine sans qu'on s'en apperceust au Fort Royal, quoy qu'elle en eust passé proche à la portée du pistolet & de la Ville mesme, où une sentinelle ayant oüi quelque bruit, demanda qui va là, mais dans le mesme temps cette Machine toucha une pointe de rocher caché sous la mer, & fut eau aussi tost, ce qui ayant esté remarqué par l'Ingenieur & par ceux qui conduisoient l'entreprise, ils*

se hasterent de mettre le feu à la mine. La Machine ne put appricher de la muraille à laquelle ils vouloient l'attacher avec des grapins, & elle en est it bien à quarante. ou cinquante pas. Le feu y ayant esté mis avec precipitation, ne fut p'urtant pas mis assez tost, pour empescher que l'eau n'eust gagné le bas, & gasté les poudres qui y estoient, de sorte qu'il n'y eut que celles du milieu & du dessus qui prirent, & leur premier effet fut de faire perir les Bouteux qui n'eurent pas assez de temps pour s'éloigner, & mesme on tient que l'Ingenieur & Bombardier y a peri. car on a trouvé un homme fort bien vestu de bon drap, avec des boutons d'orfevrerie, une veste rouge, une culote de velours vers & des bas de soye & bien chaussé, avec des tablettes dans sa poche, dans lesquelles il écrivoit son journal, de

ce qu'il avoit fait & de ce qu'il devoit faire jour par jour. Il devoit le Samedi au soir faire jouer la mine de la Machine, ainsi qu'il est marqué sur ses tablettes, mais on ne sçait pas ce qui l'en empêcha. On trouva aussi de l'argent dans sa poche. Cet Ingénieur n'a pas péri seul. Un Matelot a esté enlevé & porté dans une gouttière d'une maison de la Ville de saint Malo. Un autre a esté trouvé sur la Greve, & on m'a dit qu'on en avoit encore trouvé deux ou trois morts. Il n'y a eu aucun mal dans la Ville que des vitres cassées & des ardoises des couvertures tombées & des portes degoutées. La maison où logeoit M. le Duc de Chaulnes fut fort ébranlée. Elle est proche la muraille de la Ville du costé qu'on avoit fait aller la Machine. Cette Machine estoit un vaisseau de trois cens cinquante tonneaux & plus, ma-

donné au dedans avec de la brique  
 & ayant quatre vingt dix pieds  
 de quille. On y a trouvé sept cens  
 bombes & carcasses qui n'ont fait  
 aucune effet, & beaucoup de barils  
 de poudre tous entiers; ce qui causa  
 le grand bruit & le tremblement  
 des maisons, cassa les vitres & fit  
 tomber les ardoises, mais il n'y en  
 eut aucun qui fut tué ou  
 blessé. Il y avoit des Anglois pri-  
 sonniers dans Saint Malo, que M.  
 le Duc de Chaunes fit promener par  
 toutes les rues, pour leur faire voir  
 qu'il n'y avoit aucune maison en-  
 dommagée, ce qu'ils avoient, &  
 ensuite ils furent mis en liberté &  
 renvoyez à Gerse, avec ordre de dire  
 au Gouverneur ce qu'ils avoient vu.  
 Les Anglois des Vaisseaux tenoient  
 pour certain que S. Malo devoit estre  
 détruit par le moyen de cette ma-  
 chine. Le Lundy 30. sur les neuf à

dix heures du matin, voyant le mauvais succès de leur Machine, ils retournerent en Angleterre. Le bois de ce Vaisseau ou Machine fut abandonné au peuple de S. Malo, qui le mit aussi tost en pieces pour se chauffer, & on emporta dans le Chasteau les fers & les cordages de cette mesme Machine, avec les bombes & carcasses & les barils de poudre.

Je vous ay marqué par ma dernière qu'on voyoit un grand nombre de Vaisseaux & de Bastimens entre Grand Ville & Cancale, ce qui donnoit une grande alarme à tout le pays car on croyoit que ce fussent les Anglois qui revenoient à S. Malo; mais après qu'on eut envoyé reconnoître ces Bastimens, il se trouva que c'estoit une flotte marchande qui venoit du Havre, avec une escorte de vaisseaux de guerre, pour aller en Guernsey.

charger du sel pour les Interressez & le porter au Havre. C'est un bonheur que les Anglois n'ayent point eu la connoissance que cette Flotte estoit en mer, car ils l'eussent enlevée.

Voicy ce que porte une autre Lettre.

Comme les Ennemis virent que leurs Bombes ne faisoient aucun effet que la mer commençoit à se grossir, & à ne plus estre si calme qu'elle avoit esté depuis le 26. ce qui ne s'est jamais vû dans ce temps sur nos Costes, ils resolurent le 29. de faire jouer contre cette Ville la plus horrible Machine dont on entendra jamais parler. C'estoit un Bastiment neuf, & fait exprès, & qui paroist par ses restes, du port de quatre cens tonneaux, suivant la mesure, qu'on en a prise sur toute sa longueur, qui est restée sur un rocher à une portée de Pistolet du mur de la Ville.

Ce

*Ce Vaisseau estoit rempli de toutes  
 sortes de feux d'artifice, de grosses  
 masses paitries de goudron, poix  
 raisine, paille bachee, & de toutes  
 sortes de matieres combustibles, de  
 plus de cinq cens Bombes & Carcas-  
 ses, ayant quatre ouvertures de figu-  
 re ronde, & propre à jeter du feu  
 de tous costez, & des Bombes, dont  
 il est resté plus de trois cens sur la  
 greve, toutes chargées, sans avoir  
 causé aucun dommage. Ce Bassiment  
 fut conduit sur la minuit, la mer  
 estant haute, par trois Chaloupes  
 ennemies jusques auprès des murs de  
 cette Ville, & de la Porte de Saint  
 Thomas, vis à vis du Chasteau.  
 Quelques Sentinelles des Dehors de  
 la Ville crierent au Fort & à la  
 Ville, mais avant qu'on y pust rece-  
 voir l'avis de ce qu'on entreprenoit,  
 la Machine échoua heureusement  
 sur un rocher à une portée du Pisto-*

Decemb. 1693.

K



let de nos murailles. Elle fut fracassée du coup, & le feu s'y mit plus tost que les Ennemis n'auroient voulu. Il y avoit bien cent personnes chez M. de Chaune. La premiere chose qui fut entendue, ce fut une bombe que les Ennemis tirent pour signal ou autrement. Chacun estoit attentif où la bombe avoit tombé; lorsque tout d'un coup, comme si le feu eust pris à deux ou trois magazins de poudre on sentit une secousse suivie d'un bruit le plus épouvantable qui se soit jamais fait entendre. Nous creusmes la maison abîmée. Un feu effroyable entra par toutes les fenestres des salles avec de si furieux éclats, qu'ils enfoncerent des bois & des vitrages avec un bruit qui ne se peut concevoir. Il falloit qu'il y eust plus de dix milliers de poudre dans cette machine, remplie de plus de sept cent bombes ou car-

casses, & de plus de cent barriques de compositions de toutes sortes d'artifices. Elles s'ouvrit en deux. L'eau entra aussi tost par la force du canon du Fort Royal qui tira dessus & le feu de toute la mousqueterie, ce qui obligea ceux qui conduisoient le bastiment, d'y mettre le feu avec précipitation. Ainsi il n'y eut qu'une partie de l'avant du Navire qui fit son effet & tourna du costé de la mer. Les Chaloupes qui conduisoient ce Bastiment n'ayant pas eu le temps de se retirer, furent abismées, & on trouva le matin tout le long des costes des corps morts & fracassés sur le Rocher. Ainsi il leur en a coûté plus qu'à nous, puisque dans la Ville il n'y a pas eu un seul homme tué ny blessé.

On juge que les Chaloupes estant abismées, il n'ont eu aucunes nouvelles de l'effet de leur Machine.

On a sceu cependant par quelques prisonniers échanger, qu'aussi tost qu'ils virent une grande clarté qui se répandit dans la Ville, quand leur Machine commença à joier, ils creurent que le feu estoit dans Saint Malo, & qu'ils avoient devesché une Corvette à Londres, pour y faire sçavoir l'embrasement de la Ville qu'ils croyoient reduite en cendre.

Il m'auroit esté impossible de composer un Article de tous ceux qui parlent de la Machine preparée contre Saint Malo, puisque je n'aurois pû faire choix du vray que par hazard. Non seulement il n'est pas constant, que personne le puisse sçavoir, mais il est mesme incertain si nos Canons y ont mis le feu, ou si l'inventeur l'y fit mettre la voyant presté à perir, comme il a pery luy-mesme aussi bien que

tous ceux qui la conduisoient. Aucun de ceux qui en ont parlé ne sont assez bien instruits de la maniere dont cette Machine estoit construite pour le pouvoir dire avec certitude. Ainsi je me trouve obligé de vous faire part de ce qui a esté écrit par différentes Personnes sur ces deux Articles, & d'ajouster à ce que vous venez de lire quelques fragmens d'autres Lettres.

*Le Dimanche 29 les Ennemis parurent beaucoup plus éloignés que les jours précédens, ce qui fit croire qu'ils se retiroient, mais sur les huit heures du soir ils envoyèrent un Bâtimement, que l'on jugea de trois à quatre cens tonneaux, rempli d'une quantité extraordinaire de poudre, de quatre cens, tant Bombes que Carcasses & pois à feu, & de plusieurs barriques pleines de compositions, pour*

mettre le feu par tout où elles pour-  
roient tomber. Ce Bastiment passa à  
une portée de pistolet du Fort Royal  
& vint avec ~~les~~ marées traverser les  
roches pour s'échoier sur le sablon au  
pié de la muraille, ceux qui estoient  
dedans devans alors y met. re le feu;  
& se retirer dans une Chaloupe.  
Leur dessein estoit de faire sauter le  
dessus du Bastiment dans la Ville,  
mais par bonheur la marée & la  
vins, qui estoient forts. les détou-  
rerent de deux toises ou environ,  
& les firent donner sur des rochers  
qui creverent leur Bastiment. L'En-  
trepreneur de cette Machine voyant  
son coup manqué, mit au plus viste  
le feu aux poudres, & se jeta dans  
sa Chaloupe; mais il ne put se reti-  
rer si viste, qu'il ne perist avec tous  
ses gens. Tout le Bastiment sauta en  
pièces dans la Ville, mais comme la  
poudre avoit de l'air par dessous.

elle n'eut pas la force de lever les Bombes dans la Ville , & elles retomberent dans la mer. Deux pieces de Canon furent seulement jetées dans S. Malo, & les maisons les plus proches du mar furent déconverges.

Quelques barils de composition y volèrent, & mirent le feu à une maison, mais on l'éteignit sur l'heure.

Le Lundy sur les neuf heures, les Anglois appareillerent , & firent voile pour s'en retourner , avec la gloire d'avoir perdu une vingtaine d'hommes sur les Galiores , beaucoup de Bombes , une Chaloupe , & tous les débris de leur Bastiment, où il y avoit quelques pieces de Canon que l'on a trouvées sur les rochers voisins.

Voicy un autre extrait du même article.

Ceux qui estoient en garde de ce costé , ayant vû un Vaisseau par le moyen de la Lune , qui commençoit à

paroisire, donnerent l'alarme, & firent trois décharges de Mousqueierie. On tira aussi quelques coups de Canon, mais à peine eut-on commencé, qu'on entendit un fracas épouvantable. Tous ceux qui estoient avec M. de Chaunes furent renversez, il demeura seul intrepide dans sa chaise, & les rassura. On trouva des masts & des cordages dans les rues & dans les Places publiques, ce qui fit croire que quelqu'une de leurs Gallies avoit sauté, mais le lendemain on connut que c'estoit un Vaisseau brisé. On trouva des matieres combustibles, des barils d'artifices qui estoient retombez sur la greve, & des Anglois morts sur le rivage, firent deviner leur entreprise. Depuis cette expedition les Anglois ont renvoyé des Prisonniers, qui disent qu'ils comptoient avoir perdu trois Chaloupes & quaranta

hommes. On s'étonne de ce qu'il n'est tombé aucune maison dans la Ville, & que personne n'y a esté tué ny même blessé. Il y avoit quarante mille livres de poudre dans la Machine qui a sauté, & la terre en a tremblé trois lieues à la ronde. Les Anglois se sont retirez après cinq jours, & les descentes en France, ainsi que les Sieges de Brest, de Dunquerque & de Saint Malo, se sont terminez à cette honteuse tentative.

Vous apprendrez par l'extrait suivant de nouvelles circonstances touchant la Machine.

Cette machine heurta contre la pointe d'un Rocher qui la fracassa en sorte qu'elle faisoit eau, & le feu ne prit qu'au premier pont du Vaisseau qui fit sauter le Cabestan jusque dans la Ville & quand la mer se fut retirée, on trouva sur la grève le Vaisseau à demi fracassé, qui fut abandonné à tous



de peuple, après qu'on eut eue entendié les poudres & les bombes. On y trouva aussi quatre hommes morts, au nombre desquels estoit l'Ingenieur de la Machine, François de Nation. Il avoit dans ses poches un Projet de ses desseins, & quinze Loüis d'or. Son habit fut vendu deux cens livres, & son corps abandonné à la furie du peuple qui le traita selon l'usage d'une populace en fureur.

La Machine consistoit en un Vaisseau de trois ponts, muni par dedans & vuide, chargé de huit cens bombes de deux cens carcasses, & d'une infinité d'autres instruments. Il y avoit sur ce pont quantité de masses enchaissées deux à deux.

La Lettre suivante particulariſe encore plus le fait.

Le feu s'estant pris aux matieres combustibles qui estoient dans cette machine, soit qu'elle eust pris feu, ou

que l'artifice ne fust pas assez bon, elle ne fit pas l'effet qu'elle devoit faire, & c'eva par le bas. Tout ce qui fut enlevé en l'air, fut le cabestan du Vaissseau qui tomba sur la maison du Croissant qui est près la porte de saint Thomas, avec le grand mast qui fut porté en un lieu qu'on appelle le Pilory, assez éloigné de la muraille, & quelques cordages & cables que l'impetuosité de la poudre fit aller sur des maisons. Une bombe seule alla tomber à Saint Servan au delà de la Ville fort loin près des Capacins sans y faire aucun dommage. Le reste des bombes tomberent dans la mer, aussi bien que ces carcasses & grenades, & s'écartèrent en bas. Le tout, au sentiment de M. de Chasteaurenaud, a esté poussé par vingt milliers de poudre. On a ouï construisir cette machine à l'imitation de celle qui fut faite en 1585. pen-

let de nos murailles. Elle fut fracassée du coup, & le feu s'y mit plus tost que les Ennemis n'auroient voulu. Il y avoit bien cent personnes chez M. de Chaune. La premiere chose qui fut entendue, ce fut une bombe que les Ennemis tirent pour signal ou autrement. Chacun estoit attentif où la bombe avoit tombé; lorsque tout d'un coup, comme si le feu eust pris à deux ou trois magazins de poudre on sentit une secousse suivie d'un bruit le plus épouvantable qui se soit jamais fait entendre. Nous creusmes la maison abîmée. Un feu effroyable entra par toutes les fenestres des salles avec de si furieux éclats, qu'ils enfoncerent des bois & des vitrages avec un bruit qui ne se peut concevoir. Il falloit qu'il y eust plus de dix milliers de poudre dans cette machine, remplie de plus de sept cent bombes ou car-

casses, & de plus de cent barriques de compositions de toutes sortes d'artifices. Elles s'ouvrit en deux. L'eau entra aussi tost par la force du canon du Fort Royal qui tira dessus & le feu de toute la mousqueterie, ce qui obligea ceux qui conduisoient le bastiment, d'y mettre le feu avec précipitation. Ainsi il n'y eut qu'une partie de l'avant du Navire qui fit son effet & tourna du costé de la mer. Les Chaloupes qui conduisoient ce Bastiment n'ayant pas eu le temps de se retirer, furent abismées, & on trouva le matin tout le long des costes des corps morts & fracassés sur le Rocher. Ainsi il leur en a costé plus qu'à nous, puisque dans la Ville il n'y a pas eu un seul homme tué ny blessé.

On juge que les Chaloupes estant abismées, il n'ont eu aucunes nouvelles de l'effet de leur Machine.

On a sceu cependant par quelques prisonniers échangerz, qu'aussi tost qu'ils virent une grande clarté qui se répandit dans la Ville, quand leur Machine commença à jouer, ils creurent que le feu estoit dans Saint Malo, & qu'ils avoient depesché une Corvette, à Londres, pour y faire sçavoir l'embrasement de la Ville qu'ils croyoient reduite en cendre.

Il m'auroit esté impossible de composer un Article de tous ceux qui parlent de la Machine préparée contre Saint Malo, puisque je n'aurois pû faire choix du vray que par hazard. Non seulement il n'est pas constant, que personne le puisse sçavoir, mais il est mesme incertain si nos Canons y ont mis le feu, ou si l'inventeur l'y fit mettre la voyant presté à perir, comme il a pery luy-mesme aussi bien que

tous ceux qui la conduisoient. Aucun de ceux qui en ont parlé ne sont assez bien instruits de la maniere dont cette Machine estoit construite pour le pouvoir dire avec certitude. Ainsi je me trouve obligé de vous faire part de ce qui a esté écrit par différentes Personnes sur ces deux Articles, & d'ajouster à ce que vous venez de lire quelques fragmens d'autres Lettres.

*Le Dimanche 29. les Ennemis parurent beaucoup plus éloignés que les jours précédens, ce qui fit croire qu'ils se retiroient, mais sur les huit heures du soir ils envoyèrent un Bâtimement, que l'on jugea de trois à quatre cens tonneaux, rempli d'une quantité extraordinaire de poudre, de quatre cens, tant Bombes que Carcasses & pois à feu, & de plusieurs barriques pleines de compositions, pour*

mesire le feu par tout où elles pour-  
roient tomber. Ce Bastiment passa à  
une portée de pistoles du Fort Royal  
Et vint avec ~~les~~ marées traverser les  
roches pour s'echoier sur le sablon au  
pied de la muraille, ceux qui estoient  
dedans devans alors y met. re le feu;  
Et se retirer dans une Chaloupe.  
Leur dessein estoit de faire sauter le  
dessus du Bastiment dans la Ville,  
mais par bonheur la marée Et la  
vins, qui estoient forts. les détour-  
nerent de deux toises ou environ,  
Et les firent donner sur des rochers  
qui creverent leur Bastiment. L'En-  
trepreneur de cette Machine voyant  
son coup manqué, mit au plus viste  
le feu aux poudres, Et se jeta dans  
sa Chaloupe; mais il ne put se resi-  
rer si viste, qu'il ne perist avec tous  
ses gens. Tout le Bastiment sauta en  
pieces dans la Ville, mais comme la  
poudre avoit de l'air par dessous.

elle n'eut pas la force de lever les Bombes dans la Ville , & elles retomberent dans la mer. Deux pieces de Canon furent seulement jettées dans S. Malo, & les maisons les plus proches du mur furent déconverges. Quelques barils de composition y volèrent, & mirent le feu à une maison, mais on l'éteignit sur l'heure. Le Lundy sur les neuf heures, les Anglois appareillèrent , & firent voile pour s'en retourner , avec la gloire d'avoir perdu une vingtaine d'hommes sur les Galioles , beaucoup de Bombes , une Chaloupe , & tous les débris de leur Bâtiment, où il y avoit quelques pieces de Canon que l'on a trouvées sur les rochers voisins.

Voicy un autre extrait du même article.

Ceux qui estoient en garde de ce costé , ayant vû un Vaisseau par le moyen de la Lune , qui commençoit à



paroiſtre, donnerent l'alarme, & firent trois décharges de Mouſqueterie. On tira auſſi quelques coups de Canon, mais à peine eut-on commencé, qu'on entendit un fracas épouvantable. Tous ceux qui eſtoient avec M. de Chaunes furent renverſez, il demeura ſeul intrepide dans ſa chaiſe, & les raffura. On trouva des maſſs & des cordages dans les rues, & dans les Places publiques, ce qui fit croire que quelqu'une de leurs Gallies avoit ſauté, mais le lendemain on connut que c'eſtoit un Vaiffeau brisé. On trouva des matières combuſtibles, des barils d'artifices qui eſtoient retombéſur la greve, & des Anglois morts ſur le rivage, firent deviner leur entrepriſe. Depuis cette expedition les Anglois ont renvoyé des Priſonniers, qui diſent qu'ils comptoient avoir perdu trois Chaloupes & quaranta

hommes. On s'étonne de ce qu'il n'est tombé aucune maison dans la Ville, & que personne n'y a esté tué ny même blessé. Il y avoit quarante mille livres de poudre dans la Machine qui a sauté, & la terre en a tremblé trois lieues à la ronde. Les Anglois se sont retirez après cinq jours, & les descentes en France, ainsi que les Sieges de Brest, de Dunquerque & de Saint Malo, se sont terminez à cette honteuse tentative.

Vous apprendrez par l'extrait suivant de nouvelles circonstances touchant la Machine.

Cette machine heurta contre la pointe d'un Rocher qui la fracassa en sorte qu'elle faisoit eau, & le feu ne prit qu'au premier pans du Vaisseau qui fit sauter le Cabestan jusque dans la Ville & quand la mer se fut retirée, on trouva sur la grève le Vaisseau à demy fracassé, qui fut abandonné à tous

de peuple, après qu'on en eut entassé les poudres & les bombes. On y trouva aussi quatre hommes morts, au nombre desquels estoit l'ingenieur de la Machine, François de Nasion. Il avoit dans ses poches un Project de ses desseins, & quinze Loüis d'or. Son habit fut vendu deux cens livres, & son corps abandonné à la furie du peuple qui le traita selon l'usage d'une populace en fureur.

La Machine consistoit en un Vaisseau de trois ponts, muni par dedans & par devant, chargé de huit cens bombes de dix cens carcasses, & d'une infinité d'autres instrumens. Il y avoit sur ce pont quantité de maffs enchaînez deux à deux.

La Lettre suivante particulièrement encore plus le fait.

Le feu s'estant pris aux matieres combustibles qui estoient dans cette machine, soit qu'elle eust pris feu, ou

que l'artifice ne fust pas assez bon, elle ne fit pas l'effet qu'elle devoit faire, & c'eva par le bas. Tout ce qui fut enlevé en l'air, fut le cabestan du Vaisseau qui tomba sur la maison du Croissant qui est près la porte de saint Thomas, avec le grand mast qui fut porté en un lieu qu'on appelle le Pilory, assez éloigné de la muraille, & quelques cordages & cables que l'impetuosité de la poudre fit aller sur des maisons. Une bombe seule alla tomber à Saint Servan au delà de la Ville fort loin près des Capucins sans y faire aucun dommage. Le reste des bombes tomberent dans la mer, aussi bien que ces carcasses & grenades, & s'écartèrent en bas. Le tout, au sentiment de M. de Chasteaurenaud, a esté poussé par vingt milliers de poudre. On a esté construis cette machine à l'imitation de celle qui fut faite en 1585. pour

dant le siége d'Anvers durant les Guerres Civiles de Flandre. Il y avoit de plus dans celle cy une prodigieuse quantité de bombes, de carcasses & de grenades, & on y a trouvé jusques à des pierres d'Emouleurs, & beaucoup de ferrailles & barres de fer. Cette machine estoit maçonnée avec de la brique. Il y avoit dans le fond plusieurs barriques liées de fer, & par dessus des liens de paille enduits de souffre & de bitume. Ces barriques estoient remplies de bombes, de carcasses & grenades, le tout disposé de maniere, que la machine étant toute maçonnée par le dessus & par le dedans qu'en mettant le feu à la fusée, & la mine jouant, tout se devoit élever en l'air & tomber dans la Ville. Quelques uns de nos Matelots qui estoient prisonniers à Grenesey, rapportent que le principal Ingenieur des Anglois, qui s'appel-

loit Fournier, & qui étoit de la Rochelle, est mort des blessures qu'il avoit reçues devant S. Malo dans une des galiotes à bombes, qu'il a esté enterré à Gersy, & que le corps de l'Officier que l'on a trouvé auprès de la Machine étoit leur second Ingenieur On a sceu aussi qu'ils avoient perdu trente-cinq hommes qui avoient esté mis dans les chaloupes qui accompagnoient la Machine.

Je remets au mois prochain à vous envoyer des Vers qui ont esté faits sur le mauvais succès de cette entreprise. Si elle n'a pas reüssy, on peut dire au moins, qu'elle a fait grand bruit, & je ne sçay si elle n'aura point causé de l'urditez, ce qui arriva dans le dernier Combat Naval. En tout cas, M. de Pont Roul-land les guérit parfaitement. C'est un Maître Chirurgien à

passions y sont si vives, & sur tout dans Medée, que quand ce rôle ne seroit que recité, il ne laisseroit pas de faire beaucoup d'impression sur l'esprit des Auditeurs. Jugez si ayant donné lieu à faire de belle Musique, Mademoiselle Rochois, l'une des meilleures Actrices du monde, & qui joue avec chaleur, finesse & intelligence, brille dans ce personnage & en fait bien valoir les beautés. Tout Paris est charmé, de la manière dont cette excellente Actrice le joue, & on ne peut se lasser de l'admirer. Cet Opera a esté mis en Musique par M. Charpentier, dont depuis vingt ans on a vu mille endroits de sa musique qui ont ravi dans diverses pièces de Theatre. Le mariage forcé, le malade Imaginaire, Circé,

& l'Inconnu en font foy. Il y a dans ces deux premieres deux Airs Italiens qui charment, de mesme que celuy de l'Opera de Medée. On ne doit pas en estre surpris, M. Charpentier ayant appris la musique en Italie, sous le *Charissim*, dont M. de Lulli a esté aussi disciple. Ainsi l'on ne peut nier qu'ils n'ayent puisé l'un & l'autre dans la mesme source. Les veritables Connoisseurs trouvent quantité d'endroits admirables dans l'Opera de Medée. M. Charpentier qui l'a fait graver, eut l'honneur de le presenter au Roy il y a quelques jours, & Sa majesté luy dit *qu'Elle estoit persuadée qu'il estoit un habile homme, & qu'Elle sca-voit qu'il y avoit de tres-belles choses dans son Opera.* Quoy que l'on n'en ait encore donné que neuf ou dix representations, Mon-



mesire le feu par tout où elles pour-  
roient tomber. Ce Bastiment passa à  
une portée de pistoles du Fort Royal  
& vint avec ~~la~~ marée traverser les  
roches pour s'echoier sur le sablon au  
pied de la muraille, ceux qui estoient  
dedans devans alors y met. re le feu;  
& se retirer dans une Chaloupe.  
Leur dessein estoit de faire sauter la  
dessus du Bastiment dans la Ville,  
mais par bonheur la marée & la  
vents, qui estoient forts. les détour-  
nerent de deux toises ou environ,  
& les firent donner sur des rochers  
qui creverent leur Bastiment. L'En-  
trepreneur de cette Machine voyant  
son coup manqué, mit au plus viste  
le feu aux poudres, & se jeta dans  
sa Chaloupe; mais il ne put se resi-  
rer si viste, qu'il ne perist avec tous  
ses gens. Tout le Bastiment sauta en  
pieces dans la Ville, mais comme la  
poudre avoit de l'air par dessous.

elle n'eut pas la force de lever les Bombes dans la Ville , & elles retomberent dans la mer. Deux piéces de Canon furent seulement jettées dans S. Malo, & les maisons les plus proches du mur furent déconverges.

Quelques barils de composition y volerent, & mirent le feu à une maison, mais on l'éteignit sur l'heure.

De Lundy sur les neuf heures, les Anglois appareillerent, & firent voile pour s'en retourner, avec la gloire d'avoir perdu une vingtaine d'hommes sur les Galiores, beaucoup de Bombes, une Chaloupe, & tous les débris de leur Bastiment, où il y avoit quelques piéces de Canon que l'on a trouvées sur les rochers voisins.

Voicy un autre extrait du même article.

Ceux qui estoient en garde de ce costé, ayant vû un Vaisseau par le moyen de la Lune, qui commençoit à

paroiſtre , donnerent l'alarme, & firent trois décharges de Mouſqueterie. On tira auſſi quelques coups de Canon, mais à peine ent-on commencé, qu'on entendit un fracas épouvantable. Tous ceux qui eſtoient avec M. de Chaunes furent renverſez, il demeura ſeul intrepide dans ſa chaiſe, & les raffura. On trouva des maſts & des cordages dans les rues & dans les Places publiques, ce qui fit croire que quelqu'une de leurs Gallies avoit ſauté, mais le lendemain on connut que c'eſtoit un Vaſſeau brisé. On trouva des matières combuſtibles, des barils d'artifices qui eſtoient retombez ſur la greve, & des Anglois morts ſur le rivage, firent deviner leur entrepriſe. Depuis cette expedition les Anglois ont renvoyé des Priſonniers, qui diſent qu'ils comptoient avoir perdu trois Chaloupes & quaranta

hommes. On s'étonne de ce qu'il n'est tombé aucune maison dans la Ville, & que personne n'y a esté tué ny même blessé. Il y avoit quarante mille livres de poudre dans la Machine qui a sauté, & la terre en a tremblé trois lieues à la ronde. Les Anglois se sont retirez après cinq jours, & les descentes en France, ainsi que les Sieges de Brest, de Dunquerque & de Saint Malo, se sont terminez à cette honteuse tentative.

Vous apprendrez par l'extrait suivant de nouvelles circonstances touchant la Machine.

Cette machine heurta contre la pointe d'un Rocher qui la fracassa en sorte qu'elle faisoit eau, & le feu ne prit qu'au premier pans du Vaisseau qui fit sauter le Cabestan jusque dans la Ville & quand la mer se fut retirée, on trouva sur la grève le Vaisseau à demy fracassé, qui fut abandonné à tous

de peuple, après qu'on en eut entonné  
les poudres & les bombes. On y trou-  
va aussi quatre hommes morts, au nom-  
bre desquels estoit l'ingenieur de la  
Machine, François de Nation. Il  
avoit dans ses poches un Project de  
ses desseins, & quinze Loüis d'or. Son  
habit fut vendu deux cents livres, &  
son corps abandonné à la furie du  
peuple qui le traita selon l'usage  
d'une populace en fureur.

La Machine consistoit en un Vais-  
seau de trois ports, muni par dedans  
et vuide, chargé de huit cents bom-  
bes de deux cents carcasses, & d'une  
infinité d'autres instrumens. Il y  
avoit sur ce pont quantité de masses  
enchaînées deux à deux.

La Lettre suivante particuliè-  
re encore plus le fait.

Le feu s'estant pris aux matières  
combustibles qui estoient dans cette  
machine, soit qu'elle eust pris feu, ou

que l'artifice ne fust pas assez bon, elle ne fit pas l'effet qu'elle devoit faire, & c'eva par le bas. Tout ce qui fut enlevé en l'air, fut le cabestan du Vaisseau qui tomba sur la maison du Croissant qui est près la porte de saint Thomas, avec le grand mast qui fut porté en un lieu qu'on appelle le Pilory, assez éloigné de la muraille, & quelques cordages & cables que l'impruosité de la poudre fit aller sur des maisons. Une bombe seule alla tomber à Saint Servan au delà de la Ville fort loin près des Capacins sans y faire aucun dommage. Le reste des bombes tomberent dans la mer, aussi bien que ces carcasses & grenades, & s'écartèrent en bas. Le tout, au sentiment de M. de Chasteaurenau, a esté poussé par vingt milliers de poudre. On a ouï construisir cette machine à l'imitation de celle qui fut faite en 1585. pen-

dans le siége d'Anvers durant les Guerres Civiles de Flandre. Il y avoit, de plus dans celle cy une prodigieuse quantité de bombes, de carcasses & de grenades, & on y a trouvé jusques à des pierres d'Emouleurs, & beaucoup de ferrailles & barres de fer. Cette machine estoit maçonnée avec de la brique. Il y avoit dans le fond plusieurs barriques liées de fer, & par dessus des liens de paille enduits de souffre & de bitume. Ces barriques estoient remplies de bombes, de carcasses & grenades, le tout disposé de maniere, que la machine étant toute maçonnée par le dessus & par le dedans qu'en mettant le feu à la fusée, & la mine jouant, tout se devoit élever en l'air & tomber dans la Ville. Quelques uns de nos Matelots qui estoient prisonniers à Grenesey, rapportent que le principal Ingenieur des Anglois, qui s'appel-

loit Fournier, & qui estoit de la Rochelle, est mort des blessures qu'il avoit reçues devant S. Malo dans une des galiotes à bombes, qu'il a esté enerré à Gersey, & que le corps de l'Officier que l'on a trouvé auprès de la Machine estoit leur second Ingenieur On a sceu aussi qu'ils avoient perdu trente-cinq hommes qui avoient esté mis dans les chaloupes qui accompagnoient la Machine.

Je remets au mois prochain à vous envoyer des Vers qui ont esté faits sur le mauvais succès de cette entreprise. Si elle n'a pas reüssy, on peut dire au moins, qu'elle a fait grand bruit, & je ne sçay si elle n'aura point cause de surditez, ce qui arriva dans le dernier Combat Naval. En tout cas, M. de Pont Roul-land les guérit parfaitement. C'est un Maître Chirurgien à



passions y sont si vives, & surtout dans Medée, que quand ce rôle ne seroit que recité, il ne laisseroit pas de faire beaucoup d'impression sur l'esprit des Auditeurs. Jugez si ayant donné lieu à faire de belle Musique, Mademoiselle Rochois, l'une des meilleures Actrices du monde, & qui joue avec chaleur, finesse & intelligence, brille dans ce personnage & en fait bien valoir les beautés. Tout Paris est charmé, de la manière dont cette excellente Actrice le joue, & on ne cesse de l'admirer. L'opéra a esté mis en scène par M. Charpentier, & depuis vingt ans on a vu de beaux succès de sa musique. Il a été joué dans diverses pièces de Theatre. Le mariage Forcé, le malade Imaginaire, &c.

& l'Inconnu en font foy. Il y a dans ces deux premieres deux Airs Italiens qui charment, de mesme que celuy de l'Opera de medée. On ne doit pas en estre surpris, M. Charpentier ayant appris la musique en Italie, sous le *Charissim*, dont M. de Lulli a esté aussi disciple. Ainsi l'on ne peut nier qu'ils n'ayent puisé l'un & l'autre dans la mesme source. Les veritables Connoisseurs trouvent quantité d'endroits admirables dans l'Opera de medée. M. Charpentier qui l'a gravé, eut l'honneur de le présenter au Roy il y a quelques jours, & Sa majesté luy dit *estoit persuadée qu'il estoit un grand homme, & qu'Elle sca- voit qu'il y avoit de tres-belles choses dans son Opera.* Quoy que l'on n'ait encore donné que neuf représentations, mon-

paroisire, donnerent l'alarme, & firent trois décharges de Mousqueterie. On tira aussi quelques coups de Canon, mais à peine eut-on commencé, qu'on entendit un fracas épouvantable. Tous ceux qui estoient avec M. de Chaunes furent renversez, il demeura seul intrepide dans sa chaise, & les rassura. On trouva des masts & des cordages dans les rues & dans les Places publiques, ce qui fit croire que quelqu'une de leurs Gallies avoit sauté, mais le lendemain on connut que c'estoit un vaisseau brisé. On trouva des matières combustibles, des barils d'artifices qui estoient retombés sur la greve, & des Anglois morts sur le rivage, firent deviner leur entreprise. Depuis cette expedition les Anglois ont renvoyé des Prisonniers, qui disent qu'ils comptoient avoir perdu trois Chaloupes & quaranta

hommes. On s'étonne de ce qu'il n'est tombé aucune maison dans la Ville, & que personne n'y a esté tué ny même blessé. Il y avoit quarante mille livres de poudre dans la Machine qui a sauté, & la terre en a tremblé trois lieues à la ronde. Les Anglois se sont retirez après cinq jours, & les descentes en France, ainsi que les Sieges de Brest, de Dunquerque & de Saint Malo, se sont terminez à cette honteuse tentative.

Vous apprendrez par l'extrait suivant de nouvelles circonstances touchant la Machine.

Cette machine heurta contre la pointe d'un Rocher qui la fracassa en sorte qu'elle faisoit eau, & le feu ne prit qu'au premier pont du Vaisseau qui fit sauter le Cabestan jusque dans la Ville & quand la mer se fut retirée, on trouva sur la grève le Vaisseau à demi fracassé, qui fut abandonné à tous

de peuple, après qu'on en eut entassé les poudres & les bombes. On y trouva aussi quatre hommes morts, au nombre desquels estoit l'ingenieur de la Machine, François de Nation. Il avoit dans ses poches un Project de ses desseins, & quinze Loüis d'or. Son tabac fut vendu deux cens livres, & son corps abandonné à la furie du peuple qui le traita selon l'usage d'une populace en fureur.

La Machine consistoit en un Vaisseau de trois ponts, muni par dedans & vuant, chargé de huit cens bombes de deux cens carcasses, & d'une infinité d'autres instrumens. Il y avoit sur ce pont quantité de maffs enchaînez deux à deux.

La Lettre suivante particularise encore plus le fait.

Le feu s'estant pris aux matieres combustibles qui estoient dans cette machine, soit qu'elle eust pris feu, ou

que l'artifice ne fust pas assez bon, elle ne fit pas l'effet qu'elle devoit faire, & c'eva par le bas. Tout ce qui fut enlevé en l'air, fut le cabestan du Vaisscan qui tomba sur la maison du Croissant qui est près la porte de saint Thomas, avec le grand mast qui fut porté en un lieu qu'on appelle le Pilory, assez éloigné de la muraille, & quelques cordages & cables que l'impetuosité de la poudre fit aller sur des maisons. Une bombe seule alla tomber à Saint Servan au delà de la Ville fort loin près des Capucins sans y faire aucun dommage. Le reste des bombes tomberent dans la mer, aussi bien que ces carcasses & grenades, & s'écartèrent en bas. Le tout, au sentiment de M. de Chasteaurenau, a esté poussé par vingt milliers de poudre. On a ouï construis cette machine à l'imitation de celle qui fut faite en 1585. pen-

dant le siége d'Anvers durant les Guerres Civiles de Flandre. Il y avoit de plus dans celle cy une prodigieuse quantité de bombes, de carcasses & de grenades, & on y a trouvé jusques à des pierres d'Emouleurs, & beaucoup de ferrailles & barres de fer. Cette machine estoit maçonnée avec de la brique. Il y avoit dans le fond plusieurs barriques liées de fer, & pardessus des liens de paille enduits de souffre & de bitume. Ces barriques estoient remplies de bombes, de carcasses & grenades, le tout disposé de maniere, que la machine étant toute maçonnée par le dessus & par le dedans qu'en mettant le feu à la fusée, & la mine jouant, tout se devoit élever en l'air & tomber dans la Ville. Quelques uns de nos Matelots qui estoient prisonniers à Grenesey, rapportent que le principal Ingenieur des Anglois, qui s'appel-

loit Fournier, & qui estoit de la Rochelle, est mort des blessures qu'il avoit reçues devant S. Malo dans une des galiotes à bombes, qu'il a esté enterré à Gersey, & que le corps de l'Officier que l'on a trouvé auprès de la Machine estoit leur second Ingenieur On a sçeu aussi qu'ils avoient perdu trente-cinq hommes qui avoient esté mis dans les chaloupes qui accompagnoient la Machine.

Je remets au mois prochain à vous envoyer des Vers qui ont esté faits sur le mauvais succès de cette entreprise. Si elle n'a pas reüssy, on peut dire au moins, qu'elle a fait grand bruit, & je ne sçay si elle n'aura point, causé de surditez, ce qui arriva dans le dernier Combat Naval. En tout cas, M. de Pont Roul-land les guérit parfaitement. C'est un Maître Chirurgien à



Paris, qui demeure rue de Buffy, Faubourg S. Germain. Je parle si rarement de ceux qui se mêlent de remedes, qu'on peut croire que lors qu'il m'échappe d'en nommer quelqu'un, je suis bien persuadé de son sçavoir.

Il y a des Lettres qui portent que les Anglois ne voulant, point avouer que leur principal Ingenieur fust mort devant Saint Malo, ont fait à Gerneſe ſes Funerailles dont je vous ay parlé pour un de leurs Matelots, diſant que c'eſtoit l'ingenieur qui eſtoit mort de maladie. Je ne voy pas à quoy ce détour leur eſt utile, puisqu'ils avouent qu'il eſt mort, ſi ce n'eſt qu'ils pourroient moins faire croire à Londres qu'ils ont en partie détruit Saint Malo, ſi on eſtoit convaincu que leur pria-

principal Ingenieur eust perdu la vie devant cette Place.

On joue un Opera nouveau intitulé *Medée*. C'est un sujet consacré par l'antiquité, & qui a reçu l'approbation de tous les siècles. Ainsi on ne peut rien trouver à redire au fond de son sujet, ny aux caractères que les Anciens nous en ont donnez. Quoy qu'il soit fort difficile de traiter dans un Opera une matière aussi ample que dans une Tragedie ordinaire, parce qu'un Opera contient moins de Vers qu'il n'en faudroit pour deux Actes d'une Tragedie qui ne seroit pas en musique, on peut dire que l'Opera de *Medée* & celui de *Bellerophon* du même Auteur, sont aussi réplis de sujet d'admiration qu'aucune autre piece de Théâtre que nous ayons. Les

passions y sont si vives, & surtout dans Medée, que quand ce rôle ne seroit que recité, il ne laisseroit pas de faire beaucoup d'impression sur l'esprit des Auditeurs. Jugez si ayant donné lieu à faire de belle Musique, Mademoiselle Rochois, l'une des meilleures Actrices du monde, & qui joue avec chaleur, finesse & intelligence, brille dans ce personnage & en fait bien valoir les beautés. Tout Paris est charmé, de la manière dont cette excellente Actrice le joue, & on ne peut se lasser de l'admirer. Cet Opera a esté mis en Musique par M. Charpentier, dont depuis vingt ans on a vu mille endroits de sa Musique qui ont ravi dans diverses pièces de Theatre. Le mariage forcé, le malade Imaginaire, Circé,

& l'Inconnu en font foy. Il y a dans ces deux premieres deux Aïrs Italiens qui charment, de mesme que celuy de l'Opera de Medée. On ne doit pas en estre surpris, M. Charpentier ayant appris la musique en Italie, sous le *Charissim*, dont M. de Lulli a esté aussi disciple. Ainsi l'on ne peut nier qu'ils n'ayent puisé l'un & l'autre dans la mesme source. Les veritables Connoisseurs trouvent quantité d'endroits admirables dans l'Opera de Medée. M. Charpentier qui l'a fait graver, eut l'honneur de le presenter au Roy il y a quelques jours, & Sa majesté luy dit *qu'Elle estoit persuadée qu'il estoit un habile homme, & qu'Elle sca-voit qu'il y avoit de tres-belles choses dans son Opera.* Quoy que l'on n'en ait encore donné que neuf ou dix representations, mon-

seigneur le Dauphin y est déjà venu deux fois , & Son Altesse Royale monsieur l'a vû quatre fois. Il a eu la destinée des beaux Ouvrages , contre lesquels l'envie se declare d'abord ; mais ils en brillent après davantage. C'est ce qui est arrivé à plusieurs Opera de M. de Lulli qui ont esté ensuite l'admiration de tout Paris. On ne voit jamais l'envie s'attacher aux Ouvrages mediocres , & ils ont leur cours sans que l'on pense à en dire ny bien , ny mal. Les décorations & les habits de l'Opera de Médée sont de M. Berin. Sa reputation & son sçavoir sont si confirmez sur ces deux articles, que je ne pourrois vous en dire davantage sans luy faire tort.

Je viens à la situation des affaires de l'Europe. Toute l'Allemagne ne respire que la Paix , &

L'Empereur se trouve fort embarrassé à trouver des fonds pour soutenir la guerre la Campagne prochaine, sur le Rhin, en Italie & en Hongrie, la plus grande partie de ses meilleures Troupes ayant péri à la Bataille de la Marfaille, devant Belgrade au Siege d'Heidelberg, & dans les actions qui ont suivi en Allemagne, de sorte qu'il faut des fonds extraordinaires pour reparter ces pertes. Cela est cause qu'on ne parle à la Cour de Vienne que de taxes par teste, d'alienations de domaine, & de ventes de terres appartenantes à l'Empereur.

L'Espagne qui a perdu Roses, Charleroy & ses meilleures troupes en Pietmont pendant la dernière Campagne est bien persuadée que la fin de la Guerre ne luy rendra pas ce

qu'elle a perdu, & ce qui fait hautement souhaiter la paix dans toute l'Espagne, est le retranchement qu'on y a fait d'une grande partie des appointement & des Pensions. Ce sont autant de complaignans qui n'aspirent qu'à la Paix, sans laquelle il leur sera impossible de toucher ce qu'on leur a retranché. Aussi la demandent-ils d'une manière qui fait connoître qu'ils en ont besoin. Le Peuple de Hollande ( & c'est ce qu'on avoit toujours tâché de cacher ) la demande depuis un mois, & la consternation est si grande en ce Pays-là, que les Ministres en ont parlé publiquement dans leurs Predications. La difficulté de trouver les fonds pour la continuation de la guerre est telle, que les Etats se sont separez sans avoir rien conclu, ayant

remis leurs deliberations à une autre Assemblée. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ont déclaré au Prince d'Orange qu'ils ne pouvoient fournir aucun Vaisseau de plus que l'année dernière, & que le Duc de Holsthein - Plohen, leur nouveau Maréchal de Camp general, leur a dit que s'il avoit sçeu l'état où se trouvent leurs affaires, il n'auroit pas accepté le Commandement dont ils ont bien voulu l'honorer. Il est aisé de s'imaginer qu'une Nation qui n'a point d'autres richesses que celles du commerce, doit beaucoup souffrir pendant la Guerre. C'est par-là que les Anglois se trouvent fort desolés, aussi bien que par les prises continuelles que l'on fait sur eux. La gloire les oblige à cacher leur chagrin, & à faire



des efforts pour continuer la Guerre. Cependant tous les fonds de l'année dernière n'ayant pas été reçus, il sera difficile qu'on en fasse de solides cette année. La saison est avancée; tous les fonds ne sont pas encore accordés, il faudra ensuite chercher où les prendre. Le Parlement veut examiner les Traitez faits avec les Alliez. L'Angleterre se chagrine de payer pour les autres au lieu qu'elle recevoit autrefois, & la confusion qui s'y trouve, le peu de commerce qui s'y fait, & les grandes sommes que le peuple est obligé de fournir; font que les plus oppressez, & les plus fâchez aspirent après la paix. Les Peuples de Turin la demandent à haute voix, en sorte qu'on parle de les désarmer, de peur qu'ils ne se revoltent. Ce qui reste de

pays à son Souverain est si desolé qu'il n'en scauroit rien tirer. Ainsi l'extrémité où il est, le réduit à faire auprès de tous les Alliez un personnage, qui dément la fierté de son sang. La dernière Campagne a esté glorieuse à la France sur Terre & sur Mer. Elle a triomphé en Allemagne, en Flandre, en Catalogne & en Italie, enfin par tout où ses Ennemis ont osé paroître; & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'elle est seule prestée aujourd'huy d'entrer en Campagne; les magasins estant remplis sur toutes les Frontieres. Il est vray que la disette des bleds l'a empeschée de sentir sa gloire; mais la nature repare souvent dans une année le mal qu'elle a fait dans la précédente, & d'ailleurs, il luy vient des bleds de tant d'endroits, que dans un

mois elle aura oublié la disette qui a un peu troublé son repos. On vient de mettre au jour une Carte qui contient un estat general de cette France si redoutée. On y voit toutes les divisions que l'on peut faire de ce Royaume, avec le nombre general & particulier de tout ce qu'il contient, les Gouvernemens, les Acquisitions, les Conquestes, les Provinces, les Contrées particulieres, les Villes principales, les situations leurs dépendances, & leurs prerogatives.

Le mot de l'Enigme du mois passé, qui estoit *le jeu de Quilles*, a esté trouvé par Mrs Cadu près de Richelieu; de Paforu de S. Lo; de Septeville, Officier; de Mrs de Ravois, Tresoriers de la Marine; de Rousselian, Contrôleur

Hôte du Mare d'Or ; d'Estival  
 de l'Hostel Serpente : Arnoul  
 de la rue de Richelieu ; Char-  
 pentier ; Directeur des horlo-  
 gers de Caen ; l'Abbé de Saint  
 Croix des retours de Caen ;  
 Moreau des Cronelles de la rue  
 de la Froandorfe ; Girault Cou-  
 lier ; de Sezane ; le Prince de  
 Reims ; Mabile Faute près des  
 Bastons Royaux ; C. Hugue  
 d'Orleans Verret, Imprimeur le  
 petit Coq Reveil matin du Faux  
 Bourg S. Antoine ; l'Amant d'une  
 belle Printanière : le Chevalier  
 amoureux de la belle Julie : l'A-  
 my de la plus belle Vestale de  
 Brice : le Solitaire de la rue Char-  
 lotte au Marais ; l'Archange de  
 la rue de Grenelle : le Cheva-  
 lier de la rue Saint Severin : le  
 Chevalier de Carribour : le  
 Solitaire de Chartres : le gros  
 Contrôleur : la petite Angoïse

Dec. 1693.

L

de la vieille rue du Temple : le  
 Veuf consolé de la rue de la  
 Calandre : le Cigne aux ailes  
 coupées : le beau Demeré : le  
 Procureur Banquier le Subtil  
 Conseiller de Blois : les grands  
 Amis Charpentier , Dancet &  
 Boume : l'Abbé Pensionnaire :  
 les trois Sœurs du rendez-vous :  
 la charmante Imbert de la rue  
 de l'Homme Armé : la grande  
 de l'Amable trio : la Bergere  
 Timarete de Vannes : la char-  
 mante Iris , de Bayonne : la  
 charmante Nièce du Quay de  
 Bourbon : les quatre Vestales  
 de la longue allée : l'aimable  
 Fanchete du Quay de l'Horloge  
 les trois nimphes & la belle  
 Basse de la rue Michel-le-Com-  
 te l'amant de la belle Bouche  
 ayantée de la rue Beaubourg :  
 la jeune Robinete de la rue  
 Quinquempoix : les Nimphes

de la beauté de Nôtre-Dame : & l'aimable Catin près Saint Barthelemy.

Vos Amies vous diront leur pensée sur la nouvelle Enigme que je vous envoie.

# ENIGME.

**S**ans effrayer les regardans,  
Je montre à tous le monde un rang  
de larges dents,  
Par où l'on me gouverne, & que j'ay  
fort mal vestes ;  
Aussi de propreté je m'inquiète peu.  
Pourtant mon poste, ainsi que celui  
des Planètes,  
Est sur la region du feu.

Je ne doute point que l'Air  
nouveau dont vous allez lire les  
paroles, ne soit de votre goût,  
puis qu'il est d'un fort habile  
Musicien.

MERCURE  
AIR NOUVEAU.

**P**rinces, jaloux du plus puissant  
 des Rois, n'avez-vous point  
 De votre propre sang vos camps paghes  
 et rougissent ;  
 Malgré tous vos efforts les Lis fleu-  
 rissent ,  
 Et Louis est brillant de ces nouveaux  
 exploits.  
 Pour se placer au Temple de la gloire  
 On le voit en tout temps moissonner  
 des Lauriers.  
 Et courir de victoire en victoire ,  
 Et sonner à ses doix les Peuples les  
 plus fiers.  
 Tout ce qu'il se propose & sur terre  
 & sur l'onde ;  
 Rien ne peut l'arrêter que l'Empire  
 du monde.  
 Le 11 de mois le Roy donna Mes-  
 srs Charles Magdelaine de Frascarde  
 la Freseliere , Abbé de S. Sever ,  
 l'Evesché de la Rochelle. Sa Majesté

Avril du  
g, où il a  
trême ex-  
vation ge-  
eseliere est  
mieres du  
Lieute-  
de Camp  
us Char-  
ochelle a  
jusqu'à  
r zele il  
l'Eglise.  
ison par  
la teste  
On peut  
z pour  
leur est



On en peut juger  
en voit en M. le Marquis  
liere d'aujourd'huy, qu'on  
assez dignement.

M. le Marquis de D  
valier des Ordres du Roy  
neur de Touraine, a  
par Sa Majesté Grand Mail  
dre de Nostre-Dame de M



**P**rince

De vostre

Malgré t

risse

Et Louis

exp

Pour se p

On le voi

des

Il cou

Et soum

Tor

l'onde ;

l'arrester que l'Empire

onde.

de mois, le Roy nomma Mes-

les-Magdeleine de Fraiseau de

liere, Abbé de S. Severe, a

hé de la Rochelle. Sa Majesté

l'avoit honoré au mois d'Avril du Grand Vicariat de Strasbourg, où il a rempli ses devoirs avec une extrême exactitude, & mérité une approbation générale. La Maison de la Freseliere est tres-ancienne, alliée aux premières du Royaume, & illustre par cinq Lieutenans Generaux, ou Maréchaux de Camp & un Chevalier de l'Ordre sous Charles IX. Mr l'Evesque de la Rochelle a suivi la profession des Armes jusqu'à vingt quatre ans, & par un pur zele il a tout quitté pour se donner à l'Eglise. Il estoit devenu l'Ainé de sa Maison par la mort de deux Freres, tuez à la teste du Regiment de la Freseliere. On peut dire que ceux de ce nom sont nez pour la guerre, & que la bravoure leur est naturelle. On en peut juger par ce qu'on en voit en M. le Marquis de la Freze- liere d'aujourd'huy, qu'on ne peut louer assez dignement.

M. le Marquis de Dangeau, Che- valier des Ordres du Roy, & Gouver- neur de Touraine, a esté nommé par Sa Majesté Grand Maître de l'Or- dre de Nostre-Dame de Montcalvais.



& de Saint Lazare. Sa Majesté ayant à réplir cette Grande Maistrise, demeurée vacante depuis peu par la mort de M. le Marquis de Notestang, ne pouvoit faire un plus digne choix, qu'en la personne de M. de Dangeau, en qui Elle trouve toute la sagesse & la conduite qu'il faut avoir pour veiller sur tout un Ordre. D'ailleurs ce Monarque ne faisant jamais rien, sans que beaucoup de justes raisons l'y portent, il semble qu'il ait eu égard à la perte que ce Marquis a faite de la Charge de Chevalier d'honneur de feuë Madame la Dauphine,

J'ay à vous faire part d'une nouvelle qui vous donnera de la joye en vous apprenant que le Roy a donné à M. de Pontchartrain, Conseiller au Parlement, la Charge de Secrétaire d'Etat en survivance de M. de Pontchartrain son Pere, Ministre & Secrétaire d'Etat, Contrôleur General des Finances. C'est le septième de son nom qui a esté revestu de cette importante charge. Cette survivance donnée avec tout l'agrément, dont le Roy a esté d'accompagner les graces qu'il fait, marque

hautement combien il est satisfait des services de M. de Ponchartrain, & fait voir les esperances que donne M. de Ponchartrain son Fils qu'il marchera un jour sur les traces d'un Pere si zélé pour la gloire de son Prince. Je suis, Madame, vostre &c.

## TABLE.

P

*Reinde.**Lettre des Indes.*

3

*L'advocat guerrier.*

12

*Epigrammes.*

21

*Lettre curieuse touchant Mrs Arnaud & de Pamponne.*

22

*Ceremonies observees à Madrid à la reception du General des Capucins.*

48

*Lettre touchant le leu des Eibers.*

63

*Satyre.*

76

*Histoire.*

83

*Observations tres curieuses faites*

# T A B L E

par M. Verduc.	92
Mori de M. Courtin.	104
Imitation de la troisième Scene du quatrième Acte du Pastor Fido.	109
Prix proposés par M <sup>rs</sup> de l'Acade- mie d'Angers.	114
Essay de Pseaumes & de Cantiques, Stances.	115
Galanterie.	120
Architecture navale.	125
Caractere de M. Menage.	130
Genealogie.	140
Sonnets.	153
Madrigal.	157
Système du monde.	158
Pratique curieuse, ou les Oracles des Sybilles sur chaque question pro- posée.	174
Observations sur la grossesse & ac- couchemens des Femmes, & sur leurs maladies. & celles des en- fans nouveaux nez par. M. Mori- ceau.	176

# T A B L E.

<i>Accouchement après treize mois de grossesse.</i>	177
<i>Observations faites par M. Dronin.</i>	180
<i>Moris.</i>	186
<i>Mariage de M. de Bonfiers.</i>	192
<i>Journal de ce qui s'est passé à Saint Malo pendant que les Anglois ont demeuré devant cette place.</i>	196
<i>Advis aux Sourds.</i>	210
<i>Opera nouveau.</i>	231
<i>Situation des affaires de l'Europe.</i>	234
<i>Carte generale du Royaume de France.</i>	236
<i>Articles des Enigmes.</i>	240
<i>Evesché donné par le Roy.</i>	241
<i>Grande Maistrise de l'Ordre de Nostre-Dame de Moncarmel de Saint Lazarre, donnée à M. le Marquis de Dangeau.</i>	242
<i>Survivance donnée au Fils de M. de Pontchartrain.</i>	244
<i>Fin de la Table.</i>	



*Avis pour placer les Figures.*

**La Médaille doit regarder la  
page 1**

**L'Air doit regarder la page 244**





**P**rinces, jaloux du plus puissant  
des Rois, à vos propres campagnes  
vous rougissez ;

Malgré tous vos efforts les Lis fleurissent ,

Et Louis est brillant de ces nouveaux exploits.

Pour se placer au Temple de la gloire  
Où la voit en tout temps moissonner  
des Lauriers.

Allez de victoire en victoire ,  
Et sonnez à ses doix les Peuples les  
plus puissans.

Tout ce que la France a de sur terre  
Et sur l'onde ;

Rien ne peut l'arrêter que l'Empire  
du monde.

Le 24 de mois le Roy nomma Mess-  
srs Charles Magdelaine de Fréscande  
la Freseliere , Abbé de S. Severe ,  
l'Evesché de la Rochelle. Sa Majesté



245  
Avril du  
g, où il a  
trême ex-  
vation ge-  
eseliere est  
mieres du  
Lieute-  
de Camp  
us Char-  
ochelle a  
jusqu'à  
r zele il  
l'Eglise.  
ison par  
la teste  
On peut  
z pour  
r est

On en peut juger  
en voit en M. le Marquis  
liere d'aujourd'huy, qu'on  
assez dignement.

M. le Marquis de Da  
valier des Ordres du Roy  
neur de Touraine, a  
par Sa Majesté Grand Mai  
dre de Nostre-Dame de M

**P**rinces

De vostre

vous

Malgré

risse

Et Louis

exp

Pour se p

On le voi

des

Il cou

Et soum

p

Tout ce

R en

l'Empire

l'Empire

le Roy nomma Mes-  
Magdeleine de Fraiseau de  
Abbé de S. Severe, a  
de la Rochelle. Sa Majesté

l'avoit honoré au mois d'Avril du Grand Vicariat de Strasbourg, où il a rempli ses devoirs avec une extrême exactitude, & mérité une approbation générale. La Maison de la Fresliere est tres-ancienne, alliée aux premières du Royaume, & illustre par cinq Lieutenans Generaux, ou Maréchaux de Camp & un Chevalier de l'Ordre sous Charles IX. Mr l'Evesque de la Rochelle a suivi la profession des Armes jusqu'à vingt quatre ans, & par un pur zele il a tout quitté pour se donner à l'Eglise. Il estoit devenu l'Ainé de sa Maison par la mort de deux Freres, tuez à la teste du Regiment de la Fresliere. On peut dire que ceux de ce nom sont nez pour la guerre, & que la bravoure leur est naturelle. On en peut juger par ce qu'on en voit en M. le Marquis de la Fresliere d'aujourd'huy, qu'on ne peut louer assez dignement.

M. le Marquis de Dangeau, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Touraine, a esté nommé par Sa Majesté Grand Maître de l'Ordre de Notre-Dame de Montcalvais.



& de Saint Lazare. Sa Majesté ayant à réplir cette Grande Maistrise, demeurée vacante depuis peu par la mort de M. le Marquis de Notestang, ne pouvoit faire un plus digne choix qu'en la personne de M. de Dangeau, en qui Elle trouve toute la sagesse & la conduite qu'il faut avoir pour veiller sur tout un Ordre. D'ailleurs ce Monarque ne faisant jamais rien, sans que beaucoup de justes raisons l'y portent, il semble qu'il ait eu égard à la perte que ce Marquis a faite de la Charge de Chevalier d'honneur de feuë Madame la Dauphine,

J'ay à vous faire part d'une nouvelle qui vous donnera de la joye en vous apprenant que le Roy a donné à M. de Pontchartrain, Conseiller au Parlement, la Charge de Secrétaire d'Etat en survivance de M. de Pontchartrain son Pere, Ministre & Secrétaire d'Etat, Contrôleur General des Finances. C'est le septième de son nom qui a esté revestu de cette importante charge. Cette survivance donnée avec tout l'agrément dont le Roy a coutume d'accompagner les graces qu'il fait, marque

hautement combien il est satisfait des services de M. de Ponchartrain, & fait voir les esperances que donne M. de Ponchartrain son Fils qu'il marchera un jour sur les traces d'un Pere si zélé pour la gloire de son Prince. Je suis, Madame, vostre &c.

# TABLE.

**P**

*Relude.*

*Lettre des Indes.* 3

*L'avocat guerrier.* 12

*Epigrammes.* 21

*Lettre curieuse touchant Mrs Arnaud & de Pomponne.* 22

*Ceremonies observees à Madrid à la reception du General des Capucins.* 48

*Lettre touchant le lundis Echeis.* 63

*Satyre.* 76

*Histoire.* 83

*Observations tres curieuses faites*

# TABLE

par M. Verduc.	82
Mort de M. Courtin.	104
Imitation de la troisieme Scene du quatrieme Acte du Pastor Fido.	109
Prix proposez par Mrs de l'Acade- mie d'Angers.	114
Essay de Pseaumes & de Cantiques, Stances.	115
Galanterie.	120
Architecture navale.	125
Caractere de M. Menage.	130
Genealogie.	140
Sonnets.	153
Madrigal.	157
Systeme du monde.	158
Pratique curieuse, ou les Oracles des Sybilles sur chaque question pro- posee.	174
Observations sur la grossesse & ac- couchemens des Femmes, & sur leurs maladies. & celles des en- fants nouveaux nez par. M. Mori- ceau.	176

# T A B L E.

<i>Accouchement après treize mois de grossesse.</i>	177
<i>Observations faites par M. Dronin.</i>	180
<i>Morts.</i>	186
<i>Mariage de M. de Bonfleurs.</i>	192
<i>Journal de ce qui s'est passé à Saint Mallo pendant que les Anglois ont demeuré devant cette place.</i>	196
<i>AVIS aux Sourds.</i>	220
<i>Opera nouveau.</i>	231
<i>Situation des affaires de l'Europe.</i>	234
<i>Carte generale du Royaume de Fran- ce.</i>	236
<i>Articles des Enigmes.</i>	240
<i>Evesché donné par le Roy.</i>	241
<i>Grande Maistrise de l'Ordre de Notre-Dame de Moncarmel de Saint Lazarre, donnée à M. le Marquis de Dangeau.</i>	242
<i>Survivance donnée au Fils de M. de Pontchartrain.</i>	244
<i>Fin de la Table.</i>	





*Avu pour placer les Figures.*

**La Medaille doit regarder la  
page 1**

**L'Air doit regarder la page 244**







